

MILAN

PYRÉNÉES

PYRÉNÉES

une passion partagée

magazine

Lacs de la vallée du Lis / Tour des Pérics / Ibones de Batsielles / Lacs du Bastan

En itinérance autour des

lacs de montagne

PPYRN0196A - BIMESTRIEL N° 196 - JUILLET-AOÛT 2021 - Bel. : 6,30 €.



L'AIGLE ROYAL, PORTRAIT DU ROI DES CIMES

L 11718 - 196 - F: 5,95 € - RD



**ESTIVES
EN OSSAU**

Les abeilles transhument

**PATRIMOINE
EN COUSERANS**

Le nouveau palais des Evêques

PAYS BASQUE

Traversée de la haute Soule :
quatre étapes sur le GR 10

Anne BRENNER
Stéphanie CAILLEAU
Nathalie CHARRIÉ
Bertrand GADENNE
Delphine GIGOUX-MARTIN
Didier HAMEY
Violaine LAVEAUX
Maël NOZAHIC
Elia PAGLIARINO
Karine ROUGIER
Lionel SABATTÉ
Camille SCHERRER

bêtes curieuses

EXPOSITION

3 juillet >> 19 décembre 2021

ABBAYE DE L'ESCALADIEU
BONNEMAZON • abbaye-escaladieu.com



CHAQUE JOUR
PLUS PROCHE DE VOUS

N° 196 JUILLET-AOÛT 2021

PYRÉNÉES MAGAZINE
est édité par MILAN PRESSE SAS,
société par actions simplifiée,
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse.
Président et directeur de la publication : BAYARD PRESSE,
représenté par Pascal RUFFENACH.
Actionnaire : Bayard Media International et Investissement
(100 % du capital).

MILAN

SERVICE ABONNÉS ET LECTEURS :

Milan presse Service abonnement
TSA 40011
93539 Aubervilliers cedex

RELATION ABONNÉS :

Tél. : 05 67 805 000 (appel non surtaxé)
Mail : contact.mp@milan.fr
Site internet : librairie-bayard.com, rubrique "mon compte"

POUR S'ABONNER :

0 826 200 000

Service 0 18 Cmin
+ prix appel

Ou sur Internet : www.pyreneesmagazine.com

REDACTION : www.pyreneesmagazine.com Tél. : 0561 76 64 64.

Fax : 05 61 76 63 04. E-mail : pyrenees@milan.fr
Directeur Nature et territoires : Éric DE KERMELE.
Directeur délégué : Olivier THEVENET.
Rédactrice en chef : Florence GARÈS, f.gares@milan.fr
Chef de rubrique Pays basque / Secrétaire de rédaction unique :
Marie GRENIER, m.grenier@milan.fr
Chef de rubrique montagne : Patrice TEISSEIRE-DUFOUR,
p.teisseire-dufour@milan.fr
Reporter : Marie Ange LOBERA, ma.lobera-vicino@milan.fr
Directrice artistique : Nathalie CANTALOUBE MASSIAS,
n.cantaloube@milan.fr
Rédactrice-icongraphe : Sandrine BATLLE, s.batlle@milan.fr
Révision : Aude LE BRETON, a.lebreton@milan.fr
Ont participé à ce numéro : Pascal ALQUIER, Francis BARO, Bénédicte
BOUCAYS, Béat EPRECALDE, Vincent GIRE, Jean-François GRAFFAND,
François LAURENS, JC MILHET, Guillaume PÉPY, David PÉPÈRE,
Avel PUIG.
Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation préalable.

Pour la Belgique, éditeur responsable : Laurence FESTRETS
Bayard Presse Bénélux, rue de la Fusée, 50 Bte 10, 1130
Bruxelles, Belgique. Tél. : 02/702 45 37. Fax : 02/702 45 35.
Service abonnements, tél. : 087 30 87 87,
fax : 087 30 87 88, e-mail : infos@milan.be
Pour la Suisse, éditeur responsable :
Dynamapresse Marketing SA, 38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge.
Tél. : 022 308 08 08. Fax : 022 308 08 09.
E-mail : abonnements@dynamapresse.ch
Service des ventes au numéro et réassort
pour diffuseurs de presse : 0 800 22 86 22 (n° vert).

SERVICES ADMINISTRATIFS ET COMMERCIAUX :

Chef de produit : Pauline CECOTTI.
Ventes au numéro : Cécile BRÉMAUD.

PUBLICITÉ :

Directrice de clientèle :
Martine COUTURE.
Tél. : 05 58 98 00 96.
m.couture@milan.fr
Directeur de publicité :
Thierry MERCIER.
Tél. : 05 61 76 64 10. t.mercier@milan.fr
Fabrication : Méline STEPHAN.

Photogravure :

Milan Presse / Kindy DIALLO.
Impression : Maury Imprimeur,
45330 Malesherbes, France.
Origine du papier : Finlande. Taux de
fibres recyclées : 0%. Origine des
fibres : papier issu de forêts gérées
durablement. Impact sur l'eau : PTOT
0,004 KG/T.

© 2021 Éditions Milan et les auteurs.
Dépôt légal à parution. Numéro de
commission paritaire : 1123 K 83852.
Les manuscrits non sollicités par la
rédaction et non insérés ne sont pas
rendus et ne peuvent être considérés
comme acceptés.
ISSN : 0998-3767.



Certifié PEFC
Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org



Comme une envie de grand air

Si l'on en croit les taux de réservation, nous ne serons pas seuls dans les Pyrénées cet été ! Dommage pour les amateurs de solitude à la recherche du calme des sommets et de la quiétude de vallées perdues. Tant mieux pour ceux qui ont passé une année plus que chaotique, à se demander si leur activité survivrait à la pandémie... Quoi qu'il en soit, l'élan vers la montagne, amorcé à la belle saison dernière, semble perdurer dans le cœur des visiteurs. Merci à nos grands et beaux espaces sauvages et préservés qui, plus que jamais, éveillent les envies d'évasion et de grand air. Rassurez-vous, on ne devrait quand même pas se marcher dessus. Pour peu que vous quittiez les sentiers battus, les Pyrénées vous réservent de beaux moments loin des foules. Avec ce nouveau numéro de *Pyrénées magazine*, nous avons choisi l'itinérance, à pied bien sûr, pour arpenter les montagnes et se poser face à un paysage grandiose, faire une pause au bout de cette année de privations et enfin... respirer. Nous vous emmenons vers ces archipels lacustres dont seules nos montagnes peuvent s'enorgueillir. Le pyrénéiste Louis Audoubert affirmait que le massif compte 2 000 lacs. Nous ne vous proposons pas de faire ce grand inventaire mais de partir avec nous à la découverte de quelques-unes de ces perles posées au creux des montagnes. En suivant le tour des Pérics, par exemple, entre pays catalan et Ariège, vous croiserez pas moins de seize étangs en quatre jours. Dans le Luchonnais, à deux pas du surfréquenté lac d'Oô, les lacs de la vallée du Lis vous en feront voir de toutes les couleurs, au sens propre comme figuré, sur un itinéraire à faire en deux jours. À l'orée de la célèbre réserve du Néouvielle, les étangs du Bastan sont l'occasion d'une boucle familiale pour profiter de la baignade et d'une soirée en refuge. En Aragon, vous laisserez le très couru Ibon d'Escarpinosa derrière vous pour vous offrir un bivouac, seul au monde, sur les rives des lacs de Batisielles. Un instant suspendu, une sensation de liberté enfin retrouvée. Et ça, ça fait du bien !

Florence Gares



Vos lectures de l'été

Ne manquez pas les numéros spéciaux de *Pyrénées Magazine*, en vente chez vos marchands de journaux : le hors-série *Balades et randonnées 2021* et les numéros spéciaux *Pays Basque, Cathares et Voyages en Occitanie*.

Sommaire

N° 196 juillet-août 2021

- P. 6 L'IMAGE : NUIT ZODIACALE
- P. 8 ZOOM : LE BUS, LA CULTURE MOBILE
- P. 10 L'ACTUALITÉ
- P. 16 L'ACTUALITÉ CULTURELLE
- P. 22 LIVRES : LES DERNIÈRES SORTIES
- P. 24 NATURE : L'AIGLE ROYAL

P. 32 En itinérance autour

DES LACS MONTAGNE

DOSSIER

- P. 34 Les lacs du Luchonnais
- P. 42 Le tour des Pérics
- P. 52 Les lacs du Bastan
- P. 58 Les ibones de Batsielles

P. 72 PATRIMOINE
Saint-Lizier, l'écrin des évêques

P. 78 PAYS BASQUE
Soule, le sens du GR 10

P. 92 APICULTURE
La transhumance des abeilles

P. 100 PORTRAIT
Florent Antras, monreur d'ours

P. 102 TROIS RANDOS D'ÉTÉ



P. 32



P. 78



P. 92

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC **PYRÉNÉES** magazine

À LA RADIO

Sur France Bleu



Chaque vendredi à 17 h,
"16 h-19 h, happy hour"
avec l'équipe de Pyrénées Magazine
sur France Bleu Occitanie
et en podcast sur www.francebleu.fr

SUR LES RÉSEAUX

Pyrénées Magazine



Retrouvez toute
l'actualité des Pyrénées
et de la rédaction sur
Facebook, Twitter
et Instagram.

SUR INTERNET

pyreneesmagazine.com

Des actus inédites,
l'agenda des
Pyrénées et
des fiches randos
à télécharger.



ABONNEZ-VOUS !

■ RETROUVEZ NOTRE
OFFRE D'ABONNEMENT
EN PAGE 20.

■ FACILE ET RAPIDE
SUR INTERNET :

→ [LIBRAIRIE-BAYARD.COM/
PYRMAG](http://LIBRAIRIE-BAYARD.COM/PYRMAG)

Le prochain numéro de Pyrénées Magazine paraîtra le 18 août 2021.

Ce numéro comporte un catalogue Pays Tolosan posé, un encart abonnement broché, un encart abonnement jeté, un encart Linvosges posé.



PARC NATUREL RÉGIONAL
DES PYRÉNÉES CATALANES

Valeurs Parc : revenir à l'essentiel

Ambassadeurs rêvés de l'art de vivre du territoire du Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, les hébergeurs, agriculteurs, accompagnateurs en montagne, sites de visites et restaurateurs du cru partagent les valeurs d'humanité, de convivialité, de proximité avec leurs visiteurs. D'évidence ils sont labellisés « Valeurs Parc naturel régional » du fait de leur engagement quotidien pour le respect de la nature, l'épanouissement de l'homme et de l'économie locale. Retrouvez-les sur www.consommerparc.fr



À titre d'exemple parlant, Maryline et Philippe Vallero, propriétaires de l'hôtel Lassus** à Bolquère près de Font-Romeu défendent naturellement ces valeurs essentielles.

L'hôtel Lassus que vous avez racheté en 2006 correspond bien à votre philosophie de vie...

Totalement !

C'est une maison familiale qui a gardé l'empreinte de trois générations de restaurateurs-hébergeurs avec une bonne philosophie. Avec simplicité, nous accueillons les gens dans nos 14 chambres, chez nous et nos trois enfants.

Ce qui nous importe c'est qu'ils se sentent bien chez Alexandre, Adrien, Arthur, le chien Eiffel, Maryline et Philippe.

Philippe, lui, assure le couvert...

Oui il prépare des sautés, des currys, des bourguignons, des plats régionaux comme « les boles de picolat » (boulettes de viandes hachées servis avec des haricots blancs baignant dans une sauce tomate).

Une vraie cuisine mitonnée et de terroir !

Le label « Valeurs Parc » a-t-il été difficile à obtenir ?

Pas du tout puisque nous sommes dans cet état d'esprit d'accueil familial, dans la connaissance de nos voisins, de notre terroir. Et concernant la dimension environnementale, il me semble qu'elle va de soi. Quand nous sommes arrivés il a fallu moderniser la maison dont la base date de 1911 donc nous avons installé le solaire sanitaire, le chauffage au bois, des améliorations qui croisent l'écologie, l'économie ainsi que des valeurs importantes pour nous.

D'autant plus dans le territoire où vous vivez...

Oui, nous avons choisi de quitter Paris pour nous rapprocher de l'humain et on connaît bien notre territoire et ses acteurs aujourd'hui. D'ailleurs la première visite que nous avons

rendu après notre arrivée a été pour notre voisin, l'éleveur de veaux Patrick Rossell, il nous a paru naturel de travailler avec lui. Donc pour nous être labellisés ne demande pas un effort, juste de la logique. La marque « Valeurs Parc » va de soi puisque c'est un état d'esprit que partagent ceux qui, comme nous, se sont installés dans cette région merveilleuse.



Informations

Teddy Maignan / Antoine Biennassis :
04 68 04 97 60
www.parc-pyrenees-catalanes.fr

Nuit Zodiacale

“ Face au mont Valier, en Ariège, le 7 avril, le panorama céleste révèle les constellations qui ont accompagné l'hiver : Orion, le Taureau, le Grand Chien... La photographie fixe beaucoup plus de détails et de couleurs que n'en distingue notre œil, comme ces nuées rosées, les nébuleuses, qui sont d'immenses nuages de gaz interstellaires. Dans ce ciel noir et sans pollution lumineuse, on distingue facilement la Voie lactée mais aussi cette étrange lueur qui monte en diagonale à droite : il s'agit de la lumière zodiacale, due à la présence de quantités de poussières qui s'étendent dans le système solaire et reflètent la lumière du Soleil. La lueur à droite à l'horizon est la lumière des villes, dans la plaine. Cette image a reçu les honneurs du site internet de la NASA, qui l'a élue "Astronomy Picture of the Day" le 10 avril dernier.

PAR **JEAN-FRANÇOIS GRAFFAND**





LE BUS

Ce drôle d'espace culturel mobile

Il sillonne l'Ariège pour proposer de façon originale une programmation itinérante dans le domaine des arts visuels, principalement par la diffusion d'expositions, de résidences d'action culturelle ou de création et d'ateliers d'éducation artistique.

Ses 20 mètres carrés transportent tout un savoir à partager. Un mardi de mai, le Bus — espace culturel mobile en Ariège —, s'est posé sur la place de Seix, dans le Couserans. À peine le temps pour les deux animatrices, Coline Miailhe et Julie Laurent, avec l'aide de Mélanie Mandouil en service civique, de réaliser le montage, que déjà se présente une classe de l'école primaire du village d'Oust. À l'intérieur, le premier groupe d'une quinzaine d'enfants s'étonne devant trois expositions photo complètement différentes. Julie Laurent les interroge et commente : *“Ces vingt images en noir et blanc ont été réalisées par Arno Brignon, il y a seulement deux ans, grâce à une petite boîte appelée un sténopé, avec laquelle il faut un long temps de pose. Voilà pourquoi il y a des effets d'artefacts, de flous, d'ombres comme des fantômes. Cela lui plaît de jouer avec ces effets.”*

Loin de l'image d'Épinal, ce projet d'éducation à l'art visuel est né en 2013 grâce à Coline Miailhe, de l'association Autres directions. *“Après dix ans de travail dans la médiation culturelle dans différents lieux artistiques de Midi-Pyrénées, je suis revenue en Ariège pour injecter mes compétences et mes connaissances.”* Avec sa collaboratrice, Alice Lapalu, est alors née cette idée d'un bus. Coline passe son permis poids lourds et en déniche un. Les deux animatrices démarrent leur projet auprès de l'école de Saint-Paul-de-Jarrat.



“On avait senti le besoin du jeune public. Mais dès la première année, on s'est aussi rendu compte que le projet touchait tous les habitants d'un site.” Après avoir sillonné les petites routes pour aller à Lavelanet, Quérigut, L'Hospitalet-près-l'Andorre, le déclic se produit à Seix grâce au partenariat fort avec la communauté de communes du Couserans, présidée par Christine Téqui. *“On a proposé trois artistes*

et une exposition au château. Et là, notre projet a décollé. Des arts plastiques en général, on s'est spécialisées dans l'éducation à l'image photo. En général, nous accueillons une cinquantaine de primaires ou collégiens par jour. Avec l'aide d'un photographe en résidence, on propose d'analyser le monde dans une visée à la fois artistique et citoyenne. La thématique de cette année invite à remettre en question notre regard et notre posture en tant qu'acteurs du paysage.” Le Bus a aussi lancé un programme d'expositions dans les médiathèques du Couserans pour mettre en valeur les photographes de l'Ariège. *“Notamment à celle de Saint-Girons jusqu'au 3 juillet, avec des images de Simon Bezzi-Batani.”* Leur programmation est toujours fondée sur la rencontre et

le partage entre artistes et habitants. Car les animatrices du Bus, tisseuses de culture et ouvreuses de regards, s'appuient sur tous les acteurs locaux et les lieux qui désirent travailler avec elles, que ce soit les Ehpad ou le FabLab d'Oust. Elles mettent en place trois types de résidences au long cours pour des

■ **Contact : Le Bus, espace culturel mobile**
 ➔ lebus-espaceculturel.com
 Lieu-dit Porte-Tény,
 09240 LARBONT.
 Tél. : 09 84 22 99 65.

photographes régionaux, voire nationaux : une en lien avec les scolaires, qui développent une production et la restituent sous forme d'une exposition; une en recherche au château de Seix, où le photographe est associé à la programmation; et une d'action culturelle et de territoire, comme celle en partenariat avec la ville de Pamiers depuis déjà quatre ans. "Cette année, le photographe Joseph Gallix a fait réaliser un travail à des habitants isolés du quartier de la Gloriette. Leurs photos ont été exposées sur de gros panneaux dans l'espace public." Depuis un an et demi, Julie a remplacé Alice, car la stabilité financière n'est toujours pas acquise pour l'équipe. Mais, après Seix, le Bus reprendra sa route pour aller à Sainte-Croix-Volvestre, puis à Alzen. Il se métamorphosera au gré des expositions en espace foisonnant ou épuré, avec projections de vidéos ou des images collées aux vitres ou, comme dans leur plus beau souvenir, tapissé de six cents lettres à un ou une inconnue grâce au travail d'une dizaine de classes. Et le Bus continuera de faire voyager la culture photographique autrement. ■



Éducation à l'image
Pour le Bus, le regard est un acte qui permet de penser le monde.

Toulouse
Ax **92.6**
Auch **95.6**
St-Gaudens **93.6**
Pamiers **102.9**

ON EST LÀ !
ÉCOUTEZ-NOUS DANS LA RÉGION !

TOULOUSE FM

www.toulousefm.fr

DISPONIBLE SUR Google Play

Téléchargez dans l'App Store

dab+

LA PASSERELLE D'HOLZARTÉ ROUVERTE AU PUBLIC



100 ans après sa construction, la passerelle d'Holzarté, qui relie, 180 m au-dessus du vide, les deux falaises du canyon d'Olhadübi, est de nouveau accessible ! La dernière restauration du pont remontait à 2010, après le passage de la tempête Xynthia, et le site, très fréquenté avec 60 000 visiteurs par an, est mis à rude épreuve. Fermé en août 2020, le pont a ainsi subi des travaux de modernisation et de sécurisation, notamment le remplacement des planches de bois par des pièces d'acier galvanisé, pour un montant total de 100 000 €, assumés par le département des Pyrénées-Atlantiques. Jean-Dominique Iriart, maire de Larrau et, à ce titre, responsable de la sécurité du site, a ainsi rouvert la passerelle au public le 19 mai dernier. Des travaux complémentaires de mise aux normes devraient avoir lieu après l'été, et la sécurité de l'ouvrage sera contrôlée par un suivi hebdomadaire, des visites annuelles et des inspections détaillées tous les cinq ans. ■

TOURISME

* Le facteur du mont Ceint a fait sa dernière tournée

CARNET NOIR Jean-Marie Claustre, dont nous avons fait le portrait dans *Pyrénées magazine* n° 160, est décédé, à 91 ans, début avril 2021, au Mas-d'Azil. On le surnommait "le facteur du mont Ceint" car, depuis 1995, il avait installé une boîte aux lettres sur ce belvédère du Couserans, aussi appelé pic de Grantès. C'était en souvenir de ses 14 ans, en 1943, quand son père lui demandait de surveiller



là-haut le troupeau de brebis... et surtout les patrouilles allemandes, dans le but d'aider les passeurs. La vingtaine de carnets de sa boîte aux lettres a ainsi servi à rendre hommage aux héros de la Seconde Guerre mondiale. Une plaque commémorative sera apposée au sommet, en juillet 2021. ■

* Alt Berguedà : un nouveau parc

Il ne s'agit pas que de préserver la faune et la flore, mais aussi de lutter contre le dépeuplement. C'est l'espoir affiché par Cercs, Vallcebre et Fígols, les trois communes porteuses du projet de ce territoire catalan de 40 000 ha, situé entre les Pyrénées et le nord de Berga. Avec à peine 1 500 habitants, elles croient à la dynamique d'un parc naturel pour inverser la courbe démographique. Connu pour son ancienne activité minière, l'Alt Berguedà possède de nombreux atouts parmi lesquels la sierra du Cadí-Moixeró, le Pedraforca, les sources du Llobregat, ou encore les jardins d'Artigas. ■

DEVELOPPEMENT

* En bref

● La nouvelle gare de Canfranc inaugurée

Il s'agit d'une gare moderne, située derrière le bâtiment historique. Avec la mise en fonctionnement de la ligne ferroviaire vers Saragosse, le gouvernement aragonais accomplit le premier des objectifs fixés en 1994 pour la réouverture de la ligne internationale. L'ancienne gare, en travaux, sera transformée en hôtel cinq étoiles à l'automne 2022.

● Ordesa : la rivière Perdue, retrouvée

Les scientifiques de l'Institut géographique et minier d'Espagne et les spéléoplongeurs du groupe navarrais Otxola ont réussi à trouver le principal collecteur des eaux du massif du Mont-Perdu, celui qui alimente la cascade Cola de Caballo via la source-grotte de Garcés. La grotte, inexplorée jusqu'à maintenant, a été topographiée et le cours de la rivière remonté sur 3 km. Les relevés d'eau et les capteurs installés serviront à évaluer l'impact du changement climatique sur la dynamique des eaux pyrénéennes.

● L'eau neuve des Pyrénées ariégeoises

La start-up la Compagnie des Pyrénées a lancé au printemps dernier son eau naturelle écoresponsable, issue des montagnes de Mérens-les-Vals (09). L'entreprise a pour ambition de travailler uniquement avec des prestataires locaux, de respecter la parité hommes-femmes, de ne faire subir aucun traitement à l'eau et de préserver les écosystèmes. Autre originalité : elle est commercialisée en emballages biosourcés, recyclés et recyclables.

NOVODOO Crédits photo : OT Cauterets



CAUTERETS

l'eau
notre seconde
nature



PARC NATIONAL
DES PYRÉNÉES



LABEL
HÉBERGEMENTS
QUALITÉ



EAU
THERMALE
NATURELLE



GRANDS
SITES
Occitanie
SUD DE FRANCE

www.cauterets.com

NOUVEAU PROGRAMME OURS

DIFFICILE COMPROMIS

Alors que l'on commémore cette année les 25 ans des premiers lâchers d'ours dans les Pyrénées, le printemps est arrivé avec son lot d'événements, dont le tollé provoqué par la découverte sur les réseaux sociaux du Life Ours-Pyr, un nouveau programme de conservation de l'espèce censé débiter cet automne et se poursuivre jusqu'en 2027. Les associations de défense du pastoralisme et les chambres d'agriculture des Pyrénées (ACAP) ont durement critiqué "l'imposition d'un projet sans concertation" ayant pour but l'acceptation de l'ours et l'augmentation de sa population. Ce qu'Alain Reynes, directeur de Pays de l'Ours-Adet, ne dément pas : "Nous travaillons depuis un an avec des acteurs locaux, mais les opposants à l'ours n'ont pas été invités

car ils le sont aussi à la cohabitation. Si l'un des buts est de constituer une population de taille efficace pour la viabilité de l'espèce, il est surtout question d'améliorer la cohabitation en apportant des solutions au pastoralisme." Le manque de communication officielle s'expliquant par le fait que le projet, porté par la DREAL Occitanie, budgété à 8 M€, doit être validé par l'Europe d'ici juillet. "Rien ne sera appliqué d'autorité, il ne s'adresse qu'à ceux souhaitant participer", a tenu à préciser Alain Reynes, qui regrette l'absence de mesures de restauration et des lâchers, comme l'exige la législation européenne et pour laquelle la France a été condamnée en 2018 (conduisant à la rédaction du plan ours 2018-2028 et aux lâchers de Sorita et Claverina).

Ce nouveau programme Life se traduit donc comme le support financier et opérationnel du plan national, visant, entre autres actions, à mettre en place une médiation territoriale, des campagnes de sensibilisation et de formation, un centre de ressources, un réseau de chiens de protection ou l'effarouchement automatique. Il prévoit aussi d'améliorer le domaine vital de l'ours et de renforcer les corridors écologiques pour faciliter les échanges génétiques. Si, comme le confirment la soixantaine d'individus dénombrés en 2020 et les images de Sorita, en Béarn, suivie de trois oursons, la démographie ursine est plutôt positive, on reste loin du compte pour que la population soit viable, en raison d'une faible diversité génétique. ■

BIODIVERSITÉ

* eldorand@ en marche pour le climat et la biodiversité

Nous vous l'annonçons dans notre dernier numéro, le festival Eldorado marchera pour le climat et la biodiversité le 4 août prochain. Plusieurs itinéraires seront proposés dans le val d'Azun (65), selon le niveau de chacun, et convergeront dans l'après-midi au stade d'Arrens-Marsous, où seront organisées plusieurs animations sur le thème du changement climatique et de la préservation de l'environnement : fresque du climat, cycle de conférences, environnement et santé, sensibilisation à l'évolution des paysages et soirée

FESTIVAL

cinéma en plein air avec le film *Tout est possible*, de John Chester. La journée sera également animée par le marché des producteurs (restauration possible) et un concert à l'heure de l'apéritif. → **Tout le programme : eldorado.fr/journee-2021**



* En bref

● En passant par la voie verte de Navarre

Le gouvernement navarrais a aménagé 68 km de voie verte entre Bera et Irurtzun, dans le cadre du projet transfrontalier Ederbidea qui propose 240 km de pistes cyclables pour rallier les Pyrénées-Atlantiques. Les travaux ont porté sur le balisage, l'éclairage des tunnels, la création de parkings et la connexion avec la Bidasoa et la région de Plazalaola.

● L'ANA sauve les chauve-souris

L'ANA (Association des naturalistes de l'Ariège)-Conservation d'espaces naturels en Ariège a acheté, à l'aide d'un financement participatif, la grotte de l'Espiougue, à Esplas-de-Sérou, afin de protéger la colonie de rhinolophes euryales et de minioptères de Schreibers, deux espèces de chauves-souris menacées.

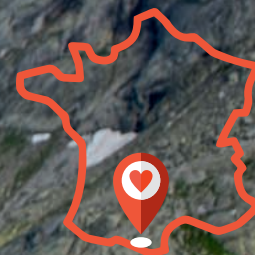
● Nouvelle traversée du Cadí-Moixeró

Baptisé Alta Ruta del Cadí, ce trekking circulaire de 88 km et de 7 300 m de dénivelé, audioguidé et avec système de géolocalisation, propose de relier six refuges en sept jours et d'ascensionner cinq sommets entre 2 276 et 2 604 m, dont le Pedraforca. www.laaltaruta.com

● Un inventaire des ânes catalans

Dans le but de créer un pôle de valorisation et de reproduction de cette race, estimée à 500 animaux sur les Pyrénées, Pierre Pays et Claire Pariset, âniers à Mosset, lancent une campagne de recensement sur Internet. www.altipyr.com

LES PYRÉNÉES *Catalanes* LA MONTAGNE EN TOUTES SAISONS



Les Pyrénées Catalanes, un territoire partagé entre le Capcir sauvage, le Haut-Conflent aux odeurs de méditerranée et la Cerdagne à la frontière espagnole. Parcouru par le Train Jaune, un de ses joyaux est la citadelle de Mont-Louis, cité du soleil-roi inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

En plein cœur du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes avec des panoramas à couper le souffle, il se compose d'une étonnante diversité de paysages, vallées, massifs, sommets et lacs. Plateau d'immensités propices aux activités de pleine nature, de trésors à partager, idéal pour vous ressourcer seul ou accompagné, vous y découvrirez des sites insolites, ainsi que des producteurs authentiques prêts à vous accueillir et vous faire goûter leurs produits. Les grandes randonnées en itinérance font aussi partie de notre décor.

Le GR36 venant du Calvados et se terminant à Bourg-Madame, le GR10 en direction de la côte Basque pour une traversée des Pyrénées et aussi les tours du Capcir, du Carlit, des Pérics et de Cerdagne qui vous permettront de découvrir les merveilles de notre territoire.

Sites INCONTOURNABLES

Le site classé des étangs des Camporells :

Sur place, un décor d'exception, alliant lacs d'altitudes à l'imposant Pic Péric (2810m), ravira les amoureux des paysages grandioses. L'hiver le site est un formidable spot de ski de randonnée.

Le site classé des Bouillouses :

Le Lac des Bouillouses et ses abords est un site naturel classé

depuis le 24 juin 1976. C'est au titre de la préservation de ce patrimoine naturel que le Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales s'applique à réguler la fréquentation estivale depuis l'été 2000. Afin de limiter l'empreinte carbone, des navettes vous emmènent sur site pour y découvrir cette nature d'exception que constitue l'ensemble du massif du Carlit.

La réserve naturelle de la vallée d'Eyne :

Classée depuis 1993, cette Réserve Naturelle couvre 58 % du territoire de la commune d'Eyne. Surnommée « La Vallée des Fleurs » du fait de sa remarquable diversité écologique, tout particulièrement en flore. À ce jour, 500 plantes ont été recensées et parmi elles, de nombreuses espèces endémiques, rares et protégées par la liste nationale.

Au fil DES SENTIERS

Le Train Jaune

Véritable symbole des Pyrénées Catalanes avec ses couleurs sang et or, le Train Jaune vous emmènera de 400 à 1600 m d'altitude, en passant par la gare la plus haute de France, celle de Bolquère. 63 km pour un voyage et une expérience exceptionnelle.



Slow tourisme : Le lac de matemale autrement

À proximité directe d'une forêt de pins sylvestres protégée, entre les communes de Les Angles et Matemale, le lac est un site idéal pour la promenade, les loisirs et activités de plein air, ou tout simplement la détente. Une base

nautique, une zone de baignade surveillée et de nombreux prestataires d'activités satisferont les envies de toute la famille.

Les plus : des aires de pique-nique, la possibilité de venir en vélo, navettes gratuites depuis Les Angles ; à moins de 500 m, un complexe sportif avec piscine et bain chaud en plein air, snack et espace remise en forme.

Les mémoires du temps

Une tour qui se dresse fièrement sur les hauteurs d'un village typiquement montagnard, une chapelle nichée au détour d'une rue, la fortification qui domine la montagne, des pierres déposées sur un chemin... Un territoire où l'histoire a aussi déposé son héritage..

Églises et vestiges médiévaux. Art Roman et Baroque.

Le Capcir et le Haut Conflent possèdent de nombreuses églises qui offrent un intérêt architectural et un mobilier religieux de qualité. Ces églises n'ont pas loin

du millénaire pour la plupart et elles ont éclo en pleine période romane. Vous découvrirez aussi des vestiges, au gré des chemins ou en bordure de route, des orris (cabanes de bergers) ou des tours à signaux.

Fours solaires

L'énergie solaire n'a pas trouvé meilleurs lieux pour entamer son voyage que les Pyrénées Catalanes : comptabilisant plus de 3000 heures de soleil par an, les fours solaires de Mont-Louis et Odeillo se sont installés dans la région la plus ensoleillée de France. En 1947, le professeur Félix Trombe décide de s'installer à Mont-Louis pour construire en 1949 le premier four solaire du monde.

Les Pyrénées Catalanes :

Un espace VTT FFC, 700 km de sentiers de randonnées pédestres balisés tous niveaux, des parcours trails en autonomie ou encadrés, une offre cyclotourisme adaptée, des spots d'escalade, de la pêche, la possibilité de louer des VAE et trottinettes électriques, de se balader avec des chevaux ou des ânes en toute liberté...

N'hésitez plus, ce grand terrain de jeux n'attend plus que vous !



LES REFUGES DE MONTAGNE gardés

Au sein d'espaces naturels préservés, les refuges de La Calme, des Camporells et du Torn vous attendent comme de petits nids douilletts. Après une journée de marche, l'accueil des gardiens vous y réchauffera le cœur.

Le refuge de La Calme

Dans un cadre idyllique empreint de tranquillité, vous découvrirez les plateaux d'estive de nos éleveurs, des paysages grandioses, des vues imprenables sur les sommets environnants et une sensation de liberté absolue.

Le refuge des Camporells

Un site exceptionnel accessible en famille !

Sur place, un décor d'exception alliant des lacs d'altitude aux eaux cristallines et la grandeur des Pics Pérics, ravira les amoureux de la randonnée et des paysages grandioses.

Le refuge du Torn

Facile d'accès, le refuge est idéal pour une 1^{re} expérience.

Balade de 1h à 2h à pied, VTT, cheval ou âne, venez profiter de la terrasse exposée plein sud, de la vue panoramique sur la chaîne des Pyrénées et d'une nature préservée en plein cœur du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes.

Retrouvez tous les refuges et toutes les randos

du territoire sur notre site : www.pyrenees-catalanes.com



Informations :

Communauté de communes
Pyrénées Catalanes
Col de la Quillane
66210 La Llagonne
+33 (0) 4 68 04 49 86
www.pyrenees-catalanes.com

Facebook & Instagram :

[pyrenees catalanes tourisme](#)

Culture

L'ŒIL DE LA MONTAGNE

IMAGES DE LA PAYSANNERIE

Pour sa troisième édition, le Covid n'y pourra rien, la grande exposition photo L'Œil sur la montagne animera les rues du village capcinois de Matemale du 25 juin au 23 octobre.

Cet été, deux photographes viendront accrocher leur regard sur le monde paysan dans le grand air du haut plateau du Capcir. Matemale mettra à l'honneur les travaux photographiques de Marie Dorigny et Patrick Bard, qui portent un regard aigu sur le sort de paysans du monde, chassés de leurs terres ou empêchés d'y vivre par la misère ou l'accaparement des terres par des géants de l'agriculture intensive ou des compagnies minières. Au fil des rues, les visiteurs découvriront des familles d'Afrique, d'Amérique latine, de Mongolie ou du Cambodge aux prises avec l'anéantissement des savoir-vivre ancestraux. Marie Dorigny, photoreporter depuis plus

→ **L'Œil sur la montagne, à Matemale (66), du 25 juin au 23 octobre.**

Rens. : office de tourisme de Matemale. Tél. : 04 68 04 41 02. → matemale.fr.

de 25 ans, a sillonné la planète derrière son objectif pour dénoncer la condition des paysans, mais aussi celle des femmes, le travail

des enfants ou encore l'esclavage moderne. Ses travaux ont été exposés et publiés dans le monde entier. Patrick Bard, photojournaliste et écrivain voyageur, a travaillé sur la banlieue, les frontières, la problématique de l'eau et les peuples autochtones des Amériques. Ses images ont été exposées au Centre Pompidou, à la Grande Halle de la Villette, ainsi qu'au Mexique, en Espagne, en Angleterre, aux États-Unis. Ces deux conteurs d'images, farouchement engagés, proposeront à Matemale une exposition en noir et blanc pour que le contraste brutal révèle la réalité de ces mondes paysans qui ont nourri leur inspiration. Pour cette troisième édition, l'association Les Pieds sur terre, à l'origine du projet, a également choisi d'innover en invitant un photographe en résidence durant plusieurs semaines. Ferhat Bouda, jeune photoreporter algérien membre de l'agence Vu, réalisera un reportage sur les éleveurs de Matemale. Celle-ci sera à l'affiche de l'exposition, à l'été 2022, afin que la réalité du monde paysan pyrénéen se mêle à celle d'ailleurs lointains, et pourtant si proches. ■



© Patrick Bard



© Marie Dorigny



Haut-Vallespir,

CŒUR DE NATURE !

En Pays Catalan, dans le département des Pyrénées-Orientales, le territoire Sud Canigó invite à une immersion complète dans sa nature incroyablement préservée et à la pratique d'activités de pleine nature. Bienvenue sur le territoire le plus au Sud de France !

© Benjamin Malassigne

Sublime nature

Le Canigó (Canigou, 2 785 m) n'a pas usurpé son titre de Grand Site de France ! Au bout de la chaîne des Pyrénées, les pieds dans la Méditerranée, le massif impose sa stature impressionnante. Versant sud, la vallée du Haut-Vallespir, accueillante et paisible, offre ses étendues escarpées et boisées, sa nature en majesté. Une véritable invitation à la découverte en toute simplicité et de toute beauté, dans un cadre accessible et praticable tout au long de l'année.

Randonnées au grand air

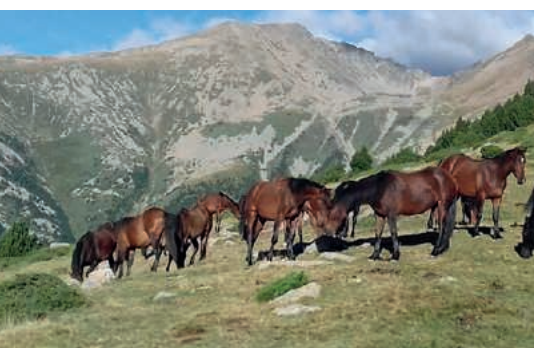
De 200 à plus de 2 700 mètres d'altitude, avouez, les possibilités sont infinies ! Exposé plein sud, ce vaste territoire naturel offre des opportunités d'émerveillement sans pareilles, avec vue sur la mer. De nombreuses randonnées permettent d'accéder à ces zones où faune et flore s'épanouissent en toute quiétude. À son rythme, sur des parcours faciles dans la vallée ou réservés à des pratiquants aguerris de la haute montagne, on peut rejoindre les pics de Costabona (2 465 m), de Set Homes (2 651 m) ou du Tresvents (2 731 m). Et puis, comme pour marquer la frontière avec l'Espagne, la réserve naturelle de Prats-de-Mollo-la-Preste s'alanguit depuis les sources du Tech jusqu'au Pla Guillem. Des paysages de granite du Costabonne, de quartz, de marbres et de calcaires disputent la vedette à une faune et une flore d'exception.

Panoramas à couper le souffle !

La vraie montagne c'est ici ! Depuis Arles-sur-Tech, les randonneurs pourront entreprendre le Tour du Canigó qui durera 5 jours entre 1 350 et 2 784 m d'altitude. Les refuges de Sant Guillem (1 283 m), de Batère (1 470 m), de Las Conques (1 600 m), et le Centre Sud Canigó Sports et pleine nature (étape du GR10 et centre d'entraînement pour l'équipe de basket nationale pour les Jeux Olympiques) ponctuent le parcours vers les sommets. Ils assurent gîtes et couverts le temps de l'ascension. Les panoramas somptueux, le riche patrimoine de ce Pays d'art et d'histoire ne manqueront pas de charmer le visiteur en quête de sensationnel...

Informations

Prats-de-Mollo : 04 68 39 70 83
S'-Laurent-de-Cerdans : 04 68 39 55 75
Amélie-les-Bains : 04 68 39 01 98
Arles-sur-Tech : 04 68 39 11 99
www.sudcanigo.com
Centre Sud Canigó Sports et pleine nature à Arles-sur-Tech :
04 68 39 37 82
www.centresudcanigo.com



Culture

JAZZ À LUZ

TRENTE ANS, ÇA SE FÊTE !

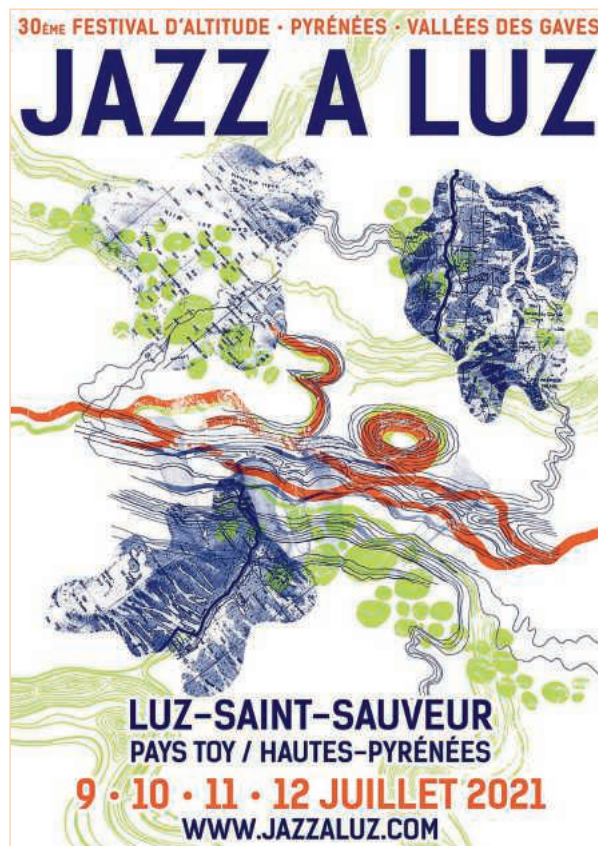
L'été 2020 aurait dû être celui d'un anniversaire extraordinaire, mais en raison de la crise sanitaire, l'association Jazz Pyr', organisatrice du Festival d'altitude Pyrénées vallées des Gaves, Jazz à Luz, qui a lieu à Luz-Saint-Sauveur et en pays Toy, avait dû déclarer forfait. Mais contre vents et confinement, les organisateurs avaient su garder le contact avec le public, en organisant, pendant l'hiver 2020, un festival radio-phonique avec 8 concerts filmés en live, en partenariat avec Fréquence Luz et la Maison du Parc national et de la vallée, deux résidences artistiques et des actions culturelles jeune public. De quoi garder le moral pour réinvestir la scène, cet été, avec une énergie renouvelée, et souffler ces 30 bougies bien méritées, malgré des jauges limitées

FESTIVAL

à 60 % avec places assises. Pendant quatre jours, en plein air ou sous chapiteau, 28 concerts auront lieu, pour un public averti ou néophyte. Car l'ADN de Jazz à Luz est le jazz contemporain, improvisé, intergénérationnel, déroutant et envoûtant. Comme avec Wassim Halal & Le Gamelan Puspawarna avec ses expériences polyrythmiques de percussions libano-baliniennes, le groupe Liken et le chanteur Albert Marcœur qui, dès l'aube, aux abords du château Sainte-Marie, joueront avec la nature, ou le UN, un ensemble de 21 musiciens jouant sur l'improvisation pure. Tout au long du festival, les rencontres entre artistes et public ne manqueront pas, avec les délirantes performances musi-

cales et humoristiques de la compagnie Le Plus Petit Espace Possible ou encore Rosa Mercedes & Olivio Marcopello lors de leurs Promenades Populaires. ■

→ Du 9 au 12 juillet, à Luz-Saint-Sauveur
Infos : 05 62 92 38 30 et sur jazzaluz.com
Billetterie : jazzaluz.festik.net



* Lourdes : le musée a 100 ans ! Hautes-Pyrénées

C'est en avril 1921 que le Musée pyrénéen s'est installé dans le château fort de Lourdes. Ses fondateurs, Margalide et Louis Le Bondidier, ont eu à cœur, sous l'égide du Touring Club de France, de présenter une synthèse des arts et traditions populaires de la chaîne des Pyrénées, de réunir et conserver les documents écrits et iconographiques du pyrénéisme. Jusqu'à septembre 2022, on pourra feuilleter, sur internet, L'Album du centenaire, découvrir sur place la rétrospective Exposition #100ans avec des photos extraites des albums de Margalide et des photos de la muséographie de 1930 à 1960, ou encore assister à des conférences passionnantes, les 17 juin et 15 juillet. ■



PATRIMOINE

* Les cathares à l'honneur Ariège

Résultat de vingt années de travail, le centre historique Jean-Duvernoy sera inauguré le 14 août 2021 à Montailou, en Ariège. Il abrite les objets trouvés lors des campagnes de fouilles menées sur le site de l'ancien château. La scénographie a été confiée à Éric Noguès, également à l'origine de celle du château de Foix. "Le public va appréhender la période cathare grâce aux découvertes effectuées sur plusieurs décennies et à une maquette à grande échelle", explique le maire, Jean Clergue. La première salle présente des cimaises en forme de parchemin, la deuxième, les vestiges bâtis et des pièces remarquables de boucles et de garnitures aristocratiques. ■



HISTOIRE

FONT-ROMEU

*Tous les goûts
sont dans la nature !*



© Agence-hookipa.com



OFFICE DE TOURISME

+33 (0)4 68 30 68 30

office@font-romeu.fr

www.font-romeu.fr

FONT-ROMEU
CHANGEZ D'ALTITUDE !

ABONNEZ-VOUS À

PYRÉNÉES

magazine



6 numéros



+ 2 hors-séries

49€

1 an : 6 n^{os}
+ 2 hors-séries



EN CADEAU !

Très pratique ce sac à dos confortable est idéal pour partir quelques heures et emporter l'essentiel.
Contenance : 10l - Garantie : 10 ans.

BON D'ABONNEMENT

OUI, je m'abonne à Pyrénées Magazine pour 1 an et je reçois EN CADEAU le sac à dos Quechua (GTERAU0177)

49 € : Pyrénées Magazine - 6 numéros + 2 hors-séries.

Je choisis mon mode de souscription

► **En ligne** sur librairie-bayard.com/pyrmagprint. Simple et rapide.

Paiement sécurisé (Visa, CB, Mastercard). Dès l'enregistrement de votre abonnement, un mail de confirmation vous sera adressé et vous pourrez aussi consulter votre revue en ligne.

► **Par courrier**. Complétez ce bon d'abonnement et retournez-le accompagné de votre chèque à l'ordre de Milan Presse. À l'adresse suivante :

Milan Presse Service abonnements TSA 40011 - 93539 Aubervilliers cedex

► **Par téléphone** : **0 826 200 000** Service 0,18 € / min + prix appel

(Préciser votre code OFFRE : A176325).

Contacts à l'international (UE - DOM TOM et autres pays) : (+33) 5 61 76 64 11.

J'indique mes coordonnées (en lettre capitales)

CODE OFFRE **A176325**

Je renvoie ce bon d'abonnement avec mon règlement à :

Milan Presse Service abonnements TSA 40011 - 93539 Aubervilliers cedex

MME M. PRÉNOM NOM

COMPLÉMENT ADRESSE (RÉS., ESC., BÂT)

N° ET VOIE (RUE/AV./BD./IMP/LD...) Indiquer précisément le n° et le libellé de voie pour une meilleure garantie de l'acheminement de votre abonnement

CODE POSTAL VILLE

EMAIL (Merci de nous préciser votre adresse email, afin que nous puissions, conformément à la loi, vous adresser votre récapitulatif de commande et correspondre avec vous par courrier)

NÉ(E) LE



Offre valable en France métropolitaine uniquement, jusqu'au 31/12/2021 pour tout 1^{er} abonnement. Milan Presse s'engage à la réception du premier numéro dans un délai de 4 semaines au maximum après enregistrement du règlement. Les cadeaux sont expédiés sous 5 semaines maximum après enregistrement du paiement. En cas de rupture de stock, vous recevrez un cadeau d'une valeur commerciale équivalente. Photos non contractuelles. Les informations sont destinées au groupe Bayard, auquel Milan Presse appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'au sort des données après la mort à l'adresse suivante, en joignant une photocopie de votre pièce d'identité : Bayard (CNIL), TSA 10065, 59714 Lille Cedex 9. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : <https://conso.bloctel.fr>

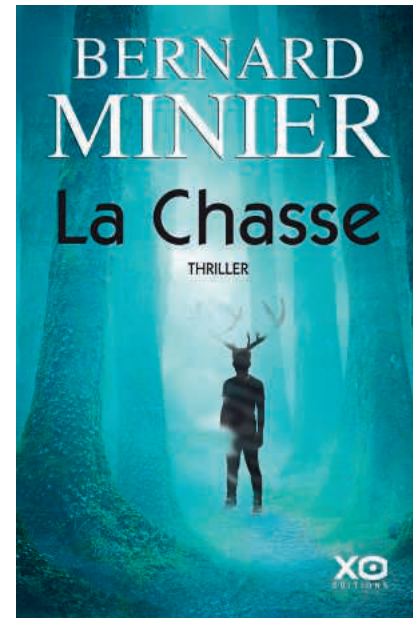
Si vous ne souhaitez pas que vos données soient utilisées par nos partenaires à des fins de prospection commerciale, cochez cette case . À l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception du 1^{er} numéro de votre magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service clients. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire accessible dans nos CGV; nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV. <https://librairie-bayard.com/cgv/> Pour tout renseignement, vous pouvez nous contacter au 0826 200 000 (0,18 €/appel + prix appel). *Par rapport au prix public de l'abonnement.

Culture

BERNARD MINIER CHASSE EN ARIÈGE

L'auteur de *Glacé* (2011) aime user de la métaphore rugbyistique pour qualifier la teneur de ses romans centrés sur Martin Servaz, commandant de police à la SRPJ de Toulouse : retour aux fondamentaux ! En l'occurrence avec *La Chasse*, son neuvième thriller haletant. Les Pyrénées, Toulouse, les thèmes de prédilection de l'auteur trouvent à nouveau toute leur place avec l'acuité et la constance qui font sa marque. "Je me pose des questions sur la société, explique l'auteur, sur l'avenir de ce pays, sur la société que nous allons léguer à nos enfants et petits-enfants. Je partage ces questions avec mes lectrices et mes lecteurs." L'auteur exploite, avec gourmandise, la porosité entre réel et fiction : "Je veux rester

proche du réel donc j'ai besoin d'une phase d'imprégnation qui est très importante pour moi, j'aime l'ambiguïté entre les éléments qui sont de l'ordre de la fiction et ceux qui se sont vraiment passés." Et l'illustration arrive dès les premières pages de ce nouveau roman par l'entremise de cette course-poursuite entamée dans une forêt ariégeoise : "Même si je ne sais pas où se déroulerait cette scène-là, la petite route que je décris pourrait être la D 15, la D 17, la D 111, ça se passe dans ce secteur-là où se trouve aussi le château et le village qui, lui, n'existe pas. On peut juste imaginer que c'est à l'ouest de Foix, à la différence du restaurant où se rend Samira Cheung qui est ensuite poursuivie par une voiture, là pour le coup,



c'est clair et net, la route est la D 8 qui part de Tarascon-sur-Ariège vers Vicdessos." C'était la même approche pour Saint-Martin-de-Comminges dans *Glacé* et Marsac dans *Le Cercle* (2012), et la même frayeur qui saisit et fait tourner les pages à toute vitesse ! Lecture recommandée. ■

➔ **La Chasse, Bernard Minier, XO éditions, 21,90 €.**



LE GITE DE LLO
 Éco-Gîte de montagne: étape & séjour
 Pyrénées-Orientales
www.gitedello.fr contact@gitedello.fr
 04-68-04-08-98

<p>Solo / Couple Tribus / Amis Groupe x1 ... x 50</p>	<p>Cuisine « AB » Maison / Fraîche locale</p>	<p>SDB Privées</p>	<p>Éco Hébergement</p>
<p>PNR Pyrénées Catalanes Label Parc</p>	<p>Ouvert toute l'année</p>	<p>Coeur de Cerdagne</p>	<p>Bains de Llo à 500m</p>



livres

Coups de cœur



* PATRIMOINE D'AURE ET DU LOURON

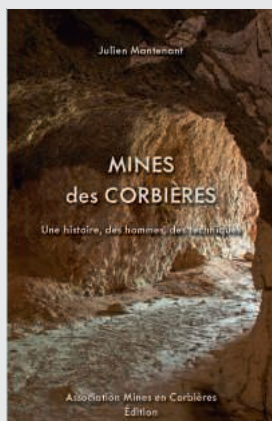
Le Pays d'art et d'histoire des vallées d'Aure et du Louron vient d'éditer deux beaux livres autour de ses trésors, magnifiés par les photos de notre collaborateur Pierre Meyer, avec une carte du territoire comme fil rouge. Quand l'un met en lumière le site remarquable d'Arreau, l'autre propose de faire un focus sur la réserve du massif du Néouvielle. En 128 pages, avec une maquette sobre et un format à l'italienne, c'est un voyage à la découverte de paysages, de villages et de pépites du patrimoine.

→ **Les Trésors du patrimoine religieux pyrénéen; Les Trésors du patrimoine pyrénéen**, Éd. Le Passe muraille, 30 €.

* DANS LES MINES DES CORBIÈRES

Elles s'appellent la Caune du Causse, Las Corbos, Saint-Estèbe... Longtemps, on y a extrait du fer, du cuivre, de l'argent, du plomb, de l'antimoine. Ce patrimoine archéologique et industriel revit grâce à un projet de valorisation de l'association Mines en Corbières. Grâce à l'étude phénoménale de l'archéologue Julien Maintenant, du néolithique à nos jours, voici un très bon ouvrage, insolite et bien illustré, qui va servir à revaloriser un tel paysage sur quinze communes.

→ **Mines des Corbières**, Julien Maintenant, éd. Association Mines en Corbières, 13 €.



* LES ÉGLISES DU SERRABLO



Pierre Castillou met en lumière un art religieux unique à l'Espagne, l'art mozarabe, propre aux hautes terres du Serrablo, qui se développe entre le x^e et le xi^e siècle. Très bien documenté et bellement illustré, son ouvrage est tout aussi pédagogique, donnant les clés pour découvrir dix-huit merveilleuses églises mozarabes aragonaises.

→ **Le Haut-Aragon et ses églises mozarabes. Guide du Serrablo**, Pierre Castillou, MonHélios, 23 €.

→ **15 randonnées dans les Hautes-Pyrénées**, Cairn, 12 €.



Jules Retaud et Sandie Sénac proposent un petit guide de 15 itinéraires issus de leur blog, Hors-Pistes, de débutant à bon niveau, autour d'Argelès-Gazost, Gavarnie et Cauterets, avec cartes, photos et variantes. Bien pratique.

→ **Esprit de cordée**, Alain Mila, Les Éditions A&H, 17 €.

Ancien avocat, réserviste et amateur de montagne, Alain Mila rend hommage aux équipes de la PGHM, tantôt secouristes, gendarmes ou enquêteurs. Un ouvrage qui fait comprendre le fonctionnement de ces unités de l'extrême.



→ **Montagnes et tourisme**, Bibliothèque méridionale de géographie, 22 €.

André Suchet livre un essai qui permet de comprendre la manière dont les dynamiques du tourisme en Pyrénées imitent, concurrencent ou se détachent du modèle alpin à travers les sports d'hiver, le climatisme, le thermalisme, et enfin l'ascensionnisme. L'occasion de raconter l'histoire du pyrénéisme jusqu'aux frères Ravier.



→ **Les cadavres étaient en jaune**, Gérard Muller, Les Presses littéraires, 10 €.

Albert, conducteur du Train jaune, se trouve mêlé à une disparition de voyageur. L'enquête est confiée à la gendarmerie de Mont-Louis. Un polar au cœur de cette région que l'auteur connaît très bien, autant que le "canari" au centre de l'histoire.



À VIELLE-AURE / SAINT-LARY

DÉCOUVREZ VOTRE RÉSIDENCE

À DEUX PAS DES PISTES DE SKI



RÉSIDENCE
DES LAUZES

23 APPARTEMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES CABINE



Accès au domaine
skiable en moins
de 10 mn



Proche des
commerces
& commodités



Logements
de standing
personnalisables

Au coeur du village de montagne de Vielle-Aure, ce nouveau programme profite d'un cadre de vie alliant calme et commodités, à deux pas des transports offrant un accès direct au domaine skiable de Saint-Lary.

La Résidence des Lauzes propose des logements avec des prestations de belle facture conjuguant confort et fonctionnalité. Chaque appartement bénéficie d'une loggia généreuse pour une vue montagne aux quatre saisons.



RÉALISATION




l'Atelier
• IMMOBILIER •

RENSEIGNEMENTS & VENTE

05 62 39 07 11 / 06 69 66 52 43

contact@latelierimmo.com

17 rue Vincent Mir - 65170 SAINT-LARY



Roi des cimes

Protégé en France depuis 1981, l'aigle royal fut pourtant longtemps mal-aimé et pourchassé.

A majestic eagle is captured in flight, its wings spread wide, against a backdrop of lush green mountains. The eagle's feathers are a mix of brown and white, and its wings are positioned in the upper left corner of the frame. The background consists of rolling hills covered in dense green vegetation, with some areas appearing slightly blurred due to a shallow depth of field. The overall scene is serene and majestic, capturing the essence of the eagle's natural habitat.

L'AIGLE ROYAL LE MAGNIFIQUE

/ TEXTE : MARIE ANGE LOBERA /

Symbole de puissance et de liberté, l'aigle royal est un hôte de nos montagnes aussi majestueux que furtif. Autrefois en péril, ce super-prédateur a su recoloniser les Pyrénées en quarante années... Mais a-t-il dévoilé tous ses secrets ?

Qui aurait pu croire qu'il n'y a pas si longtemps, des aiglons issus des Pyrénées étaient prélevés par des fauconniers qui les revendaient ensuite aux Émirats arabes? Ou que les œufs étaient dérobés pour des collectionneurs anglais? Oui, l'aigle royal a toujours eu la vie dure. En plus de la mortalité naturelle, l'humain a failli avoir sa peau par la chasse, les empoisonnements, et encore aujourd'hui, par le braconnage et les destructions indirectes. Il a fallu la loi de 1976 pour que la protection de ce rapace à l'œil vif et à la corpulence impressionnante soit totale. Et les années 1980-1990 pour le voir renaître. Loin de l'homme et à haute altitude. *“Bien qu'il s'adapte à presque tous les milieux, l'aigle s'est retranché dans les montagnes parce qu'elles lui offrent la tranquillité dont il a besoin pour nicher. Dans les Pyrénées, il s'est isolé dans des lieux sauvages aux reliefs et forêts très pentus, d'un accès très difficile pour l'homme”*, témoigne Stéphane Duchateau, membre du Groupe ornithologique des Pyrénées et de l'Adour (GOPA) et du Réseau aigle Pyrénées.

Œil perçant
L'aigle a une vision à 240°, huit fois plus développée que celle de l'homme. Il repère ses proies jusqu'à 1 km de distance.

Au dire des ornithologues qui, depuis quarante ans, surveillent l'espèce, celle-ci aurait reconquis quasiment tous les massifs pyrénéens. Dans chaque vallée, on trouverait 5 ou 6 couples⁽¹⁾ occupant des territoires d'environ 100 km². De Saint-Jean-Pied-de-Port à Perpignan au nord, et de la sierra d'Aralar à La Jonquera au sud. Avec une distribution majeure côté espagnol, favorisée par la continuité orographique des Pré-Pyrénées, la faible urbanisation et l'abondance du lapin. *“L'aigle est partout où il n'est pas dérangé*, confirme Jean-Pierre Pompidor, ancien conservateur de réserve naturelle et ornithologue passionné. *Côté français, il niche à 100 m dans les Corbières comme à 2250 m en Cerdagne. Entre la Méditerranée et l'Andorre, j'ai comptabilisé, en 1970, 7 ou 8 couples, contre 18 aujourd'hui. Pour une espèce peu féconde, c'est une belle remontée!”* Cette progression s'explique par la corrélation entre l'interdiction de la chasse et un plus grand contrôle des poisons, l'introduction de la marmotte et l'explosion des effectifs d'ongulés sauvages, dont il chasse faons et chevreaux.





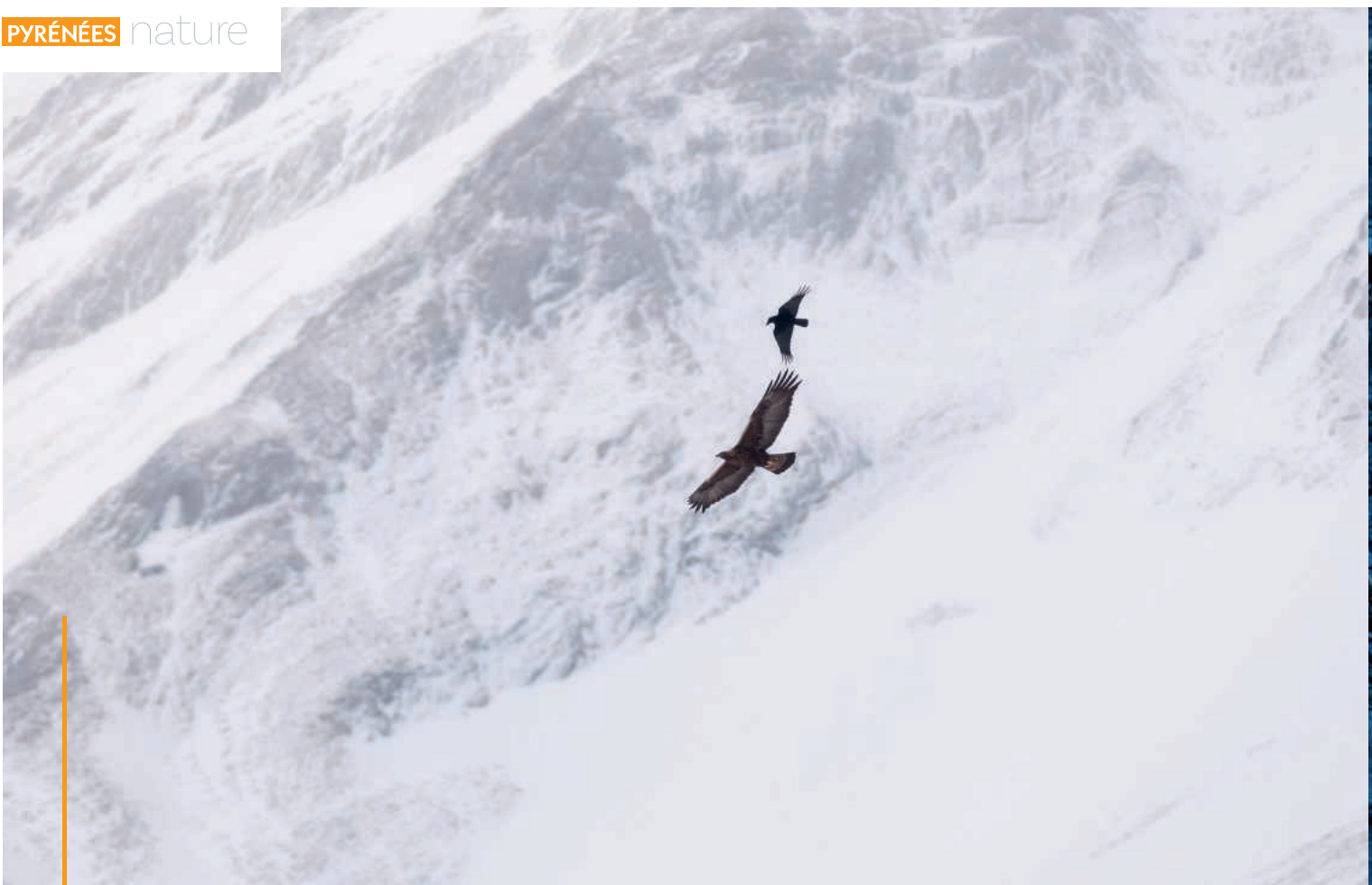
COMMENT ET OÙ L'OBSERVER ?

Nul besoin de se lever aux aurores ni de faire le guet la nuit. Une belle journée ensoleillée suffit, car l'aigle royal profite des courants ascendants pour survoler son territoire. Mais encore faut-il le repérer ! Car malgré ses 2,20m d'envergure et son vol plané, ses ailes digitées relevées, le rapace reste discret. L'important est d'avoir un bon poste d'observation, idéalement au pied du versant d'une vallée, et non depuis une crête. Il vole souvent à faible hauteur, à ras de pente ou en épousant les reliefs. Il est plus facile à distinguer sur un fond de ciel bleu. Choisir une zone dégagée riche en proies, de nidification (falaises), ou privilégier les parades nuptiales entre février et mars, quand les aigles festonnent, permettra de mieux les débusquer.

LE RÉSEAU AIGLE PYRÉNÉES

Il est né en 2013 du besoin de faire un bilan complet de l'espèce sur l'ensemble des Pyrénées françaises. Les travaux et observations effectués y étaient regroupés mais peu connus du public. Plusieurs structures ornithologiques et naturalistes (GOPA, SAIK, Nature Midi-Pyrénées, ANA, etc.) et des ornithologues indépendants le composent dans le but d'échanger des connaissances, de poursuivre la surveillance et d'informer sur les recherches. Le Réseau ne fonctionne qu'avec des bénévoles.

➔ reseau-aigles-pyrenees.jimdofree.com



LE TERRITOIRE, UNE QUESTION DE SURVIE ET DE POUVOIR

Les aigles sont territoriaux. Dès l'âge adulte, ils s'installent en couple dans un domaine vital, riche en proies pour élever un ou plusieurs aiglons. Cet espace, ils le défendent, signifiant par de grands zigzags verticaux qu'ils en sont les maîtres. Il est délimité par un fond de vallée, un cours d'eau ou une crête, composé de forêts et milieux ouverts où chasser, puis des falaises avec des cavités pour installer l'aire. En l'absence d'escarpements, le nid est construit dans un arbre, de préférence un grand sapin, à l'abri des prédateurs, bien qu'au Pays basque on l'ait observé dans des hêtres, et en Aragon dans des pins. Ils en construisent cinq à six en moyenne, afin d'alterner d'une année sur l'autre et d'éviter les parasites (ou parce qu'usurpés par les vautours), les enrichissant en branchages pour constituer des forteresses d'un mètre de hauteur et de diamètre. Les aigles passent beaucoup de temps à observer, prêts à chasser ou à défendre leur territoire des couples voisins. Dès que la saison de reproduction reprend, six mois après leur naissance (juillet), les aiglons sont chassés du territoire parental et restent en périphérie, pour ensuite errer pendant trois ou quatre ans vers d'autres massifs avant de revenir. Les adultes toléreront les juvéniles, qu'ils savent distinguer par leur plumage à taches blanches sous les rémiges et les rectrices, mais se battront bec et ongles face à d'autres couples ou subadultes téméraires... □

LE CHIFFRE

110 C'est le nombre estimé de couples d'aigles royaux dans les Pyrénées françaises (source Réseau aigles Pyrénées) contre 46 couples en 1986. Côté sud, il y aurait entre 114 et 127 couples en Catalogne et 113 dans la région de Huesca, dont 66 couples avérés. La Navarre en compterait 44, dont 11 ou 12 dans les Pyrénées, et 5 dans les Bardenas Reales. Au Pays basque, ils seraient 17.



Et qui dit abondance en nourriture dit réussite de la reproduction. Puis, la mortalité des jeunes diminuant, et l'âge adulte atteint, ils ont colonisé de nouveaux territoires, les couples se sont constitués et la productivité a augmenté. L'éclatisme alimentaire du rapace a fait le reste. *“On l'a longtemps ignoré pour ne pas le détrôner de son statut de top-prédateur, mais s'il trouve des cadavres, il les consomme”*, confie Jacques Bouillerc, ornithologue aspois membre du Réseau aigles Pyrénées. L'aigle royal règne toujours en maître de la chaîne alimentaire, consommant des proies mineures à défaut d'ongulés, mais il ne fait pas fi d'un animal accidenté ou enseveli par une avalanche. Souvent, ce sont les juvéniles qui, par facilité et manque d'expérience, en sont tributaires, mais encore faut-il qu'ils réussissent à se faire une place parmi les vautours, qui ne craignent que les aigles adultes. D'où la préoccupation des experts quant à la surpopulation de ces charognards pour la survie de l'*Aquila chrysaetos*... Or, l'aigle royal est considéré comme hors de danger. De ce fait, aucun suivi officiel ne lui est dédié, hormis le travail de veille des bénévoles du Réseau. *“Après avoir fait l'inventaire, il faut le tenir à jour, surveiller l'occupation des territoires et comprendre la nature des couples pour savoir*

Pilote de chasse
L'envergure
de l'aigle peut
atteindre
2,30 mètres.
Il est capable de
foncer en piqué
à 320 km/h !

si la population reproductrice est en bonne santé. Par exemple, un pourcentage trop élevé de couples de jeunes signifierait une population en difficulté. La population pyrénéenne arrive à saturation et sa productivité risque de baisser avant de retrouver un nouvel équilibre, il faut surveiller”, précise Jacques Bouillerc, pour qui la situation correspondrait à une autorégulation de l'espèce. Le Réseau compte poursuivre cette mission, motivé aussi par les révélations de terrain. Comme le fait que les couples ne seraient pas unis à vie, ou que la femelle serait capable de s'envoler quelques minutes pendant la couvaison sans la mettre en péril. *“Autrefois, lorsque l'on voyait le couple voler en mai-juin, on croyait que l'incubation avait été un échec. Alors qu'on a observé une femelle attendre que les rayons de soleil réchauffent l'œuf, pour que l'embryon puisse stopper sa croissance et se consacrer au maintien de sa température, pour faire sa virée, avant de revenir parachever la couvaison avec succès”*, témoigne Jacques Bouillerc. Jean-Pierre Pompidor, lui, a été témoin d'une ponte et de *“la joie du mâle, glatissant et faisant des piqués et remontées vertigineux au-dessus de l'aire”* après l'éclosion de l'œuf. Un portrait inédit et émouvant du rapace, loin de l'image sanguinaire qu'on lui prêtait...



Les nouvelles technologies peuvent venir compléter ces observations. Dans les Pyrénées françaises, aucun projet de ce type n'est envisagé, mais il en est autrement dans les Pyrénées espagnoles et le Massif central. En effet, l'association BECOT⁽²⁾, dans le cadre d'une étude pour évaluer l'impact des parcs éoliens sur l'espèce, a bagué et équipé de balises GPS 90 jeunes et 20 oiseaux adultes. Un projet unique. Outre les précieuses informations obtenues, les mouvements enregistrés ont permis de détecter les séjours d'une jeune aigle dans la haute vallée de l'Aude. Par sa présence, on a certifié ce qui était une supposition, c'est-à-dire le brassage entre populations de massifs distants. En Catalogne, le programme Aequilibrium a permis d'équiper un nid dans le parc naturel de l'Alt Pirineu pour mieux connaître le régime alimentaire. On a constaté la capture d'un grand tétras mâle (une première versant sud), mais surtout sa prédilection pour le faon, confirmant ainsi son rôle essentiel de régulateur du chevreuil. En Navarre, on étudie le choix de l'habitat, la zone vitale de chaque couple reproducteur et les interactions entre les couples territoriaux voisins, entre autres. Au demeurant, les biologistes ont été effrayés par le taux de mortalité dû aux collisions avec des câbles et éoliennes, notamment près de la vallée de l'Èbre, longtemps sous-évalué. *“C'est énorme, 6 des 11 adultes équipés sont morts. Ce que l'espèce avait gagné avec l'interdiction*

Chamarré
Brun sombre sur le corps, le plumage de l'aigle royal vire au doré et au roux sur la tête et le cou. Ses serres, quant à elles, mesurent 7 cm, une arme redoutable.

de sa chasse, on le perd aujourd'hui à cause de ces installations qui vont perdurer et qui risquent d'inverser la courbe de croissance à moyen terme”, déclare le biologiste Carmelo Fernández León. Car le rapace, dès qu'il repère sa proie, fonce comme un missile sur elle et ne voit rien d'autre, même pas les énormes pales des aérogénérateurs... *“Les balises représentent une avancée incroyable dans la connaissance, d'après Carmelo. Elles sont nécessaires. On a appris que les aigles royaux sont plus actifs en milieu de journée ou que les oiseaux morts étaient remplacés par des sujets des Pyrénées en moins de huit jours !”*

Même si les nouvelles sont bonnes, les facteurs compromettant l'évolution des populations d'aigles royaux sont nombreux. Qu'ils soient d'ordre naturel ou anthropique, dont les plus préoccupants restent les collisions et électrocutions, voire les intoxications par la consommation de plomb ou de substances médicamenteuses dans les cadavres qu'ils consomment. Espérons que la capacité d'adaptation dont l'aigle royal fait preuve lui permette de garder son trône, celui du dernier top-prédateur des Pyrénées, si possible loin des humains et près des cieux. □

(1) Les comptages sont toujours réalisés sur les couples parce qu'ils sont territoriaux. Les jeunes et immatures, étant "flottants", échappent aux comptages à cause de leur localisation difficile.

(2) BECOT : Baguage et études pour la conservation des oiseaux et de leurs territoires.

Saint-Lary,

AU PLUS PRÈS DU BONHEUR!

Aux portes du Parc national des Pyrénées, Saint-Lary s'inscrit dans le cadre idyllique de la vallée d'Aure, à la croisée d'une multitude de chemins de randonnée menant, notamment, vers les lacs de la Réserve naturelle du Néouvielle.

Découvrir

Avec les étés doux qui caractérisent son climat, Saint-Lary jouit d'une douceur de vivre et d'un environnement naturel somptueux qui charment inmanquablement. Réputée pour ses installations dédiées au ski, au thermalisme et à la détente, la commune s'envisage, dès les beaux jours, comme un camp de base idéal pour faciliter la découverte du massif pyrénéen, de sa végétation, de ses splendides lacs tout proches. Les paysages à couper le souffle des réserves naturelles du Néouvielle et d'Aulon, de la vallée du Rioumajou au site Natura 2000 réputé, n'attendent plus que votre visite !



Marcher

À l'ouest de Saint-Lary, la Réserve naturelle du Néouvielle n'est accessible qu'aux seuls randonneurs. Cet espace sauvage de toute beauté peut se visiter de refuge en refuge pour prendre le temps, admirer et ressentir au plus près les pulsations de la nature à l'état brut. Les forêts de pins, une flore et une faune épanouies, et ces fameux lacs d'altitude, de l'Oule, d'Orédon, d'Aumar, d'Aubert, tout va vous surprendre ! Au départ du lac d'Orédon (1 849 m) en voiture, il sera aisé de rejoindre le lac d'Aumar (2 192 m) ou bien de partir, à pied, sur le sentier des Laquettes, petits lacs peu profonds situés à un peu plus de 2 000 mètres d'altitude, pour parvenir au lac d'Aubert (2 148 m) en 1h30 à peine. Et puis, il faudra absolument rendre visite à la Réserve naturelle régionale d'Aulon (située entre 1 350 m et 2 738 m) pour découvrir de nombreuses espèces endémiques, en toute quiétude, pour prendre un grand bol d'air ! Et puis, les gardes du Parc national assureront des permanences durant tout l'été pour aider à mieux découvrir les lieux et sécuriser votre visite. Renseignements auprès de la Maison du Parc national des Pyrénées : 05 62 39 40 91.

© Jean Gabriel Soula

Savourer

Après l'effort, le réconfort ! De la rencontre entre les arts culinaires du Sud-Ouest de l'Hexagone et de l'Espagne toute proche sont nées de savoureuses traditions. Le Porc noir de Bigorre, classé en Appellation d'origine contrôlée (AOC) et élevé en semi liberté, la garbure, délicieuse soupe paysanne présentée sous forme de plat principal ou de consommé servi en entrée, la soupe de Sarrous héritée de la tradition des bergers et le fameux Rocher des Pyrénées ou gâteau à la broche succulent, combleront les sens, les papilles et les appétits !



© «Refuge de l'Oule» Office Tourisme Saint Lary

Informations

Office de tourisme de Saint-Lary-Soulan - 37, rue Vincent Mir
Tél. 05 62 39 50 81
<https://www.saintlary.com>

Lac Vert
Sur les hauteurs du Luchonnais, le lac Vert et sa presqu'île sont une promesse de dépaysement garanti.



Lacs

de montagne

Une myriade d'étoiles bleues constellent les hauteurs pyrénéennes, comme autant d'oasis de fraîcheur et d'invitations au bien-être dans la sérénité de l'altitude. Nous vous proposons quatre boucles distillées sur la chaîne pour des échappées ressourçantes.

DOSSIER

Lacs de montagne

Miroir du ciel

À 2000 m, le lac Vert accueille pêcheurs, baigneurs... et brebis !

Bleu, vert, noir... voilà un parcours pour voir des lacs de toutes les couleurs ! Si une première partie, facile, mène jusqu'au superbe lac Vert, les autres s'atteignent par une seconde, plus ardue et aérienne.



LES LACS DU LUCHONNAIS

L'ARCHIPEL

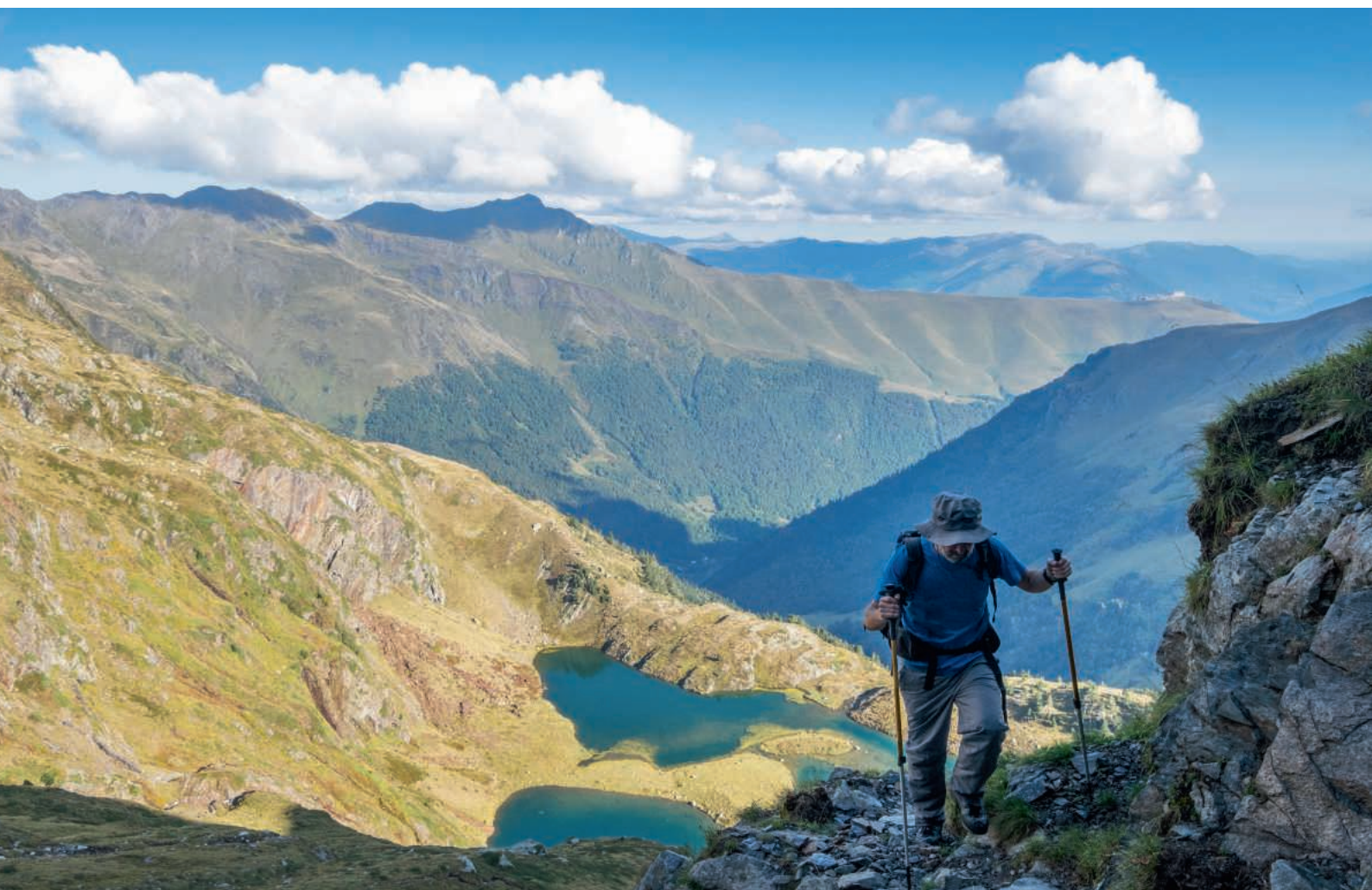
/ TEXTE : PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR / PHOTOS : FRANÇOIS LAURENS /

ARC-EN-CIEL

Duvet, tapis de sol, tente, gamelle, alimentation, change, stylo, calepin, etc., tu sais que tu n'as rien oublié dans son sac à dos quand... tu ne peux plus le porter. Et, pour bien démarrer, il se met à pleuvoir. Le sol est trempé, bien gadouilleux. C'est là que nous voyons apparaître un marcheur, tout sourire, avec l'air de flotter. Mais non, il marche pieds nus. Et il nous explique son plaisir. François, le photographe, et moi, nous regardons, étonnés et un brin soupçonneux. *In the bouillasse*, telle est la suite de notre programme. On monte à quatre pattes, c'est-à-dire avec les bâtons, sous les frondaisons. De majestueux hêtres soufflent des nuages comme d'autres du verre. Au pré de l'Artigue, ça tintinnabule et carillonne. Les brebis sont déjà descendues brouter l'herbe tendre. Le soleil perce doucement. Nous remontons le ruisseau qui, par trois fois, dévoile de belles cascades, dont une facile d'approche. À la cabane de la Coume, nous rencontrons Christian, berger de 63 printemps. Avec son homologue Adrien, il

veille sur 1 800 sujets bêtants, mais non rebelles. Les plis et replis des monts du Lis dessinent son royaume, du 19 juin, lors de la montée en estives, jusqu'à la descente mi-octobre. Notre pasteur dévoile les piles de bouquins qui occupent sa cabane. Surprenante bibliothèque d'altitude. *"J'apprécie le style de Walter Bonatti"*, commente ce grand lecteur.

Quelques lacets de plus, et nous accostons au lac Vert. Nous en faisons le tour en grim pant et redescendant de rocher en rocher, pour poser nos tentes sur la presqu'île. En préparant le souper, nous nous rendons compte que la famille souris est installée dans les pierres qui composent le foyer. Régulièrement, ces furtives jouent à cache-cache avec nous et les bouts de nourriture. Des avions de ligne grondent en rayant le ciel qui s'endort. Seule veille la cascade en face de nous, qui continue sa rengaine. Un groupe de brebis, en retard, est parti se coucher. On se glisse dans les duvets, car il fait humide. En face, deux tentes de pêcheurs restent éclairées par un feu sur lequel grillent leurs truites.



Bivouac au vert

La presqu'île du lac Vert est l'endroit idéal pour installer notre campement du jour.

Au pic de Grauès,

passage vertigineux au-dessus des lacs Bleu et Vert (en bas à gauche). À droite, le lac Bleu dans sa conque.



DE MAJESTUEUX HÊTRES SOUFFLENT DES NUAGES



Le lendemain, le nez dans les rhododendrons et les myrtilles, on monte par une sente de chèvre jusqu'au lac Bleu, 200 m plus haut. Pied montagnard exigé. Un hélico nous survole. En dessous de son déversoir, des agents viennent d'atterrir pour vérifier le barrage. On traverse la structure par la petite passerelle himalayenne, contemplant d'un côté ce miroir sombre qui accueille, dans sa conque, les eaux des glaciers des pics du Maupas et de Boum. De l'autre, c'est un belvédère superbe sur les galbes du lac Vert et, au loin, sur la vigie de Superbagnères.

À partir de là, pour franchir la crête nord du pic de Grauès, la sente semble improbable. Elle se révèle vertigineuse, sans être technique. En grim pant quelques lacets bien serrés à l'ombre, sur des dalles de schiste humides, on franchit ce passage escarpé avec main courante. Sous les sifflements des marmottes, on rejoint ensuite sans difficulté le lac Charles, qui repose dans un cirque sous le Mail Planet. Avec un niveau assez bas, il manque de charme. Ce qui n'est pas le cas du lac Celinda, que l'on rejoint un peu plus haut, après avoir avancé,

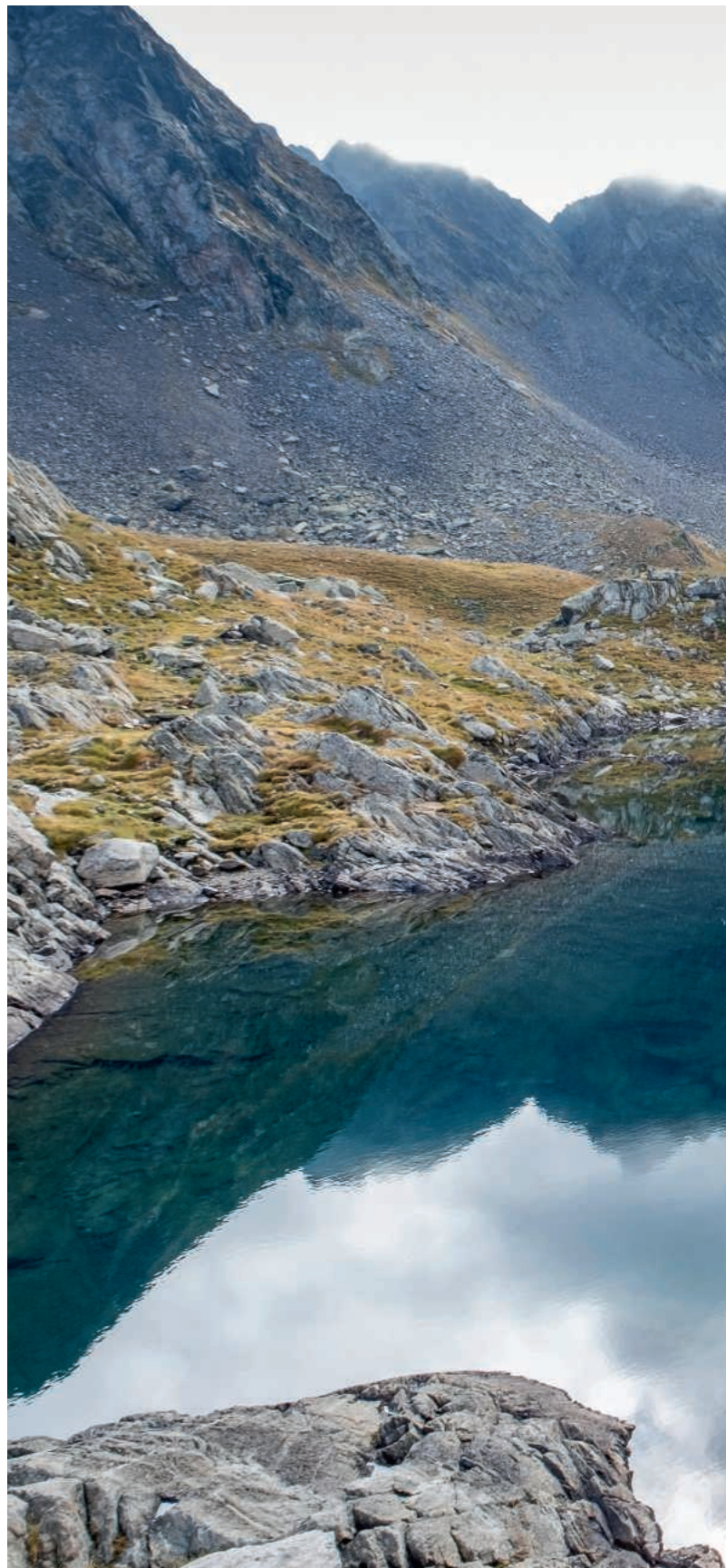
Lac Cé linda

À 2400 m, le sixième lac du parcours est habité par une forte population de truites et de saumons de fontaine.

le regard vers le bas, sur un chemin plat caillouteux. Sous le pic d'Estauas, c'est un beau lac de pêche aux truites et aux saumons de fontaine.

Plein sud, on peut rejoindre le lac du Port-Vieil, caché juste de l'autre côté de la barre.

Il est temps de descendre. On crapahute sur un épaulement entre la vallée du Sacroux et celle du Lis. Le chemin est pentu, scabreux, voire exposé sur certains passages. C'est juste une question d'équilibre! Juste avant de rejoindre le col de Pinata, on vire à gauche, par un sentier de chèvre qui ramène vers le lac des Grauès et son refuge. Il reste à remonter les deux mamelons pour rejoindre le lac Vert qui, en plein après-midi, est devenu une plage fréquentée. Nous récupérons nos tentes et redescendons par le sentier en balcon qui descend à Prat Long via le petit lac Noir. Là, dans la portion qui rejoint l'intersection de la Coume, c'est l'enchantement, avec les sorbiers des oiseleurs, les bouleaux, les pins à crochets, et les torrents qui cascaded dans cette montagne verte du Luchonnais. □





DOSSIER

Lacs de montagne



**Vertiges
luchonnais**
Retour en
balcon, du
lac Vert à
Prat-Long.

LES LACS DU LUCHONNAIS

HAUTE-GARONNE, VALLÉE DU LIS

■ **Cartographie**

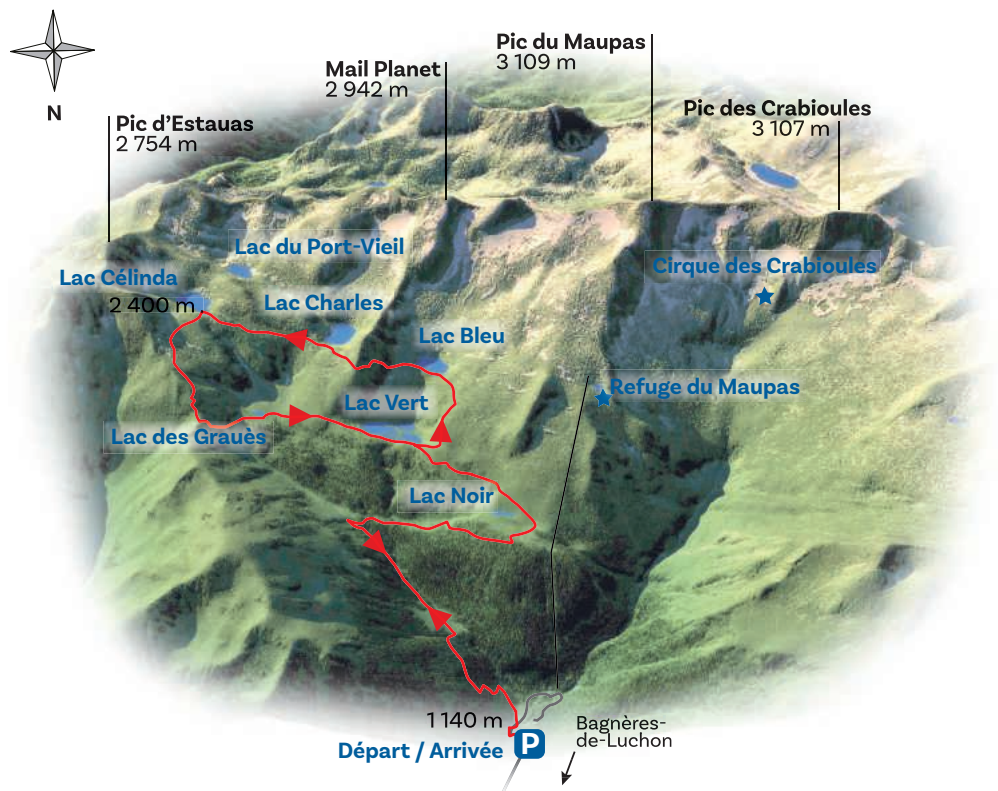
Bagnères-de-Luchon,
Top 25 n° 1848 OT
(IGN, 1 : 25 000).

■ **Difficulté :** 🏔️🏔️🏔️

■ **Durée :** 7 h 45 A/R

■ **Dénivelé :** 1400 m

■ **Accès :** Depuis l'A 64, sortir à Saint-Gaudens ou Montréjeau/Luchon, puis suivre la D 125 jusqu'à Bagnères-de-Luchon. Prendre ensuite la direction de Superbagnères et se garer au parking de la vallée du Lis.

★ **TOPOGUIDE****La boucle des lacs du Luchonnais**

Du parking de la vallée du Lis (1140 m), traverser le pont, monter à droite et s'engager à gauche sur l'itinéraire n° 40, balisé en jaune, qui monte en lacets à travers une belle hêtraie-sapinière (45 min). À la lisière, tourner à gauche à la bifurcation du pré de l'Artigue (1400 m), que l'on remonte tout droit. S'élever en sous-bois, toujours au sud-est. Passer trois belles cascades, notamment celle de Houradade. Parvenir à l'intersection de la Coume (1680 m, 1h30). Prendre à gauche. Laisser, un peu plus haut, à droite, la cabane de la Coume. Monter ce vallon herbeux jusqu'à la bifurcation vers Grauès (1945 m). Grimper un mamelon (2042 m), qu'on traverse pour redescendre de l'autre côté au niveau du déversoir du lac des Grauès. Partir à gauche de la nouvelle cabane des Grauès. Monter un premier, puis un deuxième ressaut, et descendre au lac Vert (2001 m, 3h). Pour les montagnards : à l'extrémité nord-ouest du lac, grimper le rocher. À l'intersection

de sentiers, prendre celui de gauche, qui monte presque tout droit, plein sud, en visant le déversoir du lac Bleu, sous le barrage qu'on voit de loin. Prendre pied sur le sentier, itinéraire n° 41. Traverser le barrage (2270 m, 3 h 45). Passer une zone escarpée équipée d'une main courante et rejoindre le lac Charles (2300 m, 4 h 20). Continuer le chemin à flanc jusqu'au petit barrage du lac Céline (2400 m, 4 h 45). Monter à droite par un sentier balisé en jaune ou cairné, qui descend vers le nord-est. Vers 2170 m, descendre la crête, puis en écharpe à gauche vers un petit col. Poursuivre à gauche avant d'arriver au col de Pinata. Continuer à flanc pour descendre une sente de chèvre dans le vallon du lac des Grauès (2010 m, 5 h 30). Revenir au lac Vert (5 h 50). Partir à gauche vers Prat Long par un sentier en corniche, avec un passage équipé. À Prat Long, descendre à droite jusqu'à l'intersection de la Coume, où l'on retrouve le sentier de l'aller. Descendre jusqu'au parking du Lis (7 h 45). ■

DOSSIER

Lacs de montagne





LE TOUR DES PÉRICS

RIVAGES

/ TEXTE : FLORENCE GARÈS / PHOTOS : JC MILHET /

Les deux Pérics veillent sur les étangs des Camporells. Ils sont les vigies de ce tour des Pérics, itinéraire idéal entre sommets et perles lacustres.

À L'HORIZON

Faire le tour des Pérics, c'est virevolter dans une ronde lacustre, musarder au-dessus de deux mondes, l'un catalan, l'autre ariégeois, et laisser le regard se perdre vers les sommets qui guident les pas.

Bienvenue sur Radio Pérics ! Au programme de ces quatre jours d'émission, des paysages à couper le souffle, des pics, des lacs, mais aussi des chroniques culinaires, les (nombreux) bulletins météo, sans oublier notre rubrique voyages. Le tout avec votre animateur, JC, accessoirement photographe, dont le débit de parole force le respect, surtout avec 23 kg de boîtiers et objectifs sur le dos. Les sonnailles des troupeaux en guise de jingle, et c'est parti pour une cinquantaine de kilomètres entre Capcir, haute vallée de l'Ariège et Cerdagne. Quatre étapes et autant de haltes chaleureuses, ce sont les gardiens des refuges de notre itinéraire qui ont imaginé ce parcours il y a six ans. Notre point de départ : les Bouillouses et son immense retenue d'eau construite au début du XX^e siècle pour fournir l'électricité nécessaire au célèbre train jaune. Au loin, tout au bout du lac, le grand et le petit Pérics, respectivement 2 810 et 2 690 m, autour desquels notre expédition de lac en lac va graviter. Le décor est planté. Direction les Camporells, première étape du voyage. Pour se mettre

en jambes, le tour des Pérics invite à faire un crochet par le lac d'Aude. C'est le premier étang des seize que nous croiserons durant notre parcours. De cette petite merveille couleur émeraude coule le fleuve du même nom, jusqu'à la Méditerranée. Nous poursuivons, accompagnés par la cime du Carlit. Le sentier musarde gentiment entre les pins épars caractéristiques des hauts plateaux catalans, jusqu'à la cabane de la Balmette, porte d'entrée du site classé des Camporells. L'animateur de Radio Pérics interrompt ses programmes et propose de s'écarter un brin, en suivant le ruisseau du Puig Péríc jusqu'au petit étang de l'Esparver, où un troupeau de belles vaches a décidé de prendre un bain. Plus loin, nous croisons l'étang de la Llosa, avant de peiner à retrouver le sentier qui mène au refuge des Camporells. Cette incartade a permis d'accrocher deux lacs de plus à notre tableau ! Enfin se dessinent les rives de l'étang de la Basseta, puis celui du Milieu. Le site classé des Camporells abrite pas moins d'une douzaine de lacs à l'atmosphère de carte postale. Les pins, la pelouse vert tendre, les eaux



Ambiance refuge

Sur la terrasse des Bésines (page de gauche) ou celle des Camporells (ci-contre), la convivialité est de rigueur le soir venu.

L'étang de la Llosa

Au pied des Pérics, près du refuge des Camporells, l'étang de la Llosa mérite un petit détour hors des sentiers battus.



PETITES MERVEILLES COULEUR ÉMERAUDE





L'ÉTAPE DU JOUR NOUS FAIT CHANGER DE MONDE

scintillantes, tout y est ! Lila, 5 ans et haute comme trois pommes, accueille joyeusement les randonneurs au refuge. Myriam, sa mère, gardienne des lieux, sert les bières locales. L'ambiance est gaie. On déguste le riz à la catalane servi par Brice, le petit frère d'un grand champion de biathlon local (vous voyez qui). On boit au *porró*, on goûte à la liqueur de mélèze maison et on

Sur les hauteurs du Capcir

Hélène et Didier, ci-dessus, ont quitté Myriam et sa famille au refuge des Camporells (à droite).

s'endort bien au chaud, veillés par les Pérics, immuables repères sur l'horizon nocturne. Au petit matin, bulletin météo sur Radio Pérics. Temps splendide. L'aurore a jeté sur nos vigies de pierre un voile rosé. L'étape du jour va nous faire changer de monde. Avec Hélène et Didier, un couple de Toulousains qui achève son tour des Pérics avant de s'attaquer à une ascension du mont Blanc, nous laissons les eaux claires de l'étang Gros pour grimper vers l'Ariège. Sur les hauteurs de la vallée du Galbe, le paysage d'estives brûlées par le soleil d'août prend des airs d'Altiplano. Notre parcours passe juste au-dessous de la cime du pic des

Mortiers, avec sa croix de fer forgé, qu'il serait dommage de ne pas gravir. De là-haut, le contraste est saisissant entre les pentes douces du Capcir et la verticalité de la vallée d'Orlu, dominée par sa célèbre Dent. Chemin faisant vers le col des Terrers, le regard est attiré en contrebas par l'ovale bleu de l'étrange étang du Diable. Avec ses rives abruptes et ses eaux profondes, il n'est alimenté par aucun ruisseau et n'en alimente aucun, conservant sa part de mystère démoniaque...

Ça y est, nous sommes coupés du monde ! Le portable ne passe plus, bienvenue en Ariège ! Étrange et agréable sensation que de lâcher enfin toute obligation pour se laisser porter seulement par le chemin. La cime évanescence du Canigou s'efface dans le lointain et la vue fait un demi-tour d'horizon du lac de Puyvalador jusqu'à la vallée d'Ax, dominée par la carrière de talc de Luzenac, qui semble un névé rescapé. Nous voilà au cœur de la Réserve nationale de faune d'Orlu, territoire des isards. 4 248 hectares inscrits, depuis 2018, sur la liste verte des aires protégées de l'UICN (seuls une quarantaine d'espaces naturels au monde bénéficient de cette distinction). Nous dévalons de lacet en lacet dans cette



LE TOUR DES PÉRICS

CAPCIR / HAUTE VALLÉE DE L'ARIÈGE / CERDAGNE



★ JOUR 1

Les Bouillouses-Camporells

- * **Durée** : 4 h 30
- * **Dénivelé +** : 510 m
- * **Dénivelé -** : 280 m
- * **Difficulté** :

Le sentier pour le lac d'Aude passe derrière le refuge des Bouillouses (2003 m), vers l'est. Descendre jusqu'à un croisement. Suivre Les Angles puis rejoindre la route que l'on suit sur 1 km. Après un virage à droite, prendre le sentier GRP (rouge et jaune) qui monte à gauche jusqu'au lac d'Aude (2136 m, 1h15). À l'intersection avant le lac, quitter le GRP tour du Capcir pour prendre au nord le GRP tour des Pérics, direction Camporells jusqu'à la cabane de Balmette (2100m, 3h). Poursuivre vers le nord vers le refuge des Camporells (2240 m, 4h30). ■

★ JOUR 2

Les Camporells-En Beys

- * **Durée** : 5 h 30 * **Dénivelé +** : 500 m
- * **Dénivelé -** : 770 m
- * **Difficulté** :

Suivre le GRP vers le nord. Au Ras de la Sal (2314 m), quitter le GRP tour du Capcir pour suivre à gauche le GRP tour des Pérics, qui monte en contrebas du pic de Mortiers ; en profiter pour y monter (2605 m, 1h30). Suivre en crête, contourner le pic de Terrers (2540 m) par la droite pour rejoindre le col de Terrers (2407 m, 2h30). Plonger plein ouest dans la vallée d'Orlu en traversée, puis en lacets à forte pente, et enfin à flanc. Il contourne la cabane de la Jasse des Espagnols, puis traverse la Jasse de Delà jusqu'à la cabane de Mortès (1965 m, 3h45). Continuer en balcon sur la passade de Mortès avant de rejoindre le GR 7 jusqu'au refuge d'En Beys (1970 m, 5h). ■ (suite page 50)

■ Cartographie

Le tour des Pérics, carte-topo itinéraires de randonnées, 1 : 30 000, Les Éditions du refuge.

- **Difficulté** :

- **Durée** : 4 jours

- **Dénivelé +** : 2310 m

- **Infos** : le parcours et les refuges sur Internet :

→ tour-des-perics.com

Le tour des Pérics peut s'effectuer au départ de l'un des quatre refuges de l'itinéraire. Le nôtre a débuté aux Bouillouses. Balisage rouge et jaune (GRP) et rouge et blanc (GR). À noter qu'en été, l'accès aux sites classés des Bouillouses est réglementé. Des navettes payantes assurent la liaison au départ du parking du Pla de Barrès.

Renseignements :

→ ledepartement66.fr/dossier/le-lac-des-bouillouses

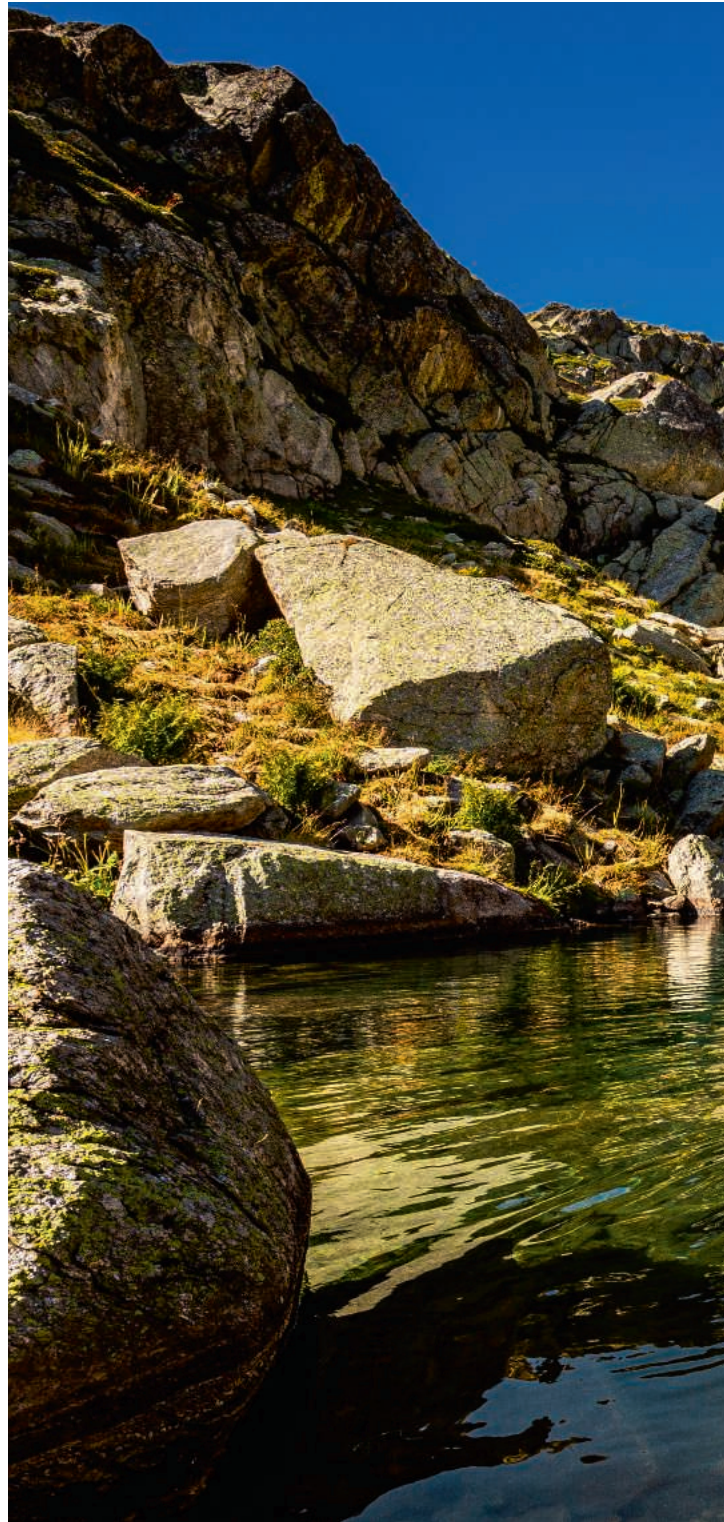


haute vallée au charme brut et sauvage. C'est l'émotion des montagnes ariégeoises, qu'on ne ressent nulle part ailleurs... Après avoir passé la Jasse des Espagnols, où un panneau "Attention berger fou" invite à cheminer à pas de velours, nous passons la cabane de Mortès et sa source fraîche, avant d'attaquer un sentier étroit, en balcon, constellé de blocs et particulièrement vertigineux. On se remettra vite de ces sensations fortes en retrouvant le GR 7, grand itinéraire qui relie le Ballon d'Alsace à l'Andorre, et qui nous mène tout droit au refuge d'En Beys, lui-même sur la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée. "Vous prendrez bien une bière?", demande Julien, l'un des deux gardiens, en nous collant dans les mains un Écup bien frais siglé "La Bien Méritée". On ne pouvait trouver meilleur nom pour le breuvage mousseux qu'il brasse lui-même ! Avec son compère Sylvain, il prend ses quartiers d'été au bord de l'étang d'En Beys depuis 18 ans, sous

L'étang Faury
Lové dans son cirque de granit, ce joyau aux eaux de jade invite à un bain frais.

la masse imposante des Trois Pics Rouges. Tous deux ont participé à la création du tour des Péric, dès 2014. Bien leur en prit, la boucle représente environ 1 000 nuitées par an à

En Beys. 19 heures, c'est l'heure de la rubrique culinaire sur Radio Péric. Ce soir, on parle tajine d'agneau, gâteau aux pommes et noix, fromage de la vallée et petite poire de fabrication artisanale pour finir. La réputation de cette bonne table d'altitude n'est pas volée ! De quoi reprendre des forces pour l'étape du lendemain. La plus courte certes, mais pas la moins difficile... Il s'agit de grimper de bloc en bloc jusqu'à la Coume d'Anyell, avant de redescendre dans le vallon des Bésines. On oublie vite la rudesse du chemin pour s'émerveiller du paysage qu'aurait pu créer un Sisyphé en *burn-out*, déversant ici tous les rochers qu'il n'aurait pu hisser au sommet de sa coline. De frais laquets s'enchaînent jusqu'à l'étang Faury, dans son cirque de granit, où l'on ne résiste pas à l'appel de la baignade. Quelques mètres plus haut, à la Coume d'Anyell, port d'altitude à la croisée de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales, horreur ! Le portable passe à nouveau ! Les randonneurs stationnent, avides de poster sur les réseaux les photos de leur périple. Fuyons vite vers la zone blanche ! En raison du risque d'orage annoncé pour le lendemain, nous choisissons d'allonger l'étape du jour pour ne pas risquer de voir deux jolis petits étangs sous la pluie. Le tour des Péric étant balisé dans les deux sens, rien de plus facile ! Direction la Portaille de Lanos, en longeant le Puig des Besineilles. La vue est splendide sur la grande retenue d'eau du Lanoux, dans son cirque







LE TOUR DES PÉRICS

CAPCIR / HAUTE VALLÉE DE L'ARIÈGE / CERDAGNE

★ JOUR 3

En Beys-Bésines

* **Durée** : 5h * **Dénivelé +** :550m * **Dénivelé -** : 430m* **Difficulté** :

Du refuge, longer vers l'amont la rive gauche de l'étang d'En Beys, puis suivre le GR7 (rouge et blanc) en direction de l'étang Faury. Le chemin longe un instant le ruisseau. Le traverser en aval d'un premier petit étang, l'Estagnol du Saut, puis monter dans un éboulis de gros blocs bien raide. Poursuivre dans le fond de vallée, entre pierriers et pelouses, en longeant et traversant à plusieurs reprises le ruisseau de l'étang Faury. Le sentier passe un replat herbeux (2200m) où le ruisseau forme des vasques (avec un peu de patience, on peut observer ici une colonie de marmottes), puis monte à droite par un court raidillon sur les rives de l'étang Faury (2312m, 2h). Traverser le déversoir de l'étang et monter, toujours sur le GR7, en direction de la grande Porteille d'Orlu. Quelques passages rocheux délicats peuvent nécessiter de mettre les mains. On atteint le croisement des GRP-GR7 (2400m, 2h20). Suivre le GRP (rouge et jaune) qui monte en direction du refuge des Bésines en empruntant un petit couloir qui rejoint un col (2470m) signalé d'une plaque métallique de la réserve d'Orlu. La vue embrasse l'étang du Lanoux et le pic Carlit. Poursuivre à droite (ouest) par le GRP en traversée. Le sentier rejoint le GR10 (balisé rouge et blanc), que l'on remonte jusqu'au col de la Coume d'Anyell (2480m, 3h). Plonger dans la vallée des Bésines en suivant le GR10 le long du ruisseau jusqu'au refuge des Bésines (2104m, 5h). ■

★ JOUR 4

Bésines-Bouillouses

* **Durée** : 6h30 * **Dénivelé +** :750m * **Dénivelé -** : 830m* **Difficulté** :

Suivre le chemin de la veille jusqu'au ruisseau. Quitter le GR10, suivre le balisage rouge et jaune, direction les étangs Moulstut (2218m, 30min). À la sortie du bosquet surplombant les étangs, monter vers l'est. Traverser le ruisseau à l'exutoire d'un petit étang, puis monter jusqu'au col sans nom (2484m, 1h30). Vue sur l'étang du Lanoux. Monter à gauche pour rejoindre la Porteille de Lanos. Contourner le pic des Bésinelles par son flanc est (côté Lanoux) pour rejoindre le col de Coume d'Anyell (2480m, 2h). Descendre par le GR10 jusqu'à l'extrémité amont du Lanoux. Poursuivre direction sud-est jusqu'à la cabane de Rouzet (2260m, 2h45). Continuer sur le GR10 qui monte à la Portella de la Grave (2426m), puis basculer dans la vallée de la Grave, que l'on redescend en suivant le ruisseau de la Têt, direction les Bouillouses. À l'intersection avec le GRP (2050m, 5h15), poursuivre sur le GR10 qui longe la rive droite du lac, jusqu'au barrage (2003m, 6h30). ■

Les refuges :

■ **Refuge des Bouillouses**

Fermé pour travaux. Possibilité de dormir à l'auberge du Carlit.

■ **Refuge des Camporells**

19 places.

→ refuge-camporells.com■ **Refuge d'En Beys**

70 places.

→ refuge-enbeys.com■ **Refuge des Bésines**

56 places.

→ besines.free.fr**Gardiens et gastronomes**

Philippe et Sara, au refuge des Bésines (en haut), Julien et Sylvain, au refuge d'En Beys (en bas) sont les hôtes qui accueillent les randonneurs, côté ariégeois du tour des Pérics.



BONNES TABLES ET HISTOIRES DE MONTAGNE

glaciaire. C'est le plus grand lac (artificiel) des Pyrénées françaises. On repasse côté ariégeois pour plonger dans un vallon sauvage, à travers les éboulis. Le sentier nous dépose sur les rives des deux étangs jumeaux de Mouslut. Nous sommes seuls avec les marmottes à contempler ces lacs séparés par un gué de rochers. Descendre jusqu'au refuge des Bésines, dominé par le Puig Pedrós, n'est qu'une simple formalité. Philippe et Sara nous accueillent sur leur belle terrasse en bois, d'où le coucher de soleil sur l'étang des Bésines, en contrebas, sera juste magnifique. Encore une bonne table, des rires, des histoires de montagne et une nuit réparatrice avant la dernière journée de l'aventure. À l'aube, changement d'atmosphère, il a plu, le vent s'est levé, des nuages gris obscurcissent le ciel de la haute Ariège. Il ne faut pas traîner. On vise la Coume d'Anyell pour repasser côté catalan. Plus personne ne téléphone au passage du col. La température est descendue, le ciel menace. Radio Pérics en profite pour lancer son émission de voyages. *"Tu prends une photo de l'étang du Lanoux aujourd'hui, avec Photoshop, tu ajoutes le château de Quéribus sur une rive. Et voilà, tu es en Écosse !"*,

plaisante notre photographe. Il faut dire que l'immense lac battu par les vents, le ciel lourd, la bergère eseuilée, ses neuf cents brebis éparpillées dans la lande ont comme un petit air d'ailleurs, alors que nous filons pour entamer la dernière montée jusqu'à la Portelle de la Grave. Nous pressons le pas pour glisser sur des dalles de schiste jusqu'à l'Estagnol, dernier petit étang qui rythme le parcours avant la magie des rives des Bouillouses. Mais elle se mérite ! Il faut d'abord descendre la longue, très longue (mais plate !) vallée de la Grave, paysage pastoral par excellence, avant de deviner les premières îles au milieu de cette mer d'altitude. Le tonnerre commence à gronder. Voilà le barrage et les premières gouttes de pluie. Le regard se perd dans la brume qui a enveloppé les Pérics. Nos deux vigies ne se montreront pas au terme de l'expédition. On file dare-dare avant le déluge. En quittant le parking, on ne capte plus Radio Pérics. Dommage, c'était bien ! □

L'étang d'En Beys

Juste au-dessus du refuge se cache un autre petit lac secret : le Gour Gaudet.

DOSSIER

Lacs de montagne

Lac Supérieur

Dans la constellation des lacs du Bastan, cette étendue qui vire au turquoise sous le soleil invite à la contemplation.



LES LACS DU BASTAN

SOUS LES PINS, LA PLAGE

/ TEXTE : FLORENCE GARÈS / PHOTOS : DAVID PERPÈRE /

Les lacs du Bastan forment un petit archipel d'altitude enchanteur. Boucle de deux jours à la découverte d'étangs aux eaux cristallines, dans lesquels on ne résistera pas à piquer une tête !

“**L**a salle de bains, plutôt rustique : une cabine extérieure 100 % nature avec un tuyau d’arrosage chauffant au soleil. Mais le bon plan est de se baigner dans le lac du Milieu : l’eau monte à plus de 20 degrés en pleine saison !” Le site Internet du refuge du Bastan ne pouvait pas trouver meilleure formule pour séduire les randonneurs en quête de beaux paysages et de fraîcheur en cet été de canicule. Un coup de fil pour réserver, et nous voilà partis pour une belle boucle à la découverte d’un chapelet de lacs, à deux pas de la célèbre réserve naturelle du Néouvielle. Au départ, il faut d’abord trouver une place sur le très fréquenté parking d’Artigusse, désormais payant. Une fois le ticket apposé sur le pare-brise, direction le lac de l’Oule par une belle montée à travers bois. En à peine une heure au rythme tranquille, nous arrivons sous l’immense voûte qui retient 16 millions de mètres cubes d’eau ! Construit à des fins hydroélectriques par la Compagnie des chemins de fer du Midi entre 1914 et 1922, le barrage est exploité par la Société hydroélectrique du Midi (Shem). Ses eaux proviennent des bassins versants du Bastan et de Port-Bielh au nord, du Merlan à l’est et d’Estibère à l’ouest, mais aussi du lac d’Orédon. Elles sont turbinées à la centrale d’Eget Cité, au creux de la vallée. Comme beaucoup de retenues artificielles du massif, le lac de l’Oule est devenu un but de randonnée. En hiver, on y accède à ski, depuis la station toute proche de Saint-Lary. Pour mieux embrasser ses 50 ha d’eau paisible et bleutée, nous prenons pied sur le barrage. Ourlé de forêts de pins et de pins à crochets si caractéristiques des paysages du Néouvielle, la magie opère déjà. Nous laissons le refuge de l’Oule derrière nous pour cheminer sur la rive droite jusqu’à la jolie cabane en pierre de la Lude, tout au bout du lac. Quelques lacets dans les pins, une raide montée à travers les prairies où paissent des vaches dodues,

Le lac de Port-Bielh

Dans son écrin de granit, la vaste étendue se prolonge par une série de laquets bucoliques.

et la cime minérale du Néouvielle, avec ses 3091 m, se dévoile enfin à l’ouest. Elle accompagne nos pas jusqu’au premier étang du Bastan, le lac Inférieur. Une perle émeraude qui annonce la couleur. Quelques centaines de mètres plus loin, c’est le lac du Milieu qui dessine ses contours tourmentés, avec sa presqu’île de rêve, son île de Robinson et ses minuscules anses qui accueillent de nombreux bivouacs. Il y a déjà des baigneurs. Ni une, ni deux, nous posons les sacs à dos sur l’herbe, et nous voilà en train de barboter dans les eaux translucides et pures. La plage à la montagne, dans un écrin de rêve ! Tout autour de nous, des pins à

crochets, des rochers comme sculptés par les éléments émergeant du tapis vert des pelouses, des linaigrettes cotonneuses bercées par la brise et la cime du pic du Bastan (2715 m) pour veiller sur ce doux paysage. On pourrait y rester jusqu’à la nuit, mais il est temps de rejoindre le refuge qui domine le lac. Si l’on s’imaginait un lieu paisible coupé du monde, c’est raté ! Les abords du petit bâtiment au toit pointu sont constellés de tentes, la terrasse affiche complet, les transats sont pris d’assaut et, au dîner, il y aura deux services ! Pourtant, Cédric et Stéphanie, les gardiens, respirent une zénitude à la hauteur du paysage environnant. En vingt ans de gardiennage, ils en ont vu d’autres ! “Avec le Covid, on a beaucoup de campeurs cette année, explique Cédric. Et puis avec l’ouverture de la route du col du Portet pour le Tour de France en 2018, le refuge est devenu accessible en à peine 1 h 30 par un chemin quasiment plat.” Une aubaine pour le ravitaillement : ici, on fait du portage participatif. “Les randonneurs nous apportent le pain depuis le col de Portet, et nous, on offre le café. Ça n’a pas



Néouvielle

Les chemins du massif du Néouvielle offrent une multitude de randonnées autour de lacs sauvages et préservés.

Le lac du Milieu

À deux pas du refuge, il étire sa presqu'île et ses prairies de linigrettes dans un vrai décor de carte postale !



LA PLAGE À LA MONTAGNE, DANS UN ÉCRIN DE RÊVE





DES PROFILS DIVERS ET DE FRANCHES RIGOLADES

d'impact négatif sur la nature et ça permet de faire des rencontres !” Des rencontres, on en fait justement au dîner du soir. Familles avec enfants, randonneurs solitaires, petits groupes d’habitues des lieux, et même un ancien ministre. La montagne rassemble des profils divers et réserve de franches rigolades. Au petit matin, nous poursuivons notre périple lacustre, qui nous mène,

Le refuge du Bastan

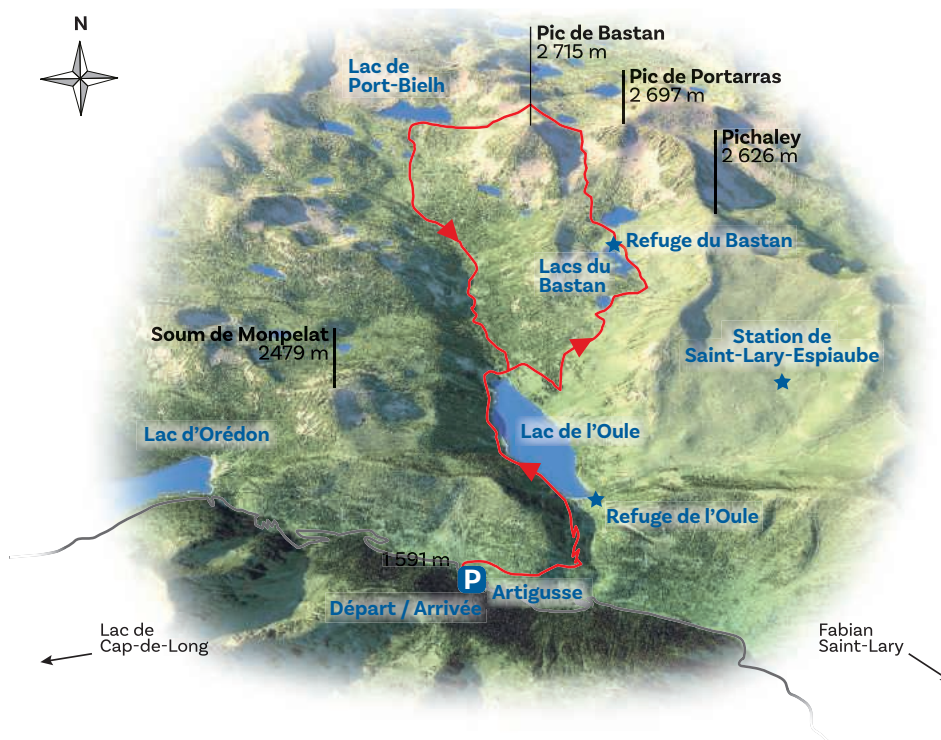
Surplombant les lacs, une halte gourmande et conviviale qu’il serait dommage de manquer.

en moins de 10 min, au lac Supérieur. Là aussi, une baigneuse matinale, comme sortie d’une toile de Renoir, prend les eaux. Le sentier qui grimpe aux lacs de Bastanet file à gauche, mais nous, nous poursuivons sur le GR 10 C pour nous attaquer à un raide éboulis, jusqu’au col du Bastanet. De là, la vue embrasse le vallon du Bastan et se perd, au loin, du sommet minéral du Néouvielle jusqu’à l’observatoire du Pic du Midi. À droite, une sente grimpe en une heure au pic du Bastan. À gauche, une autre descend vers les lacs de Campana et de Gréziolles, promesse d’autres aventures. Nous suivons à flanc un chemin

qui surplombe le petit lac ovale de la Hourquette pour rejoindre la Hourquette de Caderolles, brèche ouverte sur le grand lac de Port-Bielh (également nommé lac de Bastan sur les cartes) et ses laquets en contrebas. La descente en lacets est vertigineuse pour atteindre ses rives. À 2285m, dans son cirque de granit, il semble bien esseulé, coïncé par les parois abruptes du pic du Contadé, de la crête de Port-Bielh, qui signifie “vieux passage”, et du pic de Cloutou. Dans son cirque quasiment dépouillé de végétation, si ce n’est quelques pins à crochets solitaires, il émane de ce grand lac aux eaux profondes une beauté vierge, minérale... En visant son déversoir, plusieurs sentiers de brebis s’entrelacent, se perdent et se retrouvent entre les laquets. Nous nous fauflons le long de la rive du ruisseau de Port-Bielh dans une épaisse sapinière. L’atmosphère feutrée des sous-bois invite à une pause. On s’imagine alors au bord d’une rivière du Grand Nord canadien. L’endroit est désert, sauvage. La pente douce nous ramène au lac de l’Oule. La vaste étendue bleue se confond avec le ciel pur. Nous contemplons ces paysages magiques du massif du Néouvielle. Juste pour faire durer encore un peu le plaisir. □

LES LACS DU BASTAN

NÉOUIELLE / VALLÉE D'AURE



■ Cartographie

Néouvielle, vallée d'Aure, Top 25 n° 1748 ET (IGN, 1 : 25 000).

■ Difficulté :

■ Durée : 3 h + 5 h 30

■ Dénivelé : 910 m

■ Accès : Sur l'A 64, sortir à Lannemezan et suivre la D 929 jusqu'à Aragnouet. Au hameau de Fabian, après le pont sur la Neste de Couplan, tourner à droite vers les lacs du Néouvielle. Se garer au parking d'Artiguisse (1600 m).

■ Le refuge de Bastan

Le petit refuge ASPTT du Bastan est ouvert de fin mai à début octobre. 20 places en dortoir et une tente marabout. Cédric et Stéphanie, les gardiens, y accueillent les randonneurs dans une atmosphère décontractée. La cuisine est excellente et la salle de bains en plein air fabuleuse ! Tél. : 07 57 06 30 55.

➔ refugedebastan.fr

★ JOUR 1

Artiguisse - Refuge de Bastan

Le départ se fait du parking payant d'Artiguisse (1591m), en suivant, à gauche, le sentier qui indique le lac de l'Oule après avoir traversé la Neste de Couplan. Le chemin s'élève dans la forêt et atteint la voûte. On grimpe sur le barrage (1819m, 1h). Contourner le lac par la droite ou la gauche pour rejoindre la cabane de la Lude. Un panneau indique les lacs de Bastan. Suivre ce chemin balisé en jaune, qui est aussi le GR10 (rouge et blanc). La montée devient plus raide et atteint un croisement de pistes. Nous laissons, à droite, celle qui rejoint en 1h 30 le col de Portet via le GR10 pour continuer à monter par le GR10C jusqu'au lac inférieur de Bastan (2141m, 2h 15). On le longe par la droite jusqu'à un laquet, puis jusqu'au lac du Milieu, dominé par le toit pointu du refuge de Bastan (2230 m, 3h). ■

★ JOUR 2

Refuge de Bastan - Lac de Port-Bielh - Artiguisse

Du refuge, prendre le sentier qui monte vers le lac supérieur de Bastan (2260 m, 5 min). Suivre le GR10C vers le col de Bastan et laisser, à gauche, le chemin qui mène aux lacs de Bastanet. Il faut s'élever dans les éboulis, en lacets, jusqu'au col (2507m, 1h30), sous la cime du pic de Bastan. Vue plongeante sur le lac de la Hourquette. Au niveau du gros cairn, à gauche, chercher un sentier qui suit à flanc, vers la Hourquette de Caderolles, bien visible. Un grand cairn marque le passage de la brèche (2495 m, 1h45). On bascule par un raide sentier qui descend en lacets dans un pierrier, en visant les rives du lac (2300 m, 2h 30). De là, rejoindre la jolie cabane en pierres de Port-Bielh (2210 m, 3h) et les quatre laquets de Port-Bielh. Le chemin pour retrouver le lac de l'Oule file entre les deux premiers laquets, à droite de la cabane. Il passe devant la cabane métallique de Coste Oueillère (2100 m), au confort plus que sommaire, au bord du dernier laquet. On descend plein sud à travers la sapinière le long du ruisseau de Port-Bielh jusqu'au lac de l'Oule (1829 m, 4h 15). On retrouve le sentier de l'aller, qui ramène au parking d'Artiguisse (5h 30). ■

DOSSIER

Lacs de montagne





IBONES DE BATISIELLES

LAISSER FILER

/ TEXTE : BÉNÉDICTE BOUCAYS / PHOTOS : FRANÇOIS LAURENS /

Premier soir
Bivouac
au grand lac
de Batisielles,
avec vue sur
les aiguilles
de Perramó.

LE TEMPS...

Quitter son quotidien pour la montagne, pendant trois jours. Avec de quoi bivouaquer au bord des étangs de Batisielles, au cœur du massif des Posets. Un rêve accessible, il suffit de monter un peu plus haut...

Le luxe se cacherait-il au-dessus de 2 000 mètres ? À une époque où tout est organisé, prévu, encadré. Là, où peu de monde ose s'aventurer. Là, où il est encore possible de vagabonder... Surtout après le premier confinement, en juin 2020, où l'envie d'un grand bol d'air, de nature sauvage, de forêts, d'odeurs étaient dans toutes les têtes, dans tous les corps, et se retrouvait sur les chemins de montagne. À la recherche d'horizon, de partage, d'éclats de voix, de fraîcheur et d'insouciance... En montant vers les Ibones de Batisielles, nichés au cœur du massif des Posets, nous sommes témoins de ce besoin



frénétique de nature. Déjà, en ville, les rayons vides des grandes enseignes de matériel de sport et de montagne confirment cet enthousiasme soudain. Le parking de la vallée d'Estós, à la sortie de Benasque, est, quant à lui, plein. Il y a un monde fou en cette fin de journée où le soleil brûle encore.

Nous croisons des centaines de personnes sur le sentier escarpé de la forêt de sapins et de hêtres menant à la cabane de Batisielles. Familles, bandes de copains, vieux et plus jeunes redescendent des étangs Vert et d'Escarpinosa, deux perles nichées sous les aiguilles de

Tour des aiguilles

Pause contemplative au col qui permet de passer de l'autre côté des aiguilles et de découvrir l'envers du décor, les lacs de Perramó et la vallée de Grist.

Perramó. *“Les plus hardies des Pyrénées, rappelant un peu les Drus”*, peut-on lire dans *Souvenirs d'un montagnard*, du comte Henry Russell, qui qualifiait ce site *“d'enchantement”*. *“Quel paradis terrestre que les lacs de Carpinosa et les immenses forêts qui les entourent, pour les explorateurs qui ont subi le charme irrésistible des lacs modestes et silencieux perdus et lointains déserts des Pyrénées cachés sous les sapins, inconnus de la foule, et reflétant des pyramides sauvages de 3 000 mètres, des champs de neige à perte de vue et le monde mystérieux des étoiles.”* L'époque n'est plus la même, la neige a disparu des hauteurs, et ils sont très

nombreux à se retrouver au bord du lac. Le romantisme des pionniers s'est effacé au profit du plus grand nombre...

Mais ont-ils seulement pensé à monter un peu plus haut ? Car il suffit parfois de peu de choses pour retrouver cette liberté chérie et ces silences propres à la montagne : d'une tente, d'un bon duvet, d'une frontale, d'une carte, d'une bonne paire de godasses, de quoi manger, boire, lire, et surtout oser ! Oser planter sa tente et dormir sous les étoiles. Là réside le luxe, celui d'être seul pour mieux profiter des ambiances, des lumières, des silences, des isards ou des marmottes vous observant de loin. De cette nature sauvage, farouche. Une nuit, c'est bien, mais deux, c'est divin ! La seconde permet vraiment de se détacher du monde, du quotidien, de ses habitudes. De laisser divaguer son esprit au gré de la rêverie, de s'émouvoir de la pleine lune, de se familiariser avec les bruits hasardeux, de ne plus avoir peur de la nuit, de jouir d'un coucher et d'un lever du soleil... Le plus amusant, c'est que notre paradis se situe 200 m seulement au-dessus du lac d'Escarpinosa, à l'Ibón Gran de Batisielles. Le sentier pour y arriver est le même jusqu'à une petite cabane en bois et l'Ibonet de Batisielles, dont le vert de l'eau évoque des

émeraudes. Un sentier très bien tracé et assez raide permet de sortir de la forêt et conduit à notre premier bivouac. Un immense plateau avec les aiguilles de Perramó d'un côté et le massif des Posets de l'autre. Un décor de rêve. Élégant et grandiose, dont la palette de couleurs varie entre le gris de

UNE NUIT EN BIVOUAC, C'EST BIEN,
DEUX, C'EST DIVIN



PROFITER DU TEMPS QUI PASSE
ET SE FONDRE DANS CET INFINI



**Ibón de l'Aigüeta
de Batisielles**
Où le regard se perd dans
l'horizon et l'Aneto, au fond.



la pierre, le vert scintillant de l'herbe et de l'eau et le bleu du ciel. Un monde minéral piqué de notes colorées. Pour Meryem, c'est le baptême du feu, première nuit en montagne. Il faut commencer par trouver son emplacement pour planter sa tente. Plat, c'est mieux, et pas trop humide de préférence. L'autre grande occupation est de préparer la tambouille du soir. Pâtes, riz, soupes lyophilisées, le menu varie selon ce que chacun veut bien porter dans son sac... De toute façon, ce qui n'est pas bon en bas devient délicieux là-haut... La vertu des hauteurs est de conduire à la simplicité. Même si on vénère celui qui sort le rouge de



son sac et la saucisse à griller! Pas de chance, dans le parc naturel de Posets-Maladeta, les feux sont interdits... mais le vin autorisé. Après une première nuit et un coucher de soleil apportant des notes orangées et flamboyantes, nous plions tentes et sacs, au petit matin, pour monter 100 m plus haut et nous rapprocher des aiguilles. À l'Ibón de l'Aigüeta de Batisielles, deux petits lacs de rêve. L'herbe y est tendre et épaisse. On plantera les tentes à la fin de la journée, seul le bivouac y est autorisé. En attendant, chacun fait ce qui lui plaît. C'est là le plaisir de cette deuxième journée : aucune contrainte

Le temps du farniente

Se réveiller en altitude, sans pression due à la redescente, profiter de l'eau et du temps qui passe, le privilège exquis du deuxième jour.

d'horaires, sachant que, le soir, on ne redescend pas. Profiter du temps qui passe et se fondre dans cet infini. *"Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des préoccupations"*, écrit Nicolas Bouvier dans *L'Usage du monde*. C'est le choix de Nadia : rester au bord du lac avec un livre, ne rien faire, profiter du soleil, fermer les yeux et s'assoupir. D'autres, comme Meryem, partent faire le tour des aiguilles. Une boucle de trois heures, passant par un col à 2 500 m, qui permet de découvrir l'envers du décor, les lacs de Perramó et la Vall de Grist. Le reste de la troupe file grimper sur le calcaire des fameuses

aiguilles dans un très joli dièdre qui les mène au sommet, la Fabres-Feiner. Tout le monde se retrouve ensuite autour du lac. Il fait encore très chaud. La fin de la journée consiste à se baigner dans l'eau transparente des étangs. À s'endormir sur les rochers blancs. Se rebaigner. Se rendormir. Le temps file. On ne pense plus à rien. On se sent vivant, comme le disait le célèbre alpiniste Walter Bonatti : *"Là-haut, je me suis toujours senti plus vivant, plus libre, plus vrai."* Et c'est paradoxalement aussi ce qui permet de retrouver avec autant de plaisir – comme revigoré – le monde quitté deux jours plus tôt. Mais avant, il y a cette nouvelle nuit sous la pleine lune, ces derniers bruits que l'on guette dans l'obscurité, le vent qui souffle sur nos tentes, les madeleines trempées dans le nescafé du matin, et surtout ce sentiment d'exister. Ce luxe, cette liberté dont parlent si bien les poètes et dont la nature est une source d'inspiration inépuisable. *"Homme, tu chérriras la mer! On le dirait aussi bien de la montagne, dont les amoureux aiment à rappeler que leur domaine est l'un des ultimes espaces de liberté encore disponible et qui doit le rester..."*, écrit le philosophe Patrick Dupouey dans

le livre *Pourquoi grimper sur les montagnes?*

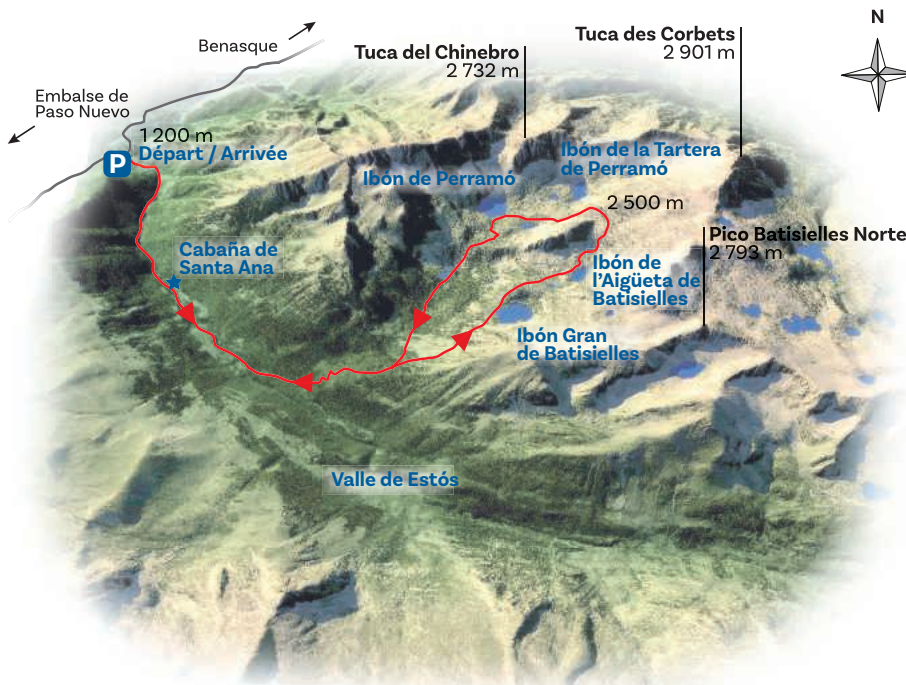
Sur le chemin du retour, nous ne manquons pas de profiter jusqu'au dernier moment de cette liberté, de ces moments de bonheur grappillés, çà et là, dans ces lacs de montagne dont peuvent se vanter les Pyrénées... □





IBONES DE BATISIELLES

POSETS / VALLÉE DE BENASQUE



■ Cartographie

Posets Perdiguero, valles de Benasque, Estós y Chistau, Alpina 25, (Editorial Alpina, 1 : 25 000).

■ **Difficulté :** 🦶🦶🦶 à 🦶🦶🦶🦶

■ **Durée :** 3 jours

■ **Dénivelé + :** 1 500 m

■ **Accès :** Sur l'A 65, sortie Montréjeau, prendre la N 125 vers Saint-Béat et Vielha. Suivre la N-260 puis l'A-139 jusqu'à Benasque, et se garer au parking de l'Hospital de Benasque.

★ JOUR 1

Montée à l'Ibón Gran de Batisielles

* **Durée :** 3 h 30

* **Dénivelé + :** 1000 m

* **Difficulté :** 🦶🦶🦶

Du parking d'Estós (1320 m), suivre la piste qui remonte la vallée pendant 3,5 km, puis virer à droite vers les Ibones de Batisielles. On arrive au premier étang (2040 m, 2h30). Monter à l'ouest pour arriver à l'Ibón Gran de Batisielles (2330 m, 3h30) ■

★ JOUR 2

Tour des aiguilles ou escalade

Suivre le chemin balisé vers le sud-ouest pour arriver à l'Ibón de l'Aigüeta de Batisielles, vers 2370 m.

■ **Escalade de l'éperon Fabres-Feiner**

Durée : 2 h

Topo à consulter sur camptocamp :

→ camptocamp.org/routes/379159/es/aguja-de-perramo-fabres-feiner

■ **Tour des aiguilles de Pérramo**

Durée : 3 h

* **Dénivelé :** 500 m

* **Difficulté :** 🦶🦶

Voir jour 3 pour le départ et l'itinéraire sans oublier, à l'Ibonet de Batisielles, de remonter par le sentier du premier jour jusqu'au lac. ■

★ JOUR 3

Redescente vers le parking d'Estós

* **Durée :** 3 h 30

* **Dénivelé - :** 1200 m

* **Difficulté :** 🦶🦶🦶

Suivre le GR-11 jusqu'à un col situé à l'ouest des aiguilles de Perramó (2500 m, 1 h). Descendre vers l'est pour arriver au lac de Perramó (2250 m, 2 h). Filer ensuite vers le nord en traversant sur une sente cairnée, pour retrouver un chemin pentu qui rejoint le lac d'Escarpinosa (2060 m, 3 h 30). Un sentier facile nous ramène ensuite à l'Ibonet de Batisielles, croisé à la montée, et au chemin du retour. ■





X St-Bertrand de-Cges

X St-Beat-lez

X Luchon

PYRÉNÉES 31
 LUCHON | ST BÉAT LEZ | ST BERTRAND
 TOURISME

À 1h15 de Toulouse, rendez-vous
“ Au sommet de vos émotions ! ”

05 61 79 21 21

www.pyrenees31.com

#pyrenees31



≡ PYRÉNÉES 31 ≡

UNE DESTINATION, 4 SAISONS, 4 STATIONS

⊙ BOURG D'OUËIL ⊙ LE MOURTIS ⊙ LUCHON SUPERBAGNERES ⊙ PEYRAGUDES

⊙ CASCADE D'ENFER ⊙ HOSPICE DE FRANCE ⊙ LAC D'OÛ ⊙ THERMES DE LUCHON ⊙ VILLAGE ST-BERTRAND-DE-COMMINGES



SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

Du 16 au 19 septembre, la 12^e édition du salon Les Pyrénéennes se déroulera au Parc des Expositions du Comminges de Saint-Gaudens. La grande fête de l'Agriculture et de l'ensemble d'un territoire, dont la réputation a dépassé les frontières commingeoises, offre ainsi l'opportunité d'une mise en lumière des richesses et savoir-faire, du travail des femmes et des hommes et d'un certain art de vivre, de l'ensemble de la chaîne des Pyrénées.

Ce grand événement triennal, organisé par la Communauté de Communes Cœur & Coteaux Comminges, prisé par les acteurs du secteur mais également par le grand public commingeois, bénéficie aujourd'hui d'une



Jérôme Adoue & Christophe Lafforgue

© CC Cœur & Coteaux Comminges

dimension nationale et même internationale indéniable puisque des participants espagnols, andorrans et italiens seront présents.

Le binôme Jérôme Adoue, Président du salon et agriculteur dans la filière bovine sous Label Rouge en conventionnel raisonné et Christophe Lafforgue, Directeur du salon et agriculteur

« L'envie de faire partager l'art de vivre pyrénéen sera au cœur de cette édition. »

Jérôme Adoue, Président du salon

développant le circuit court avec des produits issus de l'agriculture biologique, travaillent à l'organisation de ce grand événement : « Nous souhaitons fédérer et représenter l'ensemble des filières agricoles et mettre en lumière les savoir-faire, les élevages, et les femmes et hommes du massif des Pyrénées. » Ainsi, petits et grands pourront découvrir et retrouver des élevages bovins, ovins, équins, porcins, caprins, avicoles, cunicoles (*élevage de lapin domestique*), apicole, le pastoralisme mais également le matériel agricole et l'innovation, l'agroécologie végétale et le maraîchage, les circuits courts et de proximité, l'environnement et le bois. « L'objectif, confie Christophe Lafforgue est de permettre à nos

jeunes de découvrir concrètement le monde agricole et ses filières. Ce salon nous aidera à construire l'agriculture et la ruralité de demain. »

Avec ces quatre jours de travail mais aussi de fête, l'opportunité est ainsi offerte d'aborder des sujets cruciaux pour la région afin d'assurer la pérennisation des savoirs, de favoriser le commerce de proximité, de mettre en lumière l'innovation. Cette année, Les Pyrénéennes s'intéressera à l'avenir, aux circuits courts et de proximité, à l'innovation. Les incontournables concours bovins nationaux, l'atmosphère festive et une programmation culturelle de belle tenue constitueront également les temps forts de cette grande fête de l'Agriculture.



© CC Cœur & Coteaux Comminges

© CC Cœur & Coteaux Comminges

Préparer l'avenir

Afin de partager la passion pour des métiers d'exception qui se vivent au plus près de la nature et du vivant et préparer l'avenir, les participants au salon Les Pyrénéennes accueillent et conseillent les jeunes.



© CC Cœur & Coteaux Comminges

Accueillir les jeunes

Il faut préparer l'avenir ! Pour ce faire, cette année, les élus ont souhaité valoriser l'enfance et la jeunesse afin de leur donner les moyens de découvrir concrètement les opportunités humaines et professionnelles du monde rural et agricole. Le salon ouvre ainsi ses allées un jour supplémentaire afin d'accueillir les scolaires du Comminges mais aussi des territoires voisins ruraux, péri-urbains et urbains. Des petits de maternelle aux étudiants en faculté, tout au long de leur scolarité, ils peuvent découvrir par le biais de visites guidées : les animaux, métiers et savoir-faire des passionnés qui

les accueillent et ont à cœur de transmettre et d'établir un lien fort avec celles et ceux qui, un jour, prendront la suite.

Dans cet esprit, l'innovation technique sera également mise en lumière pour souligner la démarche plus responsable de toutes les filières.

Les forces vives

En amont du salon, de nombreuses animations et actions ont permis de sensibiliser les plus jeunes. Les services de la Communauté de Communes ont préparé des ateliers et des projets axés sur les thématiques de la manifestation. Un trophée « Les Pyrénéennes » sera remis pour la première fois cette année pour primer les concours de jeunes organisés par les différentes structures participant au salon.

Enfin, les nouvelles générations sont déjà bien impliquées puisque les élèves des lycées partenaires sont encore une fois parties prenantes à la bonne organisation de cette édition : participation et aide aux soins des animaux, accueil, démonstrations culinaires...

Une façon supplémentaire de souligner la présence essentielle des forces vives de la jeunesse sur ce territoire et dans toutes les filières agricoles.



© CC Cœur & Coteaux Comminges

Les circuits courts et de proximité

Au plus près du producteur, la confiance s'établit plus aisément avec le consommateur. Le circuit court et de proximité favorise le bien-manger, les relations humaines et la prise de conscience de l'existence d'une agriculture de qualité.



© CC Cœur & Coteaux Comminges

Au plus près

Proche de son lieu de culture, identifié à son producteur et disponible au rythme des saisons, un produit issu de la terre ou de l'élevage n'aura pas la même saveur. Dans un circuit court, un intermédiaire au maximum assurera le lien entre vendeurs et acheteurs et la notion de proximité géographique prendra toute sa part dans cette approche valorisante. Elle passe évidemment par la vente sur les marchés, véritables institutions dans le Sud-Ouest, qui favorisent échanges et communion d'esprit dans les campagnes mais dans les villes également. Elle passe aussi par les points de vente collectifs et les systèmes de

paniers et groupements d'achat qui redonnent aux citadins le contact réel avec la terre et celles et ceux qui la travaillent, avec les éleveurs et leurs cheptels.

Au plus près des conditions de production et d'une vie de labeur qui retrouve son souffle grâce à cet engouement pour le bien-manger, le mieux consommer. Des magasins fleurissent dans les villes pour faciliter la mise en relation et mettre à disposition du plus grand nombre des produits



© CC Cœur & Coteaux Comminges

de qualité, cultivés et élevés à proximité. Enfin, la vente à la ferme accentue encore cet échange fructueux et positif.



© CC Cœur & Coteaux Comminges

Le Village des Pyrénéennes

Sur le salon, bon nombre de produits régionaux de qualité labellisés comme, entre autres, le Veau fermier élevé sous la mère (*Label rouge*), le Floc de Gascogne (*AOC*), le Jambon noir de Bigorre (*AOP*), l'Agneau des Pyrénées (*IGP*) seront présentés à la vente pour le bonheur de tous. Pour ce faire, l'équipe du salon a inventé le Village des Pyrénéennes. Situé au cœur de l'évènement, constitué de chalets en bois (*issus de filières certifiées Éco-responsable PEFC*), ce village gourmand accueillera les producteurs, artisans et institutionnels de l'ensemble de la chaîne des Pyrénées. Et, comme une fête n'en serait pas une sans la satisfaction des papilles, un chalet central réservé aux ateliers et démonstrations culinaires permettra de se régaler tout en se cultivant sur l'origine des mets et saveurs.

Bienvenue dans les Pyrénées !

PUBLI - COMMUNIQUÉ



© OTI Cœur Coteaux Comminges

Des coteaux de Gascogne jusqu'à la frontière espagnole, le territoire du Pays Comminges Pyrénées se caractérise par une mosaïque de paysages où la ruralité prend toute son importance.

Tourisme et nature

Accueillant et ouvert sur le monde, le massif pyrénéen sert d'écrin à cette 12^e édition des Pyrénéennes. Le salon, qui se déroulera au même moment que les Journées européennes du Patrimoine, offrira l'opportunité

de mêler patrimoines culturel et naturel. Les offices de tourisme du Comminges proposent ainsi un « Pass tourisme » qui assure la promotion des richesses du territoire. Par ailleurs, le salon saluera le départ de la Fête de la randonnée (*samedi 18 septembre*). Enfin, pour rester au contact de la nature, une mini estive sera reconstituée sur le pôle « pastoralisme » comprenant un chemin de randonnée de montagne. À vos chaussures et bâtons de marche !

L'art de la fête

Les fêtes traditionnelles, concours et rassemblements reflètent l'état d'esprit pyrénéen. Une belle programmation culturelle vient, en plus, compléter cette année encore le déroulement du salon.

Avec la simplicité, la bonhomie et le sens des valeurs qui caractérisent les gens d'ici, pas étonnant que l'on sache aussi profiter des bons moments de la vie ! Et saluer, l'excellence de celles et ceux qui perpétuent les traditions et savoir-faire. Avec les traditionnels concours bovins qui ponctuent le déroulement

des Pyrénéennes depuis l'origine et qui ont assuré la renommée du salon, on fera également la fête pendant quatre jours ! Une programmation culturelle a ainsi été pensée qui fera la part belle à la musique avec notamment les groupes locaux de réputation nationale : Nadau et Sangria Gratuite, à des projections, aux



© CC Cœur & Coteaux Comminges

Nadau

chants, aux contes pyrénéens ainsi qu'à des expositions consacrées au massif. Et puis la restauration n'est pas oubliée puisque les visiteurs pourront « manger les Pyrénées » de l'Atlantique à la Méditerranée. Nous vous attendons !



Pour plus d'infos

Les Pyrénéennes
Communauté de Communes Cœur
& Coteaux du Comminges
4, rue de la République
31800 SAINT-GAUDENS
05 61 89 21 42
lespyreneennes@la5c.fr
www.pyreneennes.fr

   #Lespyreneennes

/ TEXTE : PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR / PHOTOS : VINCENT GIRE /

Redécouverts et restaurés entre 2003 et 2010, les superbes plafonds Renaissance de la cathédrale.

SAINT-LIZIER L'ÉCRIN DES ÉVÊQUES

C'est le début d'une renaissance pour ce site phare du Couserans. Après le château de Foix, le conseil départemental de l'Ariège vient de rénover et d'ouvrir au public le palais des Évêques, à Saint-Lizier. Visite guidée avec les acteurs de la restauration.

aggravat h[ic] et regit
in fine t[er]re t[er]ris t[er]ris
tes man[us] t[er]ra m[er]ita & g[ra]t[ia]

Quia h[ic] d[omi]n[us] d[omi]n[us] d[omi]n[us]
d[omi]n[us] d[omi]n[us] d[omi]n[us] d[omi]n[us]

Subila: Europa

emiet: ille et t[er]ribet m[on]tes



La vue à elle seule vaut déjà le détour. Dominant la cité de Saint-Lizier, le palais des Évêques, grand site régional d'Occitanie, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998, offre un panorama exceptionnel sur les Pyrénées. Après un an et demi de fermeture, il vient de rouvrir, avec plusieurs nouveautés, sur ses 700 m². À l'intérieur, sur quatre niveaux, ce fier bâtiment présente désormais une muséographie complètement repensée grâce au scénographe Éric Noguès, qui a notamment réalisé celle du château de Foix en 2019, et celle du centre historique cathare Jean-Duvernoy à Montailou cette année. *“Elle est plus ludique, plus accessible et familiale, avec des maquettes interactives et didactiques pour une approche moderne”*, explique Catherine Saint-Martin, chef du service patrimoine du département. *“Nous avons décidé de ressortir les collections des réserves, car l'ancien musée était trop épuré depuis 2011.”*

La première salle s'appuie par exemple sur le trésor monétaire de Saint-Girons. Celui-ci a été mis en scène comme lors de sa découverte en 1994, dans la cave du journaliste Jean-Louis Causse. Un ouvrier y faisait des travaux quand il a donné un coup de pioche dans un mur, ouvrant par hasard une amphore remplie de pièces de monnaie romaines datant du III^e siècle. Ces dernières peuvent être observées à la loupe et un jeu interactif permet de classer les monnaies pour les dater grâce aux profils d'empereurs représentés. À côté, les poteries de l'historien et archéologue Jean-Pierre Bareille, découvertes à l'ancienne piscine de Saint-Girons, sont prétextes à un autre jeu. Il s'agit d'identifier la forme d'une céramique à partir d'un tesson, et de comprendre comment les céramologues arrivent à dater un site.

Si la salle 2 permet de comprendre l'évolution de la cité de Saint-Lizier grâce à des maquettes, la salle 3 s'appuie sur la restauration de la cathédrale Notre-Dame de la Sède. Un autre jeu rend accessibles toutes les étapes et les métiers de la restauration d'une peinture murale. *“Grâce au travail avec l'équipe du Sesta, le service d'exploitation des sites touristiques de l'Ariège, nous avons voulu que le fil conducteur du musée soit d'apprendre en s'amusant”*, explique Catherine Saint-Martin. Dans l'ancien appartement de l'évêque, il ne faut pas rater la niche semi-circulaire qui sert désormais de salle des

Le trésor monétaire dans son amphore, le palais dominant la cité, et, en bas, la collection Bégouën.





La salle des Joyaux,
où une scénographie
de miroirs valorise
des pièces
d'argenterie
étonnantes,
comme cette croix
de procession
de Castillon-
en-Couserans,
du **xvi^e** siècle.

**Dans un écrin
de verdure,**
panorama sur
les Pyrénées
depuis les bâtiments
de la toute nouvelle
résidence
de tourisme.

UNE RÉSIDENCE TOURISTIQUE ACCOLÉE

L'ancien hôpital psychiatrique, fermé depuis 1969 et rasé à 90 %, accueille depuis fin juin 51 logements d'une résidence de tourisme : la résidence du domaine du Palais. *“La livraison des trente derniers logements aura lieu fin 2021”,* précise Christine Téqui, présidente du conseil départemental de l'Ariège, financeur de l'opération. *“Notre objectif est que les touristes de la résidence puissent flâner au palais quand ils le veulent”...* et profiter en voisins du restaurant gastronomique de Paul Fontvieille, *Le Carré de l'Ange*.





Joyaux, créée sur mesure. Toute une scénographie de miroirs valorise des pièces d'argenterie étonnantes, comme une croix de procession de Castillon-en-Couserans, datée du XVI^e siècle grâce aux poinçons des orfèvres. La salle 4 raconte comment on vivait dans le Couserans au début du XX^e siècle grâce à la collection Bégouën, qui rassemble objets du quotidien et costumes traditionnels, notamment issus de la vallée de Bethmale. Elle a été longtemps l'ossature du musée, qui n'a pas oublié son histoire. Après la Révolution, le palais des Evêques fut tribunal, dépôt de mendicité, puis hôpital psychiatrique, de 1811 à 1969. De ces stigmates, il ne reste que l'ancien bâtiment des cellules d'isolement, qui raconte son histoire à travers objets et panneaux, et le belvédère sur les Pyrénées, qui à l'époque, servait à apaiser les malades.

À côté du cloître des chanoines, il ne reste que la salle capitulaire aux superbes chapiteaux et clés de voûte du XIII^e siècle, animée par des chants polyphoniques du groupe Scandicus.

Enfin, on garde l'apothéose pour la fin, quand on pénètre dans l'ancienne cathédrale Notre-Dame de la Sède. Car oui, le palais est accolé à une cathédrale. L'ancienne capitale du Couserans a en effet eu la particularité d'en posséder deux de 1167 à 1655 : la cathédrale avec cloître située plus bas dans le bourg, étape sur le chemin du Piémont de Compostelle, et cette cathédrale, réservée

À côté de la salle capitulaire aux superbes chapiteaux du XIII^e siècle, les actrices du projet Catherine Saint-Martin, Christine Téqui et Jade Piquemal.

aux chanoines et à l'évêque, qui resta seul en possession du titre. Et celle-ci réserve une belle surprise. Sur le plafond de la nef apparaissent des peintures murales monumentales suspendues qui dégagent une impression de légèreté. *“Ces peintures de la Renaissance avaient disparu sous des badigeons, explique Jade Piquemal, médiatrice du site. Il a fallu la restauration des boiseries du XVIII^e siècle pour les redécouvrir, avec un travail de consolidation et de réintégration grâce à la technique du tratteggio, au début du XXI^e siècle. La thématique s'appuie sur une association insolite : celle de sibylles prophétesses de la tradition païenne et de patriarches de la tradition biblique... Mais vous n'avez pas encore tout vu !”* La médiatrice du site active alors un mécanisme qui permet de faire bouger les boiseries, et de faire apparaître de nouvelles peintures sous le regard ébahi des visiteurs. Voilà bien l'esprit du lieu. Le palais des Evêques a longtemps été défendu et protégé comme une île secrète par son impressionnant rempart gallo-romain de 740 m de long, actuellement étudié et restauré. Aujourd'hui, cette île palais s'ouvre aux curieux. Il est temps d'en profiter ! □

Palais des Evêques,
1, chemin du parc de l'Evêché, Saint-Lizier.
Ouvert tous les jours en été.
Tarifs : adultes 5,60 € - étudiants 4,20 € -
jeunes de 5 à 17 ans : 3,60 €.
⇒ Tél. : 05 61 05 10 10.

©D.FASOLI



www.gourette.com

Le temps d'un bivouac en Vallée d'Ossau



©P.GAILLARD

www.ossau-pyrenees.com

SOULE

Le sens du GR 10

Nous avons choisi de parcourir les étapes du GR 10 de la Soule, au Pays basque. Avec un petit crochet par la Cize et le village d'Estérençuby, pour débiter cette échappée jalonnée de paysages oniriques et de rencontres. Quatre très belles étapes où nous avons croisé des âmes en quête de sens...



**Entres vertes
fougères et
crêtes minérales
dénudées, sur
les hauteurs de
Larrau, descente
vers l'auberge
Logibar, à la fin
du deuxième jour.**

/ TEXTE : BÉNÉDICTE BOUCAYS / PHOTOS : FRANÇOIS LAURENS

**Sommets
abrupts, forêts
touffues et
vastes pelouses,
un condensé de
ce qui compose
le GR10
en haute Soule.**



La Soule est mystérieuse, plus encore quand on parcourt ses paysages à pied. Les nôtres sont ceux des esprits du pic d'Occabé, des lutins de la forêt d'Iraty, des myrtilles du pic des Escaliers, des eaux vertigineuses du canyon d'Olhadübi, des sucreries et bonbons de l'épicerie de Sainte-Engrâce, des nuées tropicales du canyon d'Arpidia ou encore des froideurs écossaises des estives de la Pierre-Saint-Martin... Un concentré d'émotions esthétiques et sensuelles. La légère brise sur l'herbe rase des pâturages du cayolar d'Aberakia, juste avant d'atteindre le col d'Anhaouko Kurutché, ou la lumière scintillante du matin et la brume sur les crêtes surplombant le village de Larrau sont inoubliables. La Soule se traverse en douceur. Et s'il est des moments forts à préserver, outre ces paysages oniriques, ils sont liés aux âmes cheminant sur le GR 10, à Monica, Andrés, Claire, Félix, Benoît, et à cet inconnu que nous avons pris pour un fou le premier jour.

Un départ en Cize

Mais, avant de l'évoquer, il y a Gratianna, rencontrée à Estérençuby. Elle y est née et ne compte plus depuis combien d'années elle ouvre et ferme l'église du village. Avec ses copines, elles lessivent les sols et dépoussièrent le chemin de croix. *“Autrefois, l'église était remplie jusqu'en*

haut !”, déplore celle qui nous explique qu'il suffit de marcher 20 min pour découvrir la source de la Nive. C'est après avoir quitté ce village de carte postale que nous croisons l'inconnu, enfin qu'un homme élancé, tout en muscle, avec un sac énorme sur le dos, en short et baskets légères, nous passe devant à toute allure. Nous apprendrons deux jours plus tard, à l'auberge Logibar, qu'il s'appelle Nicolas, qu'il est parti du village d'Olhette, au pied de la Rhune, qu'il parcourt deux étapes par jour et qu'il compte faire l'aller-retour. Un nouveau challenge pour ce trailer qui courait plus de 200 km par semaine et qui a dû s'arrêter après une blessure au genou. Une blessure “à la con”, pour reprendre ses mots, en jouant avec des gamins dans la cour de récréation où il est animateur. *“Ça m'a fait réfléchir, les choses n'arrivent pas par hasard. C'est pourquoi j'ai eu envie de parcourir le GR 10. Je suis parti de l'école encouragé par les élèves, et je compte y retourner dans un peu plus de deux mois. Je poste tous les jours des photos et écris quelques lignes sur mon compte Instagram”*, raconte celui que l'on nomme Bibote, le mot basque pour “moustache”, et qui rêve de devenir accompagnateur en montagne. Un peu plus loin, sur la même étape, c'est une tout autre histoire, celle de Bernard, qui a choisi de marcher de la Méditerranée à l'Atlantique. Nous le croisons dans la descente du col d'Auri. Cet autre adepte du trail en est à sa trente-huitième journée, il lui reste cinq jours avant de goûter l'eau salée de l'Océan. Il a choisi de parcourir le GR 10 d'est en ouest, pour la photo et la lumière, face au soleil. Un choix esthétique à l'image des pâturages traversés, cultivés, entretenus, domestiqués et délimités par des clôtures en bois, où rien ne semble pousser par hasard. Il faut quitter la Cize et commencer notre deuxième journée, de la forêt d'Iraty à Logibar, pour retrouver un peu de nature sauvage. Un peu de désordre. Un peu de farouche. Au sud-est, le regard est tout de suite accroché par le pic d'Orhy, surgissant des hêtraies et des crêtes parsemées d'abris de chasseurs. Une présence fantôme, étrange, à laquelle on s'habitue presque malgré soi. C'est là aussi que l'on s'amuse à repérer les marques rouges et blanches du chemin de grande randonnée sur les troncs d'arbres, abreuvoirs, cailloux, abris de chasse, barrières, pylônes





Le regard est accroché par le pic d'Orhy, une présence fantôme

électriques, bâtons, cabanes et cayolars. Difficile de se perdre... Même pour Guillaume qui en rêverait! *"Je suis nomade et j'ai une vie de sédentaire, ça ne me plaît pas"*, maugrée celui qui vient de tout larguer! *"J'aime travailler, mais si c'est pour faire du chiffre, ce n'est pas la peine. Je suis contrôleur de gestion dans un hôpital, et je ne trouve plus de sens à ce que je fais."* Comme Leslie, une amie qu'il a rencontrée lors d'un voyage au Chili et qu'il vient de rejoindre sur le GR. *"J'ai vu mon père travailler comme un fou et si peu profiter de sa retraite. La vie, c'est maintenant! On peut vivre avec peu"*, confie cette baroudeuse qui compte rejoindre la mer et se réjouit du beau temps, après trois jours de marche sous la pluie. Une quête de sens que l'on retrouve le lendemain matin, avant d'attaquer la portion entre Logibar et Sainte-Engrâce, en échangeant avec un groupe de copains. Ils ont dormi à côté du parking et sont en train de plier leurs tentes. Chacun d'eux a ses raisons d'être là, plus ou

moins longtemps, à son rythme. Ils se retrouvent sur ce chemin et en parcourent chaque année une portion. Au départ, ils étaient deux, puis quatre, puis six cette année. *"Le GR 10 me semblait le plus beau pour voir les Pyrénées, les découvrir, les comprendre"*, confie Franck, le Charentais de la bande. On se donne rendez-vous pour la bière du soir à Sainte-Engrâce, avant d'opter pour la passerelle d'Holzarté, à la veille de sa fermeture au public pour cause de travaux... Nous remontons le torrent et la gorge, pour déboucher à flanc de la célèbre passerelle suspendue avant de nous enfoncer dans une forêt de feuillus d'où l'on devine les gorges d'Olhadübi en contrebas. Changement de rive et cap au nord pour le plateau d'Ardakotxia, belle estive dégagée s'ouvrant sur la vallée de

Traversé par la Nive, le village d'Estérençuby (page de gauche). Ci-dessus, le fascinant site d'Occabé et quelques-uns de ses 26 cromlechs avec, en fond, le pic d'Orhy.

Le dernier jour,
brouillard au
programme
dans la forêt de
Sainte-Engrâce...





Les troupeaux dessinent des rubans blancs sur l'herbe verte

Larrau. Là, nous croisons Claire, bergère, qui évoque l'affluence estivale liée au confinement avec son lot de mauvaises surprises. *“Les gens ne connaissent pas la montagne, ils n'attachent pas leurs chiens et laissent des déchets un peu partout”*, se désole notre fromagère, avant d'ajouter, avec le sourire : *“Bon, à part ça, ils sont sympas !”* La vue est dégagée au-dessus des vallons jusqu'aux crêtes de Burdincurutcheta, où l'on discerne encore des troupeaux, toujours plus haut, vers les murailles du Chardékagagna (1 893 m). Ils dessinent dans le paysage des sortes de rubans blancs sur l'herbe verte des pentes abruptes. La descente sur le pont d'Enfer et les gorges de Kakuetta (fermées pour travaux) est rapide. Le temps se gâte, on coupe à travers pente, sans oublier de pousser la porte d'une minuscule cabane de berger, le cayolar d'Anhaou, sur laquelle on peut lire : *“Vous pouvez vous y installer pour la nuit.”* Avant de repartir, nous laissons quelques mots dans le délicat carnet blanc posé sur la table.

En bout de Soule

À Sainte-Engrâce, nous sommes accueillis par Maïté, de l'auberge Elichalt, où nous retrouvons le groupe de Franck. Elle nous indique l'unique épicerie du village, où *“il y a tout”*. Effectivement, il y a tout, et c'est resté dans son jus. Un téléphone des années 1980, des étiquettes sur tous les produits, une balance du siècle dernier, des bonbons à la pièce rangés dans des boîtes en plastique. Félix, lunettes sur le bout du nez, connaît tout ici. Il y est né et n'en est jamais parti. Son père tenait l'épicerie avant lui. C'est ici que les marcheurs viennent s'approvisionner. Beñat, lui, ne marche pas, il pédale. Il est là pour voir passer le tour de France à la Pierre-Saint-Martin. Comme beaucoup d'autres. C'est une institution, et le hasard du calendrier fait que nous sommes présents au même moment. Nos chemins se séparent le lendemain matin dans le brouillard. S'il est un caractère des montagnes basques, c'est bien ce contraste soudain, d'un

jour à l'autre, d'une vue immense et dégagée sur les lointains à un paysage bâché de brumes accrochées aux reliefs et aux forêts. Ainsi alterneront dans la journée nuées tropicales et froideurs écossaises ! Dans le petit canyon que nous devons remonter, la végétation est luxuriante, fougères et mousses vertes tapissent le sol. Le brouillard tamisant la lumière du matin nous propulse dans un monde à la Tolkien, peuplé d'elfes et de hobbits. Une curieuse conduite rouillée court sur le sol et nous intrigue. Lorsque le chemin bifurque en quittant le vallon, nous en comprenons l'origine en découvrant le panneau d'accès à la grotte de La Verna.

C'est donc par cet étroit cheminement que s'effectuait l'accès historique à la plus grande salle souterraine d'Europe... Les froideurs écossaises nous attendent à la sortie de la forêt. Nous zigzaguons sur les croupes et les pâturages dans un brouillard tenace. Là, nous croisons Albert, de Bordeaux. Il marche seul avec un sac de 25 kg sur le dos. Il a choisi de prendre le temps, de profiter, de se déconnecter. *“Je suis un citadin, j'avais oublié la nature. Je comprends mieux maintenant pourquoi le soleil a rendez-vous avec la lune...”*, s'amuse celui qui dort à la belle étoile depuis une semaine. Arrivés sur la crête, en quelques minutes, les nuages se déchirent et nous rejoignons le col de la Pierre-Saint-Martin, avec en ligne de mire la pyramide du pic d'Anie et sa face ouest parsemée de pins à crochets dans le lapiaz. Le refuge Jeandel et la fin du voyage ne sont plus très loin. Nous y retrouvons le groupe de Leslie. Guillaume s'amuse à comparer la montée dans le canyon à *Indiana Jones* ! Pendant qu'un autre Guillaume, un étudiant qui les a rencontrés sur le GR, joue de la guitare. À ce moment-là, je ne sais si de contagion il est question sur ces chemins, mais quand je demande à Guillaume, du haut de ses 20 ans, ce qu'il compte faire des lendemains, il me répond avec espièglerie : *“Je suis à la retraite !”* Comme tant d'autres sur ce chemin... □

Descente vers les crêtes de Mendikotzeaga, sous le pic des Escaliers, dans les pentes herbues de Lepotxipia.

EN PRATIQUE

EN SOULE SUR LE GR 10



INFOS

■ Y aller

Prendre l'A 64 et la sortie n° 7 en direction de Salies-de-Béarn. Suivre la D 933 jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, puis la D 301 jusqu'à Estérençuby.

■ Cartographie

La traversée des Pyrénées, Pyrénées occidentales, Pays basque/Béarn, Topoguides de la collection GR, édité par la Fédération française de randonnée.

■ Office de tourisme de Mauléon

→ Tél. : 05 59 28 02 37.

■ Les étapes du GR 10

Toutes les étapes sont détaillées sur ce site → randonnee.tourisme64.com/grands-itinéraires/gr10/gr10-cote-montagne-basque

BONNES ADRESSES

■ Andreinia à Estérençuby

Une adresse au bord de la Nive aux choix multiples : gîte, chambre d'hôtel ou cabane perchée. On peut également profiter de sa piscine chauffée, de son spa et de sa bonne table. Tél. : 05 59 37 09 70. → hotel-andreinia.com/fr

■ Chalet et gîte d'étape Kaskoleta à Estérençuby

Une ancienne ferme basque située sur le plateau de Phagalçette, au-dessus du village d'Estérençuby. Une adresse au calme. Une table d'orientation permet d'identifier les montagnes voisines. Possibilité de bivouaquer.

■ Hôtel Etchemaïté à Larrau

Un incontournable ! Une maison authentique et charmante tenue par la famille Etchemaïté depuis trois générations. Sa table gourmande est recommandée par le guide Michelin. Ses chambres au confort douillet sont

appréciables après une longue journée de marche.

Tél. : 05 59 28 61 45.

→ hotel-etchemaite.fr

■ Gîte d'étape de l'auberge Elichalt à Sainte-Engrâce

La famille Burguburu vous accueille chaleureusement dans ses gîtes à Sainte-Engrâce. On peut séjourner dans ses chambres d'hôte, son gîte rural ou son gîte d'étape de l'auberge Elichalt tout au long de l'année dans un cadre magnifique. La table d'hôte est copieuse et gourmande.

Tél. : 05 59 28 61 63 ou 06 83 69 70 54.

→ gites-burguburu.com

■ Refuge Jeandel, à la Pierre-Saint-Martin

Du nom du champion de ski à l'origine de la station de ski et du refuge construit en 1963. Sa terrasse offre une vue magnifique sur les vallées d'Aspe et du Barétous. Ambiance chaleureuse.

Tél. : 05 59 66 14 46 ou 06 73 14 97 23.

→ refugejeandel.com

TOPOGUIDE

★ JOUR 1

D'Estérençuby
aux chalets d'Iraty

- * **Durée** : 8 h
- * **Dénivelé** : 1868 m
- * **Difficulté** : 

Quitter Estérençuby à droite du cimetière sur une route qui monte à l'est, puis au sud-est jusqu'à une crête à 807 m. Descendre sur l'autre versant vers le sud jusqu'aux bords d'Intzarazki, puis remonter à droite par un sentier jusqu'à un col à 1022 m. Poursuivre à flanc vers le col d'Irau, puis suivre une large crête jusqu'au site des cromlechs d'Occabé (1328 m). Passer à gauche du sommet d'Occabé, virer à l'est et descendre en forêt vers le chalet Pedro et celui d'Iraty-Cize. Un sentier remonte ensuite vers le sud-est pour arriver aux chalets d'Iraty (1330 m).

★ JOUR 2

D'Iraty à Logibar

- * **Durée** : 7 h
- * **Dénivelé** : 519 m
- * **Difficulté** : 

Partir au nord en montant à travers les chalets, puis redescendre jusqu'au col d'Iratzabaleta. Le sentier remonte vers le pic des Escaliers, que l'on contourne par la gauche en traversant un col à 1426 m. Traverser des pentes en descendant vers le nord-est pour rejoindre une crête, puis une route que l'on suit vers le sud pendant 1 km environ. Au niveau d'un virage, repartir vers l'est sur la crête de Mendikotzeaga. Le sentier descend ensuite au sud jusqu'à Logibar (1419 m).

★ JOUR 3


De Logibar à Sainte-Engrâce

- * **Durée** : 7 h 50
- * **Dénivelé** : 1515 m
- * **Difficulté** : 

Rejoindre le pont de la Mouline par la route, puis remonter la rive droite de la rivière. On arrive à la passerelle d'Holzarté (420 m). Traverser, puis remonter les gorges sur l'autre rive jusqu'au pont d'Olhadubi. Traverser et remonter au nord jusqu'au cayolar d'Ardakotxia (980 m). Le sentier repart vers l'est jusqu'à une piste, que l'on suit jusqu'au cayolar d'Igueloua (1239 m). Prendre un sentier vers l'est jusqu'à un col où l'on retrouve une piste qui descend vers Sainte-Engrâce. On arrive au pont d'Enfer (500 m). Remonter la route à droite jusqu'à l'église de Sainte-Engrâce (637 m).

★ JOUR 4

De Sainte-Engrâce
à la Pierre-Saint-Martin

- * **Durée** : 6 h
- * **Dénivelé** : 1237 m
- * **Difficulté** : 

Quitter Sainte-Engrâce vers le sud, par le sentier qui traverse le ravin d'Arpidia. Après la source d'Harri-gagna (850 m), tourner à droite pour remonter dans une forêt. Le sentier coupe une piste à plusieurs reprises pour arriver à la cabane d'Escuret-de-Bas (1333 m). Poursuivre sur des pelouses jusqu'au Soum de Lèche, puis au col de la Pierre Saint-Martin (1765 m). On rejoint le refuge Jeandel au-dessus de la station de ski (1642 m).



Manex tête rousse



Chalets d'Iraty



Groupe de Franck

COUP DE CŒUR

■ Un bazar au grand cœur !

La supérette-café-bazar est située dans le quartier de la Caserne, à Sainte-Engrâce. C'est une maison traditionnelle discrète, où Félix Haritchabalet accueille tous les jours. Du pain frais à la pile électrique en passant par la recharge de gaz, le tabac ou les vis, on y trouve à peu près tout. On peut également y boire un verre ou un café. Un détour précieux pour les curieux d'histoires et d'anecdotes. Félix vous racontera, avec gourmandise et grand cœur, l'histoire des lieux.

→ Tél. : 05 59 28 61 43.



Cayolar d'Anhaou

Sur le chemin de l'été dans les Pyrénées

Bien que nous ayons de plus en plus envie de renouer le contact avec le monde, il y a tout de même des instants que nous préférons garder pour nous. Partager un moment privilégié en tête-à-tête avec la nature qui nous entoure est l'un d'eux. Pourtant, les Pyrénées sont si belles qu'on ne peut espérer en être le seul visiteur. On peut néanmoins s'éloigner de leurs lieux incontournables pour chercher à découvrir leurs petits recoins secrets, ces balades peu fréquentées qui vous réservent leur lot de trésors insoupçonnés. Voici quelques idées pour vous échapper en toute tranquillité dans les Vallées de Gavarnie...

...Sur les traces des vieilles pierres :

Les villages de Labatsus ponctuent la vallée de Barèges et viennent habiller les flancs de montagne de leurs charmantes vieilles pierres chargées d'histoires. C'est à Esterre que commence votre voyage à la rencontre de ce riche patrimoine. Vous pourrez y rencontrer les ruines du château Sainte-Marie, magnifique vestige de l'histoire du « Pays Toy ». Vous continuerez ensuite vers Viella où sa remarquable fontaine au berger vous attend, avec en toile de fond la belle cascade Jeantoy. Vous arriverez à Betpouey, petit village rythmé par le son des cloches des moutons qui paissent paisiblement sur les vastes étendues verdoyantes du Pays Toy pour finalement donner une viande de mouton délicieuse, l'AOP Barèges-Gavarnie. Vous poursuivrez vers



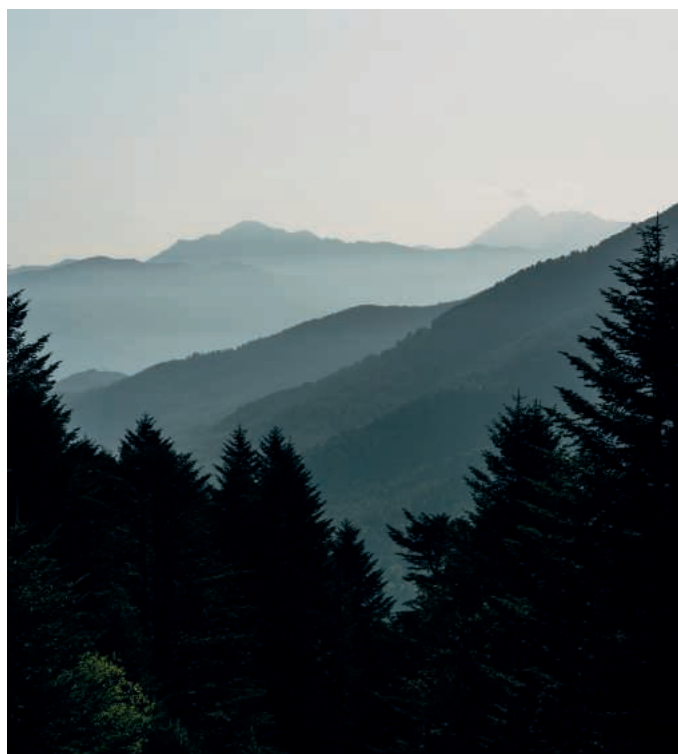
Sers, jolie commune ensoleillée, où vous pourrez faire un détour par l'oratoire Saint-Justin situé sur les hauteurs du village. Le point de vue y est sublime. Enfin, vous traverserez Viey et son beau lavoir devant lequel vous pourrez faire un stop photo avant de rejoindre Esterre. Cette randonnée patrimoine est une véritable immersion dans la vie locale...

→ **Itinéraire complet sur l'appli rando.valleesdegavarnie, "Les villages de Labatsus".**

... Au-dessus des nuages

Pour voir le monde plus petit et plus grand à la fois, prenez un peu de hauteur et allez chercher l'horizon depuis le Pic de l'Estibète, dans la vallée du Bergons. Sauvage et végétal, ce petit coin secret des Pyrénées alterne entre forêts denses et clairières ensoleillées avec granges foraines. C'est l'endroit idéal pour s'évader en toute tranquillité. D'en haut du Pic, les détails insignifiants vous paraissent alors infimes et la beauté de la nature est quant à elle bien plus vaste. Pour vous y rendre, la randonnée débute au Col de Spandelles, le sentier traverse tout d'abord un petit bois avant d'arriver au col d'Ansan. La vue vous redonnera de l'énergie pour débiter une montée à flanc de montagne afin de rejoindre la crête qui vous conduira au sommet. Une fois le Pic atteint, une vue à 360° s'ouvre sur les premiers sommets du Béarn, la plaine bigourdane, et les hauts sommets des vallées. Cette balade aux allures pastorales est une bouffée d'air frais, de calme et d'authenticité.

→ **Itinéraire complet sur l'appli rando.valleesdegavarnie, "Pic de l'Estibète"**



... Sous les étoiles :

Et si vous préférez les nuits étoilées aux journées ensoleillées, direction le Pic du Midi pour une ascension mythique et une nuit au cœur de la voûte céleste... Entre ambiance pastorale, vue exceptionnelle sur le Pic et détour par le joli Lac d'Oncet, cette randonnée à la découverte du Grand Site Occitanie vous réserve de belles surprises. L'effort fourni pour arriver sur les terrasses panoramiques perchées à 2877 m d'altitude rendra le spectacle encore plus saisissant. Là-haut, profitez de la vue sur les sommets pyrénéens dont les majestueux 3 000 pour faire des projections quant à vos futures randonnées dans les vallées... Puis, à la nuit tombée, installez-vous confortablement dans une zone de bivouac autorisée et partez pour un voyage au cœur de la Réserve Internationale de Ciel Étoilé (RICE). Ce label, qui protège et préserve la nuit, témoigne de la pureté infinie du ciel en ces lieux. De quoi s'endormir avec des étoiles plein les yeux... et le cœur !

→ **Itinéraire complet sur l'appli rando.valleesdegavarnie, "Le Pic du Midi de Bigorre"**

Entre patrimoine, pic et ciel étoilé, ces randonnées vous feront découvrir de nouvelles facettes des vallées. Loin des sentiers très fréquentés, prenez le temps de vous retrouver en tête-à-tête avec des panoramas méconnus des Pyrénées. Seul, avec l'application rando.valleesdegavarnie, ou avec un accompagnateur en montagne, allez à la rencontre des nombreux chemins qui parcourent les sommets. Le plus difficile sera de choisir sur quel itinéraire jeter son dévolu. Mais rappelez-vous d'une chose, ici, choisir ne veut pas dire renoncer mais seulement créer de nouvelles opportunités de randonnées pour votre prochaine venue dans les Pyrénées...

Sur les hauteurs de la vallée d'Ossau, les ruches de la famille Braud passent l'été au grand air.

/ TEXTE : PATRICE TEISSEIRE-DUFOUR / PHOTOS : GUILLAUME PÉPY /

LA TRANSHUMANCE DES ABEILLES

C'est un drôle de troupeau que Jean-Luc et Sylvia Braud, les apiculteurs de la miellerie de la Montagne verte, à Aas, montent à l'estive en vallée d'Ossau, avant l'hivernage près d'Oloron-Sainte-Marie. Une aventure au fil des saisons.







N' imaginez pas qu'il faille suivre un troupeau d'abeilles qui gravit la montagne en bourdonnant avec ses petites cloches. Pourtant, au printemps, à chaque transhumance des hyménoptères, il faut faire vite. Parties en camion d'Oloron-Sainte-Marie, à 200 m d'altitude, elles ont été débâchées une heure et demie plus tard à Fabrèges, à 1240 m. Et maintenant les voilà en train de gagner les hauteurs, à 1870 m, grâce à l'hélicoptère. Dans le vrombissement des pales, en vol stationnaire à Séous, au-dessus de la station d'Artouste, les apiculteurs Jean-Luc et Sylvia Braud, ainsi que deux de leurs fils, Samuel, l'aîné, et Benjamin, le cadet, doivent décharger 72 ruches sur les 400 de leur cheptel. Grâce à l'IPHB (Institution patrimoniale du



haut Béarn), ils bénéficient, en tant qu'éleveurs, de l'aide à l'héliportage. En cette mi-juin, ils réceptionnent les palettes, et enlèvent les élingues. Puis ils s'affairent à l'installation des ruches sur des tréteaux pour éviter que les apidés soient trop longtemps perturbés. Pas le temps de contempler ce panorama incroyable avec, d'un côté, le pic du Midi d'Ossau et, de l'autre, le vallon du Soussouéou. *"Ici, nos abeilles vont être heureuses. Ça fait cinq ans qu'on y monte. Cette année, les rhododendrons sont déjà en fleurs, se réjouit Jean-Luc. Nos abeilles commencent là, puis finissent par de la bruyère. L'an dernier, c'était très beau ! Cela correspond très bien à notre rêve d'apiculteurs de montagne, à Sylvia et moi."* Ce métier, le couple de Charentais l'a découvert un

peu par hasard, en partant s'installer sur l'île de Marie-Galante, en Guadeloupe, en 2004. Gérants de gîtes et d'une pizzeria, ils se lient avec des Québécois. *"Nous sommes partis découvrir leur exploitation apicole bio*

dans les Hautes-Laurentides, à 350 km au nord de Montréal. Ça nous a plu et nous avons décidé d'y travailler de 2007 à 2010. C'était un élevage de reines abeilles de plus de 700 ruches, avec 80 à 120 kg de récolte par ruche, alors qu'en France la moyenne est de 26 kg... et de 13 kg en montagne." Sylvia et Jean-Luc reviennent en France, dans les Hautes-Pyrénées et cherchent à s'installer. En juillet 2011, ils se posent finalement aux

Sylvie et Jean-Luc
se protègent pour
recupérer leur ruches en
vallée d'Ossau, à la fin
de la saison d'estive, et
les descendre en hivernage.





La ruche est une royauté démocratique, un super-organisme



Eaux-Bonnes, en Béarn, reprenant la miellerie de la Montagne verte, créée à Aas en 1974. Ils rachètent le cheptel de 200 ruches. *“Mais, au bout du premier hiver, coup dur, nous avons descendu seulement 120 ruches.”* Le couple ne baisse pas les bras et remonte, au printemps suivant, avec 400 ruches, notamment au Siala et à Béost, aux emplacements de leurs prédécesseurs, mais aussi sur d’autres sites découverts en randonnant. *“Nous commençons en mars à placer les ruches à Esquiule pour les premières floraisons de pissenlits, ou dents-de-lion, puis nous transhumons 300 ruches entre Peyrehorade et Montfort-en-Chalosse pour que les abeilles butinent le nectar d’acacia. Nous sélectionnons la reine en avril. Au cours de l’année, la colonie se développe. On voit rapidement le fruit de son travail.”* Enfin, ils transhument 200 ruches en montagne dans trois estives différentes : Séous et Arrioutort en vallée d’Ossau, et le lac du Tech, dans les Hautes-Pyrénées. *“Si on bouge nos ruches, c’est pour mieux suivre les floraisons.”* Leurs abeilles sont aussi louées à la demande pour la pollinisation de certains vergers ou la fertilisation d’autres cultures. En été, Sylvia et

Le couple d’apiculteurs récolte le miel en altitude, fin juillet, sur l’estive de Séous. Il faut garder son sang-froid, entouré de milliers d’abeilles !

Jean-Luc diversifient les miels, en variant les installations en vallée d’Ossau pour obtenir du miel de châtaignier, du tilleul et, bien sûr, du “toutes fleurs”. Leur travail estival consiste à contrôler les ruchers

une fois par semaine. *“On ouvre discrètement et on vérifie qu’il n’y a pas de problème d’essaimage. On apprend toujours sur les abeilles. Chaque fois, on se sent tout seul face à une entité. La ruche, c’est une royauté démocratique, un super-organisme. La colonie réagit d’une manière bien particulière en fonction de ses qualités génétiques : douce ou prolifique. Il faut appréhender cette complexité. Ce qui nous plaît, c’est d’être en montagne et d’élever des abeilles. On profite d’endroits incroyables. Mais n’imaginez pas que c’est un travail facile. On se fait piquer. On a chaud dans nos protections. Cela demande de la polyvalence et on n’est jamais sûr des résultats.”* Et c’est vrai qu’en les accompagnant, il faut savoir garder son sang-froid, même avec la protection, quand on est auréolé d’un essaim bourdonnant et curieux. *“Une fois, évoque Jean-Luc, on a travaillé avec une petite grue pour déplacer les ruches. Mais elle s’est retrouvée bloquée au moment où elle en soulevait deux. Elle les a fait tomber sur deux*



autres ruches qui ont explosé. Nous sommes partis en courant sur 500 mètres. Sylvia et moi en avons été quittes pour plus de cent cinquante piqûres.” L’été, c’est aussi le temps de la vente directe à la miellerie, à Aas. La boutique, qui permet d’écouler tout le stock dans l’année, fleure bon. Sans doute l’un des premiers musées apicoles de France, en 1974, la miellerie offre toujours des ruches vitrées qui étonnent les visiteurs et réjouissent les clients réguliers qui montent exprès faire le plein de pots pour l’hiver. On peut ainsi découvrir aussi ce qui se trame en salle d’extraction. C’est pour les apiculteurs l’occasion d’expliquer leur passion, une apiculture respectueuse des abeilles, sans utilisation d’antibiotiques ni de produits chimiques. Fin juillet et mi-septembre sonnent la récolte de miel au souffleur, ou au chasse-abeilles. C’est l’occasion pour Jean-Luc et deux de ses trois fils de fêter ça par un feu de camp avec magret, patates et camembert, à Séous, là-haut, face à l’Ossau. “La piste est belle cette année. Une fois, le moteur de notre camion s’est noyé dans une ornière. Alors, en général, ses fistons aiment bien tout redescendre à VTT. Une autre fois, à Mifaget, nous nous sommes enlisés un soir d’été alors qu’on avait déposé les ruches ouvertes au milieu de la forêt. Nous avons dû chercher du gravier et du bois pour pouvoir repartir. Cela nous a pris toute la nuit. Désormais, nous déposons les

Les ruches colorées, pour permettre aux abeilles de se repérer, sont placées en arc de cercle, à Séous, à 1870 m, au-dessus de la vallée du Soussouéou.

ruches fermées au petit matin, avant que la chaleur ne réveille la colonie.” Fin septembre, le froid et les premières neiges d’automne sont arrivés. Pour la descente d’estive, nous devons monter à Séous par la piste d’Artouste, mais elle est déjà bloquée par des congères. L’héliportage est annulé. Changement de programme. À 7 heures du matin, le camion-plateau serpente sur la piste d’Arrioutort. À 8 heures, alors que le pic de Ger s’extirpe des brumes, Sylvia et Jean-Luc rangent la trentaine de ruches dans le camion. Triste constatation : huit ruches n’ont pas supporté le froid ou le transport. “Malgré tout le travail, l’attention, la passion que cela exige, tu travailles parfois pour rien. Mais c’est en prenant des baffes que tu apprends”, constate-t-il. Pour lui, la transhumance a un impact sur les ruches. Mais les problèmes principaux viennent d’ailleurs : les pesticides, insecticides et produits phytosanitaires que les animaux transportent, auxquels sont associés des acariens vecteurs de maladies comme le varroa, qui se nourrit du liquide corporel des abeilles adultes ; le changement climatique, qui décale les floraisons ; et enfin le frelon asiatique, qui crée un stress en fin d’été et à l’automne. Il faut alors le contrer en mettant en place de gros ruchers... Le camion chargé redescend doucement la piste, direction Oloron, pour les quartiers d’hiver, dans un pré, hors de la ville. “Elles vont y rester quatre mois”, précise Sylvia. Quand on y arrive et qu’elle commence à les décharger, avec pour fond sonore la radio du camion, elle interroge : “Ça va, les filles ?” Évidemment, pour toute réponse, c’est un bourdonnement général. Cela pourrait prêter à sourire, et pourtant... “Elles communiquent beaucoup entre elles. On écoute le bizzz collectif pour savoir si tout va bien, explique-t-elle. Cet hiver, on viendra voir si les ruches ne sont pas renversées et si on leur fout la paix. Une année, lors d’un hivernage, il y a eu tant de vent qu’on a retrouvé les ruches deux cents mètres plus loin.” Sylvia et Jean-Luc viendront les nourrir avec du sucre spécial pour combler les carences du froid, et prépareront le matériel pour la saison suivante. “Et en mars déjà, j’aurai hâte de toucher mes petites abeilles, lâche Jean-Luc, très fier. Et de poursuivre : Avec Sylvia, nous avons trois garçons et des centaines de millions de filles. Nous avons les pieds sur terre mais notre tête, elle, est dans les abeilles !” □

La Miellerie de la Montagne verte
 Village d’Aas, 64440 Eaux-Bonnes. Tél. : 05 59 05 34 94.
 → lamielleriedelamontagneverte.com

RÉUSSIR MA RANDO

Adoptons les bons gestes
dans les Pyrénées

MÉMO

SÉCURITÉ, ÉQUIPEMENT & PARKING

- ✓ j'enfile des chaussures de rando
- ✓ j'anticipe la météo
- ✓ je prépare mon itinéraire
- ✓ je stationne sur les parkings aménagés

RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

- ✓ je reste sur les sentiers ou les chemins
- ✓ je conserve avec moi tous mes déchets
- ✓ je reste discret et à distance des animaux
- ✓ je prends les fleurs en photo plutôt que de les cueillir

RESPECT DE LA VIE PASTORALE

- ✓ je laisse les barrières et les portes des abris/refuges fermées
- ✓ à pied ou à vélo, je contourne les troupeaux
- ✓ je garde mon chien en laisse
- ✓ je randonne sans mon chien dans le parc national



APACHE © ADT64-P.GAILLARD



Plus d'informations sur :
www.reussirmarando.com

Florent Antras



MONTREUR D'OURS



Il collectionne objets et documents sur les ours depuis plus de 25 ans. Berger, accompagnateur en montagne et naturaliste, Florent Antras vient de publier une anthologie sur les oursons des Pyrénées, l'occasion de partager sa fascination.

Tout a commencé en 1996, à quelques kilomètres de Melles, où venaient d'être réintroduits trois ours. *"L'un avait laissé une belle trace dans une estive sur Antras où je gardais les brebis de mon beau-père, se souvient Florent Antras, alors âgé de 16 ans. Cela m'a donné envie de découvrir d'autres indices de cet animal pourtant discret, quasi invisible."* Ce jeune de Sentein a continué d'être berger vingt ans durant, précisément pâtre en estive avec 2 000 brebis et quatre chiens.

"Je me posais mille questions. J'étais partagé entre le fait que l'ours prédate des brebis et qu'il fasse partie de la nature. C'est comme cela que j'ai décidé de collectionner les objets et articles de journaux en remontant jusqu'à 1820." Pour son BTS de protection de la nature dans le Jura, le Couserannais effectue deux stages au réseau

Ours brun et publie un rapport. En 2001, Jean-Jacques Camarra, spécialiste du plantigrade, le prend sous son aile. Un jour de stage, en explorant seul un sentier depuis Bioux-Artigues, en vallée d'Ossau, Florent tombe sur des traces fraîches de taille moyenne. *"Je me suis dit : tiens, Cannelle vient de passer. Je lève la tête et, surpris, je la vois détalier devant moi."* Deux ans plus tard, ce spécialiste des traces est tout naturellement animateur au parc à thème Au pays des traces de Jean-Louis Orengo, à Saint-Lizier, en Ariège. En vallée d'Orlu, il lui arrive une histoire incroyable. *"Je contemplais un vallon en me disant, si j'étais un ours, je descendrais par là. Instant magique, j'en vois un descendre. C'était Boutxy. J'ai pu le photographier en train de manger une carcasse de sanglier."* Celui qui a vu le *pédascaous* une bonne quinzaine de fois vit une expérience de travail dans le Yukon au pays des grizzlys, puis fait ensuite une rencontre déterminante chez... son dentiste. *"Il possédait une photo d'Odon Haurillon, le célèbre gardien de l'Hospice de France, avec deux oursons, et a accepté de me la donner."* Florent retrouve la dernière servante de l'Hospice, à

Pau. De fil en aiguille, le passionné découvre d'autres histoires d'oursons orphelins sur Luchon et décide de toutes les écrire. *"Parmi la bonne centaine de livres sur les ours, que je possède tous, il n'existait rien sur les oursons. L'ourson naît le plus petit possible en janvier ou février pour que sa mère puisse survivre dans la tanière. J'avais envie que les gens sachent que les montreurs d'ours, qui étaient 210 en 1850, tuaient les ourses et ont fait décliner la population des Pyrénées"*



confie-t-il, en dévoilant ses archives phénoménales de plus de 8 000 cartes postales et photos anciennes et ses dossiers sur chaque ours des Pyrénées. Il collectionne tout sur l'ours, que ce soit en porte-clés, timbres, monnaies, traces de patte en plâtre et même costume du dernier montreur d'ours. Tout cela se retrouve dans son livre. *"Et la nouvelle édition de luxe mentionne même, en photo, les oursons nés en 2020."* Florent est, depuis l'automne 2020, chargé par les association AVES (Agir pour le vivant et les espèces sauvages) et Innovanature d'une mission d'écoute des éleveurs et des bergers qui subissent des prédateurs. C'est un préalable indispensable à une véritable médiation et à la recherche de bonnes solutions. *"Un boulot délicat où il faut calmer les esprits et comprendre les gens. Heureusement que je connais bien le milieu."* Et hors saison, chaque fois qu'il le peut, Florent Antras propose désormais de partager sa fascination pour les observations de l'ours en tant qu'accompagnateur en montagne. □

Les Oursons des Pyrénées, Florent Antras, Vox Scriba, 38 €.



niveau

durée
3 h 30dénivelé
500m

Le lac de Catchet

Après une approche entre forêts et ruisseaux cascadants, l'arrivée sur ce magnifique lac en forme de cœur invite à la baignade.

■ accès

Depuis l'A 64, sortie n° 16 Lannemezan, se diriger vers Saint-Lary-Soulan, puis le tunnel d'Aragnouet-Bielsa. Se garer au parking de la bergerie à 1,5 km avant le tunnel, à gauche de la route.

■ cartographie

Néouville, Top 25 n° 1748 ET (IGN, 1: 25 000).

Dès le départ, il faut traverser le torrent en dessous de la bergerie pour s'engager sur un sentier bien marqué. Il grimpe à gauche en diagonale au milieu des pelouses (nord-est), pour atteindre le ruisseau souvent à sec de Pène Abeillère. Nous le traversons pour entrer dans une forêt de pins. Le large sentier traverse le bois tout en montant par des lacets successifs. La forêt laisse

place à des prairies couvertes de bruyère et de rhododendrons (1 h, 1 900 m). Il continue de grimper en zigzag vers le nord-est jusqu'au ruisseau de Catchet. Tout en suivant le ruisseau à gauche, nous partons vers le sud-est en direction

d'une grande combe herbeuse. Sur notre gauche apparaît une magnifique cascade d'une dizaine de mètres de haut, annonçant l'entrée dans la combe. Au milieu, le sentier traverse le ruisseau pour entamer une montée plus raide et franchir le haut de la combe par le côté gauche. La pente s'adoucit et, progressivement, nous découvrons un cirque dominant le lac de Catchet, qui, lui, se dévoile au dernier moment (2 h, 2 225 m). Nous vagabondons en faisant le tour du lac (sens des aiguilles d'une montre) jusqu'à atteindre la digue naturelle donnant naissance au ruisseau de Catchet (2 h 30, 2 225 m). S'élever légèrement permettra de découvrir que le lac a une forme de cœur. Pour le retour, franchir la digue naturelle pour récupérer le sentier dans les pelouses, avant de redescendre par le même itinéraire (3 h 30, 1 725 m). ●



TEXTE ET PHOTO : FRANCIS BARO

Les grottes · harpeak
Isturitz
Oxocelhaya
PRÉHISTOIRE & GÉOLOGIE



TOUTE L'ACTUALITÉ RÉVISÉE SUR

grottes-isturitz.com

Tél. 05 59 29 64 72 - reservation@grottes-isturitz.com



Photos : Jill Pollock



LES HAUTS DE SAINT-LARY

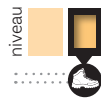
*Chalets de caractère *****

AU SOMMET DU CONFORT

Bienvenue à Sailhan au coeur de la vallée d'Aure. Venez nous rejoindre pour vivre intensément votre séjour dans les montagnes, au balcon de Saint-Lary, 1ère station de ski des Pyrénées. Grand confort et détente, contemplation avec vue imprenable sur la vallée, charme et caractère, tradition et modernité, autour de nos 4 chalets **** pouvant accueillir 4 à 13 personnes et de leur espace forme privatif.

65170 SAILHAN

+33 (0) 6 30 67 11 12
contact@leshautsdesaintlary.com
www.leshautsdesaintlary.com



niveau

durée
4 h 30dénivelé
850 m

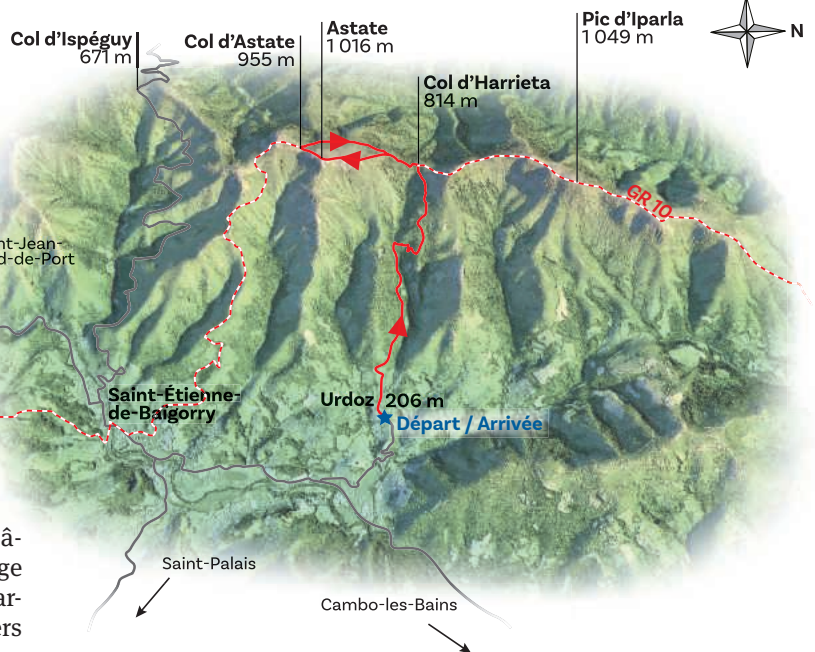
Astate depuis Urdoz

Avec son beau plateau pastoral et ses falaises où planent des vautours fauves, Astate est un biotope paradisiaque à connaître.

accès

A 63 sortie 5, filez sur 35 km vers Saint-Jean-Pied-de-Port sur la D 932, puis la D 918. Après la zone artisanale d'Eyharcé (Ossés), prenez la D 948 à droite sur 4,8 km vers Saint-Étienne-de-Baïgorry. Après le panneau d'entrée d'Eiheralde, au ras d'une bergerie, virez à droite vers Urdos (Urdoz). Cinquante mètres après l'hôtel Manexenea, montez à gauche et garez-vous sur la place du hameau d'Urdoz.

Passé à droite du plateau. Selon le balisage jaune de la balade "Larrarté", avancez tout droit vers l'ouest, face au Toutoulia. Montez à gauche pour passer près d'une bergerie et franchissez une barrière canadienne. Après un long virage à droite, vous pénétrez dans le ravin du ruisseau d'Urdoz. Suivez la piste principale passant aux ruines d'Oustordoki. Délaissez un chemin à gauche et atteignez la borde d'Azkalaunze (385 m, 35 min). Montez encore, avant de descendre pour traverser le



ruisseau de Zuhaztoi tout en virant à droite (440 m). Au-delà, la piste bien raide décrit des lacets pour monter à une croupe menant à la borde de Saroixar (631 m, 1 h 20). Délaissez la piste, filez à droite et montez vers l'ouest, en direction de Toutoulia. À un embranchement, continuez tout droit pour traverser des argiles rouges en vous élevant au milieu de fougères, caeziers, bouleaux et chênes tauzins. Vous débouchez sur le col d'Harrieta (814 m, 2 h). Filez au sud en suivant le balisage blanc et rouge pour entrer dans un bois. Le GR se met à monter fort sur une croupe. Vous passez près de gros blocs avant de franchir une barre rocheuse pour sortir du bois et monter dans la lande. Au-delà d'un surplomb, faufilez-vous entre de gros blocs de poudingue pour retrouver la lande. Après la montée d'un éboulis, vous approchez le haut de grandes falaises

survolées par les vautours (950 m). À droite se développe le vaste plateau pastoral d'Ubedo, longez le bord du précipice pour monter au sommet d'Astate (1 016 m, 2 h 40). Filez le long de la crête pour atteindre le second sommet (1 015 m). Virez à l'ouest sur 20 m, puis au sud pour descendre au col d'Astate (dolmen, 955 m). Délaissez le GR et avancez au nord-ouest sur 15 m pour rattraper une trace. Virez à droite près d'un gros rocher et remontez au nord sur les pelouses. Le sentier traverse le plateau d'Ubedo. La trace vous rapproche du bord de la falaise, que vous retrouvez un peu au-dessus de l'éboulis de l'aller (950 m). Retournez sur vos pas pour dévaler vers le col d'Harrieta, puis Urdoz (4 h 30).

TEXTE ET PHOTO : BEÑAT ERRECALDE

cartographie

Saint-Jean-Pied-de-Port,
Saint-Étienne-de-Baïgorry,
Top 25 n° 1346 OT (IGN, 1 : 25 000).



CET ÉTÉ OXYGÉNEZ-VOUS !



EN VENTE
6,95€



chez votre marchand de journaux
sur librairie-bayard.com/pyrmag
au **0 825 80 50 50** Service 0,18 € / min
+ prix appel





La Pique rouge de Bassiès

À cheval entre Couserans et Vicdessos, la Pique Rouge de Bassiès est connue pour sa longue ascension sauvage, et sa vue sur les 3000 ariégeois.

■ cartographie

Vicdessos, pics d'Estats et de Montcalm, Top 25 n° 2148 OT (IGN, 1 : 25 000)

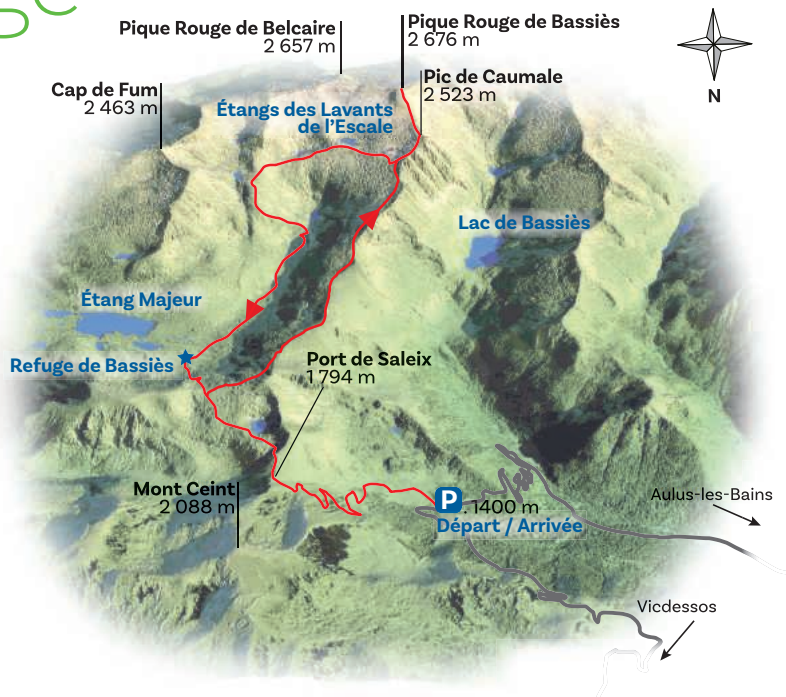
■ accès

A 64 sortie 20. Suivre la D 117 jusqu'à Saint-Girons, puis la D 3 jusqu'à Oust. Rejoindre Aulus-les-Bains par la D 32, puis suivre la route du col d'Agnès. Après quatre lacets, se garer au lieu-dit la Coumebière.

■ infos

Refuge de Bassiès :
→ refugedebassies.fr

Au départ de Coumebière (1400 m), empruntez le GR 10 qui s'élève tranquillement au milieu des estives, avant de dessiner une succession de lacets jusqu'au port de Saleix (1794 m, 1 h 05). En suivant toujours le marquage rouge et blanc, l'itinéraire s'élève d'une centaine de mètres, puis descend vers l'étang d'Alate (1868 m). Le pic de Girantès ou Mont Ceint dans le dos, poursuivez jusqu'au port de Bassiès (1933 m, 2 h), d'où l'on peut admirer le chapelet d'étangs qui s'étire depuis le



refuge du même nom. C'est ici qu'on abandonne le GR 10 pour un sentier balisé en jaune qui grimpe vers l'ouest et rejoint la ligne de crête au pied du pic de Cabanatus. Poursuivez sur cette crête vers le sud, la Pique Rouge de Bassiès en point de mire. Le chemin, sans difficulté et peu pentu, passe successivement au pic des Planes (2063 m) et au col du Morech (2024 m). Aux abords du pic de la Fouradade, quittez la crête en suivant les marques et les cairns. À travers de gros blocs et de belles dalles de granit rose, l'itinéraire passe en contrebas du pic de Caumale, sur son versant est. Il ne reste plus ensuite qu'à avaler la dure montée finale, dans un décor de petits éboulis. Un cairn géant marque le sommet (2676 m, 4 h 30). Grâce à sa

position avancée, la Pique Rouge de Bassiès offre l'une des plus belles vues sur les 3000 ariégeois que sont le pic du Port de Sullo, le Montcalm et la Pique d'Estats, mais aussi sur le Valier qui trône à l'ouest. Pour le retour, l'option la plus rapide est d'emprunter le même itinéraire qu'à l'aller. Les courageux passeront par la vallée de l'Escale. La descente est interminable, mais splendide. En suivant les marques jaunes, on découvre les étangs des Lavants, puis les vasques que creuse la rivière Escale. Au refuge de Bassiès (1650 m, 7 h 30), reprenez le GR 10 qui grimpe au port de Bassiès (1933 m, 8 h 30). Rejoignez le port de Saleix, puis descendez jusqu'au parking de Coumebière (10 h). ●

TEXTE ET PHOTO : AXEL PUIG





Le petit territoire des grandes aventures

Découvrez nos séjours tout compris !

Vous n'avez qu'une envie : Sortir entre amis ? Profiter en famille ?

Choisissez de revenir à l'essentiel,

prenez des vacances au grand air au cœur des Pyrénées !

Durée, dates, activités, hébergements, visites, dégustations...

Créez votre séjour de A à Z selon vos envies !

Plus de 300 km de randonnées dans de grands espaces naturels et préservés, de nombreuses activités de plein air (trail, kayak, rafting, paddle, VTT, escalade, canyoning, parapente...), des sites patrimoniaux exceptionnels, des habitants ouverts et généreux... l'occasion de vivre des moments de partage authentiques !

Infos, contacts et réservations :

05 62 99 21 30 tourisme@neste-barousse.fr

<https://tourisme-neste-barousse.fr/category/sejours>

OUVERTURE MUSÉE NARBO VIA À NARBONNE



UNE VISITE MONU MEN TALE

NARBO —
— VIA



 narbovia.fr    